

cinémathèque suisse septembre–octobre 2019

Jarmusch

Varda

Lacuesta

Plattner

Harrison...



15 **Rétrospective Jim Jarmusch**



23 **Avant-première : Les Particules de Blaise Harrison**



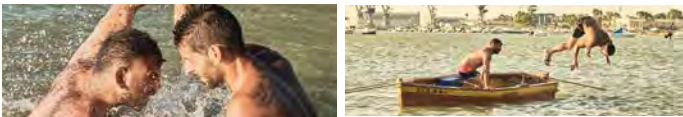
27 **Hommage à Agnès Varda (1<sup>re</sup> partie)**



39 **Rétrospective Patricia Plattner**



47 **Avant-première : Entre dos aguas d'Isaki Lacuesta**



Aussi à l'affiche

53 **Festival cinémas d'Afrique – Lausanne**

56 **Ciné-concert Buster Keaton**

58 **L'ombre au cinéma**

68 **Soirée d'ouverture de BDFIL, 15<sup>e</sup> édition**

70 **Avant-première : Eisenberger de Hercli Bundi**

73 **La Nuit des musées**

74 **Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020**

76 **Avant-première : Le Milieu de l'horizon de Delphine Lehericéy**

79 **Lausanne Méditerranées**

81 **Filmer l'Afrique au temps des colonies**

83 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**

84 **Les films de diplôme de l'ECAL**

Les rendez-vous régulier

91 **Carte blanche à Rui Nogueira**

93 **Jean-Marie Straub: regards croisés**

97 **Les jeudis du doc**

99 **De La 1<sup>ère</sup> à la Cinémathèque: Travelling**

103 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1974 (suite)**

107 **Trésors des archives**

111 **Le Passculture fait son cinéma**

113 **Histoire du cinéma en mots et en images**

115 **Portraits Plans-Fixes**

116 **Le Journal**

Rentrée chargée pour la Cinémathèque suisse qui ouvre début septembre son nouveau Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, et qui propose, d'août à octobre, un programme très riche. Côté rétrospectives, trois cinéastes sont à l'honneur: **Jim Jarmusch**, et deux réalisatrices récemment disparues, **Agnès Varda** et la Suisseuse **Patricia Plattner**. Côté cycles, la thématique de **l'ombre** est à l'honneur (en marge de l'exposition à la Fondation de l'Hermitage), tout comme le **sport** (avec le Musée Olympique et en attendant les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020). Côté événements, outre le **Festival cinémas d'Afrique** et le **LUFF**, il faut relever la projection en musique du **Mécano de la Générale** de **Buster Keaton** au Capitole, ainsi que de nombreuses avant-premières de films suisses ou coproduits en Suisse: **Les Particules** de **Blaise Harrison** (présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes), **Le Milieu de l'horizon** de **Delphine Lehericcy**, le documentaire **Eisenberger** de **Hercli Bundi** et **Entre dos aguas** du Catalan **Isaki Lacuesta**, une coproduction helvétique lauréate de la Concha de Oro au Festival de San Sebastian.



## Merci Freddy

Ce bulletin est le premier qui paraît sans que Freddy Buache, qui en fut le créateur en 1981 et le principal rédacteur jusqu'à son départ de la Cinémathèque suisse, ne puisse le lire, le commenter et le critiquer. En effet, celui qui fut l'âme de cette institution de 1951 à 1996, nous a quittés le 28 mai dernier, à l'âge de 94 ans, non sans avoir pesté (à juste titre!) contre le jury de l'édition 2019 du Festival de Cannes qui avait omis de primer Marco Bellocchio et son nouveau film, *Il traditore*. Il n'a donc pas pu honorer le dernier cours de cinéma qu'il aurait donné, comme toujours un mercredi sur deux, au Cinématographe.

Mais juste avant de s'en aller, il a eu le temps de vivre pleinement le 75<sup>e</sup> congrès de la Fédération internationale des archives du film (FIAF), à l'occasion duquel il a reçu une médaille de membre d'honneur, d'assister à la remise du prix FIAF 2019 à Jean-Luc Godard (voir p. 119) et de visiter, en avant-première, le nouveau Centre de recherche et d'archivage de Penthaz avant son inauguration – et qui l'avait beaucoup impressionné. Ce qui nous a procuré un immense plaisir. Car si ce nouveau bâtiment existe, le premier qui ait été entièrement financé par la Confédération, c'est un peu (beaucoup) à lui qu'on le doit.

Après avoir travaillé pendant des décennies dans des locaux exigus, Freddy Buache obtient de la Ville de Lausanne le Casino de Montbenon

en 1981 pour y installer ses bureaux, sa salle d'exposition, ses projections hebdomadaires, et y rédiger son bulletin. Mais ses précieuses collections restent disséminées sur plus de dix sites entre Lausanne, Renens et la centrale nucléaire désaffectée de Lucens. Il fallait trouver un lieu pour construire enfin les véritables archives de la Cinémathèque suisse. Après des années de recherche, une solution semble se dessiner avec un atelier de reliure à Penthaz, en dehors du village. Les locaux étaient suffisamment grands et flexibles pour permettre leur aménagement en archives de cinéma, films nitrates (c'est-à-dire des pellicules explosives !) compris. La légende veut alors que Freddy Buache ait scellé l'acquisition en garantissant au vendeur (qui ne voulait plus de cet atelier) qu'il le paierait en espèces. Ce qui fut fait, comme dans un film noir, avec une mallette pleine de billets prêtés par la Banque cantonale vaudoise... Car, personne, à l'époque, n'aurait payé pour un tel bâtiment.

Après transformation, le bâtiment réunit toutes les collections de l'institution, ainsi que la plupart de ses collaborateurs, et ouvre en 1992. Mais la charge hypothécaire s'avère vite trop lourde pour l'institution : la Confédération le rachète en 1998. Et le nouveau directeur de la Cinémathèque suisse, Hervé Dumont, est aussi confronté à d'autres problèmes. Le bâtiment s'avère vite trop petit et nécessite de louer des locaux de stockage supplémentaires dans les environs de Lausanne. Il apparaît aussi que le bâtiment vieillit vite et mal, il y fait trop chaud l'été et trop froid l'hiver, ce qui n'est bon ni pour les êtres humains ni pour les collections.

Dès le début des années 2000, Dumont lance un nouveau projet. Celui d'une rénovation plus que totale des lieux, complétée par la construction en sous-sol d'un vaste dépôt de 6000m<sup>2</sup> supplémentaires sur un terrain adjacent au bâtiment d'origine, que la Confédération a également acheté. Ainsi, après de nombreuses péripéties que je vous épargne ici, et grâce au soutien indéfectible de la Confédération, voici que ce nouveau Centre de recherche et d'archivage de Penthaz est inauguré officiellement le 6 septembre en présence du Conseiller fédéral Alain Berset. Un événement suivi de journées portes ouvertes le week-end du 7 et 8 septembre 2019.

Je n'ai qu'un seul regret : celui que Freddy Buache ne puisse voir la Confédération couper le ruban et redire à cet instant, comme il l'avait fait lors de la pose de la première pierre en 2011, qu'il avait fallu plus de cent ans pour que la Suisse se rende compte que le cinéma existe !

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*

**Retrouvez l'hommage de la Cinémathèque suisse à Freddy Buache dans les pages qui suivent et qui rappellent les étapes d'une longue carrière entièrement vouée au cinéma, mais aussi d'émouvantes photographies, réunies dans des albums privés qu'il avait choisis de léguer à la Cinémathèque suisse. Ces derniers viennent enrichir le fonds Buache déposé au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, mis peu à peu à la disposition des chercheurs, notamment sa bibliothèque qui orne aujourd'hui les salles de consultation. Un hommage à Freddy Buache sera rendu par la Cinémathèque suisse le 19 novembre à la salle Paderewski de « son » Casino de Montbenon. Plus d'informations dans le prochain bulletin qui paraîtra mi-octobre.**

Nouveau Refos !



Freddy Buache dans les dépôts des anciennes écuries de Mon-Repos à Lausanne, avant le transfert, en 1981, des bobines nitrate à la centrale nucléaire démantelée de Lucens

# Hommage à Freddy Buache

**Figure du cinéma et âme de la Cinémathèque suisse, directeur de notre institution pendant près d'un demi-siècle, Freddy Buache s'est éteint paisiblement le 28 mai dernier à l'âge de 94 ans.**

Né à Lausanne le 29 décembre 1924, Freddy Buache se passionne très tôt pour les beaux-arts et le théâtre avant de se tourner résolument vers le cinéma, prenant les rênes de la Cinémathèque suisse dès 1951. Ecrivain, poète et critique d'art, auteur de nombreux articles et livres de référence sur le cinéma, éditeur, programmateur, enseignant, ardent défenseur du nouveau cinéma suisse et de la sauvegarde du patrimoine, Freddy Buache aura marqué durablement l'histoire du septième art dans ce pays. Il milite avec fougue pour que la Confédération se dote d'une loi sur le cinéma, en 1963, ou pour que l'Exposition nationale suisse de 1964 à Lausanne garantisse une place de choix à la création cinématographique. C'est encore lui qui aide à faire connaître le nouveau cinéma suisse à l'étranger, notamment grâce à ses liens privilégiés avec les directeurs successifs du Festival de Cannes.

Pionnier de la Cinémathèque suisse, fondée à Lausanne en 1948, il contribue à en faire l'une des plus importantes du monde par la richesse de ses collections et le dynamisme de ses programmations, accueillant de nombreux cinéastes du monde entier qui, souvent, feront don de certaines de leurs œuvres à l'institution. Infatigable, il arpente le pays pour présenter les films de la collection auprès de lycéens, favorisant ainsi le développement de plusieurs générations de cinéphiles – et de cinéastes. Sous son impulsion, la Cinémathèque suisse installera son siège administratif et ses salles de projection au Casino de Montbenon (1981) et se dotera d'un premier Centre d'archivage à Penthaz (1992). Elle accueillera également les milliers de bobines du Ciné-Journal suisse, véritable mémoire historique de notre pays (1940–1975).

Parallèlement à son poste à la Cinémathèque suisse qu'il occupera jusqu'en 1996, Freddy Buache aura été codirecteur du Festival de Locarno de 1967 à 1970. Il entretenait de solides amitiés avec des personnalités du cinéma et de la culture, parmi lesquels Charles Apothéloz, Henri Langlois, Georges Franju, Jean Grémillon, Michel Simon, Luis Buñuel, Jacques Chessex, Michel Soutter, Theo Angelopoulos, Miloš Forman, Daniel Schmid ou encore Jean-Luc Godard. Lauréat de nombreuses distinctions internationales et d'un Léopard d'honneur à Locarno, Freddy Buache a reçu en avril dernier la médaille de Membre honoraire de la FIAF (Fédération internationale des archives du film), devant plus de 300 délégués réunis à Lausanne pour son 75<sup>e</sup> congrès annuel. Toujours très actif, Freddy Buache donnait encore jusqu'à sa disparition un cours sur l'histoire du cinéma à la Cinémathèque suisse, en collaboration avec l'Université de Lausanne.

La Cinémathèque suisse exprime réitérément sa profonde gratitude pour la contribution de son ancien directeur au rayonnement de l'institution, et à l'histoire du cinéma dans ce pays.



Le jeune Freddy Buache dans les années 1940





Ci-dessous, Freddy Buache avec Alfred Pête,  
membre de la «Compagnie des Faux Nez» (à droite)





Henri Langlois de la Cinémathèque française aux côtés de Marie-Magdeleine Brumagne, journaliste et épouse de Freddy Buache, assis en face avec René Favre de la Cinémathèque suisse



*Orson  
Welles  
Le 10  
1955*



«Orson Welles - visionnement de Mr. Arkadin, 1954 ou 1955» (mention manuscrite).

De bas en haut: Orson Welles, Marie-Magdeleine Brumagne, Freddy Buache et Henri Langlois



Promenade au Signal de Sauvabelin en compagnie de Luis Buñuel (1976)

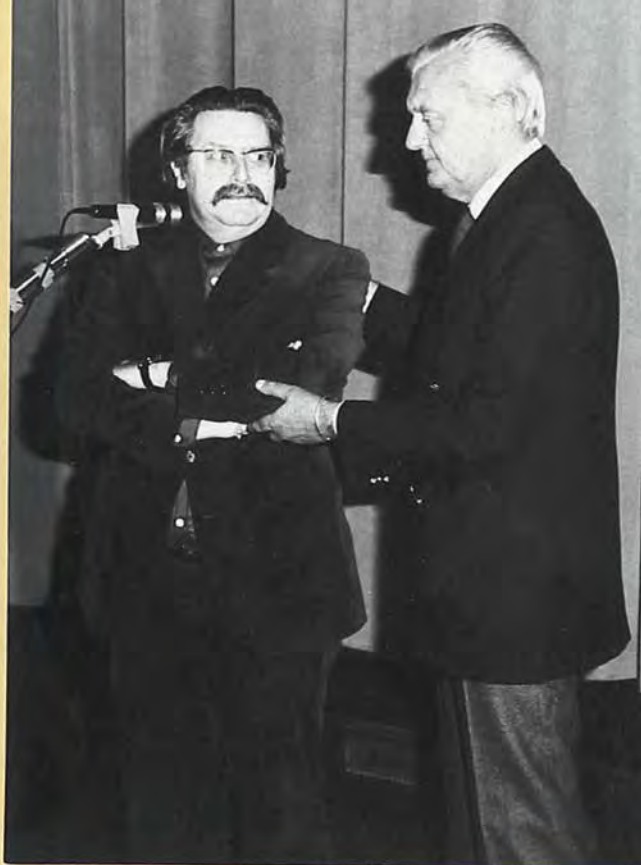


Au Casino de Montbenon, Freddy Buache et Jeanne Moreau le 11 février 1988

*es (par)*



*de Franju  
de Buache  
de Tati*



De haut en bas:  
Freddy Buache aux côtés de Georges Franju (années 1950),  
Jacques Tati (1981) et Michel Simon (vers 1970)



*de*

# Les Amis de la Cinémathèque suisse



**Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis.  
Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières  
exclusives, de rencontres avec des cinéastes, etc.**

**[cinematheque.ch/lacs](http://cinematheque.ch/lacs)**

Image : Waris Ahluwalia, Michael Gambon, Angelica Huston, Noah Taylor, Bud Cort, Bill Murray, Matthew Gray Gubler, Seu Jorge, Jeff Goldblum, Cate Blanchett et Willem Dafoe dans *The Life Aquatic with Steve Zissou* de Wes Anderson, 2004. Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.

# Allianz JOURNÉE DU CINÉMA

DIMANCHE  
01.09.2019

ALLIANZ-JOURNEEDUCINEMA.CH

*Dans plus de 500 salles de cinéma.*

5.-  
LA PLACE



## Journée du Cinéma Allianz le dimanche 1<sup>er</sup> septembre : ticket d'entrée à 5 francs !

Après le succès des trois dernières éditions et un nombre record de 250'000 spectateurs en 2018, la quatrième Journée du Cinéma Allianz a lieu cette année le dimanche 1<sup>er</sup> septembre. Organisée par ProCinema avec le soutien de l'Association cinématographique suisse et filmdistribution suisse dans plus de 500 salles de Suisse et du Liechtenstein, cette journée permet de découvrir tous les films à l'affiche pour seulement cinq francs la place. La Cinémathèque suisse renouvelle sa participation et propose, au Cinématographe, *La Piscine* de Jacques Deray (1969) à 15h (p. 99), *Citizen Kane* d'Orson Welles (1941) à 18h30 (p. 64) et *Profumo di donna* de Dino Risi (1974) à 21h (p. 103). Au Capitole, les films programmés ce jour-là seront aussi proposés au même tarif.

Sous la bannière «La Suisse fait son cinéma», cette journée particulière est possible grâce à l'engagement de toute la branche cinématographique suisse: en premier lieu les distributeurs et les exploitants, ainsi que les associations faitières qui les représentent. Elle vise à redonner à la sortie au cinéma son caractère événementiel et à attirer les spectateurs dans les salles, en particulier ceux qui n'y vont pas ou qui ne s'y rendent plus, pour leur donner envie de (re)vivre les émotions magiques d'un film projeté sur grand écran.

Pour plus de détails: [www.allianz-journeeducinema.ch](http://www.allianz-journeeducinema.ch)





Du 29 août au 11 octobre

# Rétrospective Jim Jarmusch

## 17 Les fleurs brisées de Jim Jarmusch

A l'occasion de la sortie en 2019 de sa nouvelle fiction *The Dead Don't Die*, la Cinémathèque suisse revient sur la carrière de Jim Jarmusch. D'assistant de Nicholas Ray en 1980, il devient, au cours des années 1990, l'un des réalisateurs les plus atypiques du cinéma indépendant américain. Son œuvre se déploie à travers les errances et dérives de ses héros-perdants, personnages déviants et en marge du monde qu'ils parcourent.



# Les fleurs brisées de Jim Jarmusch

Probablement le dernier cinéaste américain vraiment indépendant (et fier de posséder les droits sur tous les négatifs de ses films!), Jim Jarmusch revendique la lutte qu'il a menée tout au long de sa carrière pour être libre de ses choix artistiques. Cette même liberté qui a toujours caractérisé ses œuvres, comme ses personnages, figures emblématiques d'un monde en perdition.

Au début des années 1970, Jarmusch est un jeune homme solitaire et énigmatique à l'air placide et détaché qui veut devenir poète ou rocker. Grâce à un long séjour à Paris pendant ses études de littérature anglo-américaine, il forge sa culture cinématographique à la Cinémathèque française et découvre le cinéma européen (Dreyer, Antonioni, Vigo, Bresson, Rivette), japonais (Imamura, Ozu, Mizoguchi) et même américain (Fuller). De retour à New York, il décide d'entamer des études de cinéma à la New York University. Lors de sa dernière année, il a l'opportunité de travailler en tant qu'assistant de Nicholas Ray. Quelques jours après la mort de ce dernier, en 1979, Jim tourne son premier film.



**Permanent Vacation**

p.18



**Stranger than Paradise**

p.18

Dans *Permanent Vacation*, Aloysius Parker – croisement entre John Lurie et Jarmusch adolescents – erre dans les rues semi-désertes de New York et y fait des rencontres. Sont déjà présentes les prémisses de l'œuvre à venir : plans-séquences, travelling latéral, une ville aux allures post-apocalyptiques, des personnages bizarres rencontrés par hasard. En 1984, la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes sélectionne son second film, *Stranger than Paradise*, un road movie post-moderne en noir et blanc. Le film remporte la Caméra d'or et rencontre un succès foudroyant.

Combien de kilomètres le cinéaste dandy et musicien post-punk aura fait parcourir à ses personnages depuis ses débuts? Combien de rencontres fortuites, de lieux à traverser, d'histoires à raconter, de silences à contempler?

Le cinéma de Jarmusch est l'antithèse du rêve américain. Son langage narratif anticonformiste est le terrain dans lequel ses anti-héros, marginaux – de langues, cultures ou sensibilités différentes – se croisent, interagissent, pour ensuite repartir vers leur monde de solitude. S'il y a beaucoup de tendresse, de compréhension pour ces voyageurs, poètes, musiciens, tumeurs à gages, chauffeurs, vampires ou encore morts vivants, l'ironie et le sarcasme ne sont jamais très loin. Et puis, il y a la musique, toujours, et ses musiciens, compagnons de route fidèles du cinéaste (John Lurie, Tom Waits, Iggy Pop, Neil Young...).

Certes, au fond, aliénation et inadéquation à la vie ne font qu'un avec la mort, inéluctable (*Dead Man*), peut-être même pour les immortels (*Only Lovers Left Alive*). Et, en même temps, dans la routine d'une existence ordinaire de banlieue, paisible, mélancolique, mais pas résignée (*Paterson*), la vie reprend le dessus. Pour le moins, le temps d'un café et d'une cigarette (*Coffee and cigarettes*).



**Only Lovers Left Alive**

p.19

*Chicca Bergonzi*

« I scream, you scream, we all scream for ice cream »  
(Roberto Benigni, Tom Waits et John Lurie dans *Down By Law*).

août

je 29 21:00  
CIN

septembre

ma 10 15:00  
PAD

ve 20 18:30  
CIN



## Permanent Vacation

USA · 1980 · 74' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Chris Parker,  
Leila Gastil,  
John Lurie  
14/14 35mm

Deux jours et demi dans la vie du jeune Chris Parker, qui erre dans les rues et croise quelques marginaux au son du saxophone de John Lurie... Pour son premier film, financé par l'argent de sa bourse d'études, Jim Jarmusch signe une déambulation urbaine, rock et punk, qui annonce son œuvre à venir. Cet opus est dédié à Nicholas Ray dont il fut l'assistant. « (...) le cinéaste suit l'errance dans les rues de New York d'un jeune vagabond et célèbre en même temps la liberté du jazz de Charlie Parker. John Lurie, le saxophoniste des Lounge Lizards, fait [quant à lui] une apparition pour un solo de sax. Sa silhouette serpentine, ses regards inquiétants, son mélange de chaleur et d'agressivité deviendront, dans les films suivants, emblématiques de cette première partie de l'œuvre » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2014).

août

ve 30 18:30  
CIN

septembre

lu 09 21:00  
CIN

ve 27 15:00  
CIN



## Stranger than Paradise

USA · 1984 · 90' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** John Lurie,  
Eszter Balint,  
Richard Edson  
14/14 35mm

La jeune Hongroise Eva débarque à New York et s'installe chez son cousin Willie. Elle éveille l'intérêt d'un ami de celui-ci, Eddie. Pour échapper à l'ennui et aux conséquences de leurs petites arnaques, Willie et Eddie décident, un an plus tard, de retrouver Eva à Cleveland où elle s'est installée. Les trois protagonistes font alors route vers la Floride, mais le désœuvrement et les problèmes d'argent les rattrapent à nouveau... Avec ses cadres léchés et ses saynètes pince-sans-rire, ce récit épuré à l'extrême rend hommage au road movie et met en exergue l'envers du décor et du rêve américain. Jim Jarmusch dresse le portrait morose et sarcastique d'une jeunesse en marge qui ne parvient pas à communiquer, et qui erre sans but et sans conviction dans des espaces vidés de sens.

août

sa 31 18:30  
CIN

septembre

me 11 21:00  
PAD

di 29 18:30  
CIN



## Down by Law

USA, RFA · 1986 · 109' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Tom Waits,  
John Lurie,  
Roberto Benigni  
12/14 35mm

Jack, proxénète sans envergure, et Zack, DJ pour des radios de seconde zone, sont enfermés dans la même cellule et se haïssent copieusement. Roberto, un meurtrier au caractère désopilant, les rejoint en prison et planifie une évasion... Le style de Jarmusch atteint sa maturité avec ce troisième long métrage: longs plans-séquences, dépouillement, thème de l'errance, parodie des films de genre et humour (le sabir anglais de Roberto Benigni). « C'est un film sur le langage et sur les limites du langage. C'est si rare dans le cinéma américain que cela mérite d'être souligné avec un 'ouf de joie'. Rare qu'un cinéaste américain ait si peu d'illusions sur les vertus communicatives de la langue de tous les jours et tant d'amour pour les langues dès qu'elles se font musique(s) » (Serge Daney, *Libération*, 1986).

septembre

di 08 15:00  
CIN

sa 14 21:00  
CIN

octobre

je 03 18:30  
CIN



## Mystery Train

USA · 1989 · 110' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Masatoshi Nagase,  
Youki Kudo,  
Rufus Thomas  
14/14 35mm

Memphis, Tennessee. Un couple de jeunes Japonais en pèlerinage dans la ville d'Elvis, une Italienne en transit qui ramène le cercueil de son mari au pays et trois paumés se croisent sans se rencontrer dans un hôtel minable de banlieue... Jarmusch filme trois destins croisés en vingt-quatre heures avec deux célèbres chanteurs de rhythm and blues en « guest stars ». « Intériorité, timidité, dandysme, tout un programme. Avec un rien de tragique, un rien de catastrophe. On est après la fin du monde, pas avant. Avant, on s'en fout. C'est la lignée Nicholas Ray/Robert Frank, le lyrisme éclaté, l'amour pauvre. D'une certaine façon, *Mystery Train*, le plus beau film rock après *Rio Bravo* de Howard Hawks, c'est à la fois la *Fureur de vivre* (Ray) et *Candy's Mountain* (Frank) » (Louis Skorecki, *Libération*, 2001).

septembre

lu 02 21:00  
CIN

je 12 18:30  
CIN

octobre

01 15:00  
CIN



## **Night on Earth**

(Une nuit sur terre)  
Allemagne, France, GB,  
Japon, USA · 1991 · 128' ·  
v.o. s-t fr.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Gena Rowlands,  
Winona Ryder,  
Roberto Benigni  
14/14 35mm

Los Angeles, New York, Paris, Rome, Helsinki : cinq courses en taxi, dans cinq villes du monde, la même nuit. Entre autres, une directrice de casting, un prêtre et une jeune femme aveugle échangent avec leur chauffeur... Distribution internationale de haute volée (Gena Rowlands, Winona Ryder, Béatrice Dalle, Roberto Benigni, Isaach de Bankolé, Sakari Kuosmanen...) pour cette virée en cinq actes aux petites heures blafardes, entre charme et tristesse. Dans *Night on Earth*, « Jarmusch filme la Terre tel un village global bitumé et désolé, secoué au maximum par des hoquets de rire nerveux. Mélancoliques, ses personnages apparaissent comme dépossédés d'un lien au monde et contraints, sans douleur, mais sans joie non plus, à habiter des limbes plus 'étranges que le paradis' » (Dominique Marchais, *Les Inrockuptibles*, 1994).

septembre

ma 03 21:00  
PAD

ve 13 15:00  
CIN

octobre

sa 05 18:30  
CIN



## **Dead Man**

Allemagne, Japon, USA ·  
1995 · 120' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Johnny Depp,  
Gary Farmer,  
John Hurt  
12/16 35mm

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un jeune comptable devenu tueur malgré lui est traqué par des chasseurs de primes, et s'enfuit aux confins de l'Ouest américain. Blessé, il est recueilli par Nobody, un Amérindien lettré rejeté des siens, qui l'identifie d'emblée à son homonyme défunt, le poète anglais William Blake, et décide de sauver son âme... Avec ce voyage initiatique et funèbre à la superbe photographie noire et blanc, Jim Jarmusch revisite le western au son hypnotique des guitares de Neil Young. « Le western n'a été pour moi qu'un point de départ, on ne peut pas dire que *Dead Man* en soit un dans le sens traditionnel du terme. C'est un road movie qui trouve plus ses sources dans une sorte de poésie épique. C'est ma forme favorite pour raconter le voyage » (Jim Jarmusch).

septembre

me 04 18:30  
PAD

je 12 15:00  
CIN

ve 27 21:00  
CIN



## **Ghost Dog: The Way of the Samurai**

(*Ghost Dog: la voie du samouraï*)  
Allemagne, France, USA ·  
1999 · 116' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Forest Whitaker,  
John Tormey, Cliff Gorman  
12/16 35mm

Tueur à gages guidé par le code samouraï, Ghost Dog est trahi par une famille mafieuse qui l'emploie. Il réagit alors selon la règle... En hommage à Akira Kurosawa et au *Samouraï* de Jean-Pierre Melville, Jarmusch revisite les films de sabre et le mythe de la mafia à travers le portrait d'un tueur aux méthodes traditionnelles (superbe Forest Whitaker) et en complet décalage avec le monde qui l'entoure. « Ce scénario de survie, comme réchappé d'un western psychorigide, sert de canevas relativement lâche à un film qui vogue sans cesse entre dérision (la mafia comme musée Grévin) et poésie pure, le film passant abruptement des 'gunfights' typiques à de longues stases digressives où prime la texture mouvante de l'image (superbement photographiée par le fidèle Robby Müller) » (Didier Péron, *Libération*, 1999).

septembre

je 05 21:00  
CIN

sa 14 15:00  
CIN

octobre

di 06 18:30  
CIN



## **Coffee and Cigarettes**

USA · 2003 · 95' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch  
**Avec** Roberto Benigni,  
Steve Buscemi,  
Iggy Pop,  
Tom Waits,  
Cate Blanchett  
10/16 35mm

Autour d'une tasse de café, le temps de quelques cigarettes, divers personnages discutent de la caféine, des théories du complot contre Elvis ou de l'utilisation de la nicotine comme insecticide... Une série de courts métrages en noir et blanc réalisés entre 1986 et 2003, variations en mode mineur, bavardes, loufoques, nonchalantes et nostalgiques. « A l'image de tous ces personnages qui défilent, *Coffee and Cigarettes* ressemble à une courtépoinette [couverture matelassée composée d'épaisseurs de tissu maintenues ensemble, ndr] de petits films aussi étranges que charmants et témoigne de la capacité qu'a Jarmusch de faire naître la légèreté de situations parfois graves » (Vanessa Quintal, *Voir*, 2004).

septembre

sa	07	18:30
		CIN
je	19	15:00
		CIN



## **Broken Flowers**

USA - 2005 - 105' - v.o. s-t.fr./all.

**De** Jim Jarmusch

**Avec** Bill Murray,

Julie Delpy,

Sharon Stone

10/14 35mm

Don (Bill Murray) vient de se faire quitter par sa compagne. Alors qu'il se décide à vivre seul sa cinquantaine, affalé sur son canapé avec *La Vie privée de Don Juan* à la télé et un requiem de Gabriel Fauré en fond sonore, il reçoit une missive rose qui bouleverse sa vie. Une ancienne conquête, anonyme, lui annonce qu'il a un fils de 19 ans et que celui-ci est à la recherche de son père. Il se confie à son ami Winston, détective à ses heures perdues, et décide de remonter lui-même le fil de ses amours en tentant de retrouver ce fils... « Bill Murray accentue son emprise sur les films qu'il interprète. Son jeu immobile d'ahuri beckettien perturbé par les seuls accidents d'un haussement de sourcil ou d'une moue dégoûtée signe le film à égalité avec la mise en scène 'laid back' de Jarmusch » (Didier Péron, *Libération*, 2005).

septembre

ve	06	15:00
		CIN
lu	23	18:30
		CIN



## **The Limits of Control**

Japon, USA - 2009 - 116' - v.o. s-t.fr./all.

**De** Jim Jarmusch

**Avec** Isaach De Bankolé,

Bill Murray,

Tilda Swinton

10/14 35mm

Dans les toilettes de l'aéroport de Roissy, un homme (Isaac de Bankolé) enfle un élégant costume bleu. Il se voit confier une mission secrète par deux hommes énigmatiques qui parlent en aphorismes. Commence alors pour cet homme solitaire une longue et lente déambulation de Paris à Séville en passant par Madrid. Chaque rencontre, chaque lieu visité est un indice, lisible par lui seul, qui le guide vers son but... Le cinéma de Jarmusch atteint là une épreuve totale qui, loin d'être désincarnée, est l'occasion d'un jeu de pistes jubilatoire avec le spectateur. « Le film a quelque chose de sensuel, voluptueux. On se laisse porter par ce film d'espionnage où l'action se réduit à quelques trafics de boîtes d'allumettes. Jusqu'au moment où du sens se fait jour » (Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*, 2009).

septembre

ve	06	21:00
		CIN
lu	16	18:30
		CIN



## **Only Lovers Left Alive**

Allemagne, France, GB, Grèce - 2013 - 123' - v.o. s-t.fr./all.

**De** Jim Jarmusch

**Avec** Tilda Swinton,

Tom Hiddleston,

John Hurt

14/16 dc

Mariés trois fois au cours des derniers siècles, Adam et Eve ont percé le mystère d'un amour passionné et durable. Adam, musicien de génie et dépressif, vit à Détroit entouré des souvenirs de sa très longue existence et dans la nostalgie des temps bénis où il influença Schubert. Eve, qui vit à Tanger, décide de rejoindre Adam quand elle découvre ses élans suicidaires. Ils sirotent, dans de superbes verres, le sang qu'ils se procurent dans les hôpitaux. Jusqu'à l'arrivée de la sœur d'Eve... « Jim Jarmusch n'investit les codes du cinéma fantastique que pour mieux restituer la saveur d'une réalité qui toujours s'éloigne. (...), chaque plan magnifie le monde visible, lui restituant toutes ses énigmes, ses silences, comme s'il était observé par les yeux d'une panthère aux aguets » (Didier Péron, *Libération*, 2014).

septembre

di	08	18:30
		CIN
ve	13	21:00
		CIN



## **Paterson**

Allemagne, France, USA - 2016 - 118' - v.o. s-t.fr./all.

**De** Jim Jarmusch

**Avec** Adam Driver,

Golshifteh Farahani,

Barry Shabaka Henley

10/12 dc

Paterson est chauffeur de bus. Et poète. Il vit à Paterson dans le New Jersey. Tous les matins, il se lève au côté de son épouse, part travailler, saisit au vol la rumeur de la ville et les éclats de voix dans son bus. De ces bribes de vie, il nourrit ses poèmes... Construit sur une structure de répétition, ou de rimes, le film donne à voir une semaine de la vie de Paterson et de ses élans créatifs: le quotidien, et ces infinies variations, se meut alors en une splendide « ballade » cinématographique dont Jarmusch a le secret. « Ce que filme ici admirablement Jarmusch, c'est non seulement le 'travail' afférent à la poésie, mais plus largement la façon dont le monde alentour se dépose en nous, et se met à résonner au prix d'une longue et lente imprégnation (...) » (Michel Macheret, *Le Monde*, 2018).







Mercredi 4 septembre à 20h

# Avant-première : *Les Particules* de Blaise Harrison

24 Smells like teen spirit

Coproduit par Bande à part et sélectionné à la Quinzaine des Réalistes lors du dernier Festival de Cannes, *Les Particules* de Blaise Harrison est projeté en avant-première au Capitole le 4 septembre en sa présence et celle des comédiens. Premier long métrage de fiction du cinéaste franco-suisse, il s'inscrit admirablement dans la filiation désormais très riche du film d'adolescents.

Sortie en salles en Suisse romande le 4 septembre.





## Smells like teen spirit

*Les Particules* est mon premier long métrage de fiction, un «teen movie» fantastique qui s'inscrit dans la continuité de mes précédents documentaires et dans lequel le réel et la fiction se côtoient et se nourrissent. C'est un film sur l'adolescence inspiré par les souvenirs et les sensations que je garde de ces années dans un territoire spécifique que je connais bien pour y avoir grandi : le Pays de Gex, région à la fois banale et particulière, située entre la grande métropole genevoise et la nature la plus sauvage du Haut-Jura, et traversée en sous-sol par le LHC du CERN, le plus puissant accélérateur de particules du monde où les conditions d'énergie du Big Bang sont recréées pour tenter de percer certains des plus grands mystères de l'univers. Mettre en relation ce qui se joue à la surface et en sous-sol est ma porte d'entrée pour raconter de façon métaphorique et sensorielle l'inquiétude du protagoniste (P.A.) face à un monde qu'il voit se transformer et dans lequel il n'arrive plus à trouver sa place. *Les Particules* est une expérience adolescente loin des préoccupations adultes, un trip éveillé empreint d'étrangeté et de douceur sur fond d'amitiés, d'histoires d'amour et de physique quantique.

*Blaise Harrison*



## Blaise Harrison

Né en 1980 et de nationalité franco-suisse, Blaise Harrison est diplômé de l'ECAL. En 2006, il coréalise *Bibeleskaes* (29') avec Maryam Goormaghtigh, sélectionné à Visions du Réel, puis collabore à la revue documentaire *Cut Up* d'ARTE en réalisant 12 courts métrages. Pour ARTE, il tourne ensuite deux documentaires : *Armand, 15 ans l'été* (50'), sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2011 et Prix du meilleur documentaire au Festival Dei Popoli à Florence, et *L'Harmonie* (60'), sa première coproduction franco-suisse, sélectionné au Festival de Locarno en 2013 et lauréat d'une Etoile de la SCAM. *Les Particules*, son premier long métrage de fiction, a été sélectionné à la Quinzaine des Réalistes. Il travaille aussi régulièrement comme chef opérateur, récemment sur *L'Opéra* de Jean-Stéphane Bron.

septembre

me 04 20:00  
CAP



## Les Particules

Suisse, France · 2019 · 98'

De Blaise Harrison

Avec Thomas Daloz,

Néa Lueders,

Salvatore Ferro

14/16 DC

QUINZAINE  
DES RÉALISATEURS  
Société des réalisateurs de films  
CANNES 2019

### En présence de Blaise Harrison et des comédiens

Pays de Gex, frontière franco-suisse. Un adolescent introverti, P.A., et sa bande vivent leur dernière année au lycée. A cent mètres sous leurs pieds, le LHC, l'accélérateur de particules le plus puissant du monde, provoque des collisions de protons pour recréer les conditions d'énergie du Big Bang. Tandis que l'hiver s'installe, P.A. commence à observer des phénomènes étranges... « Avec un talent très sûr pour un premier long métrage, Blaise Harrison revisite les angoisses de la jeunesse, mais aussi une part de son imaginaire - le romantisme, les récits d'épouvante, le psychédéisme - à l'aune de peurs et de questionnements contemporains : les capacités destructrices de la science et du progrès ou la perspective d'une disparition de l'espèce humaine » (Marcos Uzal, *Libération*, 2019).



Du 17 septembre au 26 octobre

# Hommage à Agnès Varda (1<sup>re</sup> partie)

- 28 Agnès Varda s'en va glaner au paradis
- 30 Avant-première : *Varda par Agnès*
- 33 Les longs métrages
- 36 Les courts métrages

Disparue en mars dernier, la cinéaste Agnès Varda laisse derrière elle une œuvre humaniste et poétique, auréolée de nombreuses distinctions. La projection en avant-première de son ultime film, *Varda par Agnès*, mardi 17 septembre au Capitole, inaugure la rétrospective que lui consacre La Cinémathèque suisse jusqu'à la fin de l'année. Le programme comprend quatre films récemment entrés au catalogue de diffusion de notre institution.

**mk2**



## Agnès Varda s'en va glaner au paradis

Agnès V. Un prénom, une consonne. Comme une signature qui la situait immédiatement. Agnès Varda, c'était un visage, une voix, un style, une écriture. Et une présence. Depuis des années, elle nous côtoyait au quotidien, elle accompagnait nos envies de cinéma et en parlait avec une bienveillance remarquable.

Elle était comme ça, Agnès Varda, attentive au détail, constamment émerveillée par la vie. Et toujours active. La dernière fois qu'on a pu la voir, en février, au festival de Berlin, où elle présentait son *Varda par Agnès*, elle avait comme toujours l'air en grande forme. Inusable, vaillante, prête à repartir sur un nouveau film. Tout en nous rappelant que cette cinéaste, photographe et plasticienne, touche à tout aussi géniale que modeste, avait réussi à capter son époque sans jamais cesser de parler d'elle-même.

Née le 30 mai 1928 en Belgique, elle passe toute son enfance à Sète. Mais c'est à Paris qu'elle étudie la photographie et l'histoire de l'art. Fascinée par l'image, elle exerce comme photographe au TNP (Théâtre National Populaire), tout en essayant de réaliser un premier film avec trois bouts de ficelle. Nous sommes en 1954, et *La Pointe courte* voit le jour, apportant un vent de liberté sur un cinéma français passéiste et corseté. C'est précisément contre cela que les cinéastes de la Nouvelle vague vont aller. Rien d'étonnant que Varda soit alors considérée comme une des leurs.

Sa rencontre en 1958 avec Jacques Demy accélère le mouvement. Grâce à *Cléo de 5 à 7*, qu'elle réalise en 1961, Agnès Varda est tenue pour une cinéaste de la Nouvelle vague à part entière. Un statut conforté par *Le Bonheur* (1965), qui traite de l'adultère et fera polémique, et *Les Créatures* (1966).

A la fin des années 1960, elle ne s'est pas encore frottée véritablement au documentaire, sinon par le biais de courts métrages. Un voyage aux Etats-Unis va changer la donne. De 1968 à 1970, la réalisatrice séjourne à Los Angeles. Elle y signe plusieurs courts métrages et un long, *Lions love (and Lies)*, fiction hippie dans laquelle elle dirige Viva, l'une des égéries d'Andy Warhol. De retour en France, elle s'attelle à la réalisation d'un film féministe qui sera salué, *L'Une chante, l'autre pas*. Il sort en 1977, et on peut supposer que Varda, encore influencée par son séjour américain, décide d'explorer des pistes inédites, voire de s'orienter dans de nouvelles directions.

Elle repart donc à Los Angeles, où elle va signer coup sur coup un documentaire et une fiction. Tous deux sortent en 1981. Le premier, *Mur murs*, évoque les « murals », ces gigantesques peintures qui ornent les murs le long des rues de la ville, œuvres éphémères que sa caméra fixe pour l'éternité. Le second, *Documenteur*, est largement autobiographique, et sa démarche commence à se radicaliser. Le film annonce mine de rien les grands documentaires de la dernière partie de sa carrière, ces films où la caméra lui colle à la peau, où elle commente son travail, sa quête, ses obsessions, le tout avec un sens poétique n'appartenant qu'à elle.

Mais avant de s'installer confortablement dans le documentaire, le cinéma de Varda fait encore quelques irrptions remarquées dans la fiction. Ce sera *Sans toit ni loi*, portrait rude et réaliste d'une sans-abri qu'on retrouve morte dans un fossé. Ce sera ensuite en 1991 *Jacquot de Nantes*, bel hommage à son compagnon, Jacques Demy, décédé l'année précédente. Curieusement, la cinéaste ne reviendra dès lors plus à la fiction. Mais s'affirmera au contraire dans un genre peu courant, ces documentaires intimistes dans lesquels la voix de la cinéaste sert de guide à une narration a priori erratique.

Un premier chef-d'œuvre surgit en 2000 : *Les Glaneurs et la Glaneuse*. Le film tient du miracle. Agnès Varda y raconte comment les glaneurs ratissent les champs pour y récolter des restes mangeables. Mais surtout, elle élargit son propos. Evoque toutes les occurrences de glaneurs. Tous les travaux qui suivront le confirmeront : Agnès Varda a trouvé un ton. Dans *Les Plages d'Agnès* (2008), elle fait son autoportrait, évoque son passé, ses rencontres, ses coups de gueule, revisite son enfance, de sa maison natale aux plages de son adolescence. C'est simple et bouleversant à la fois.

*Varda par Agnès*, qui a été dévoilé à la Berlinale de 2019, clôt brillamment une boucle dont elle a dû percevoir l'achèvement.

Le plus triste dans tout ça, c'est que nous ne découvrirons plus jamais d'autres films d'Agnès Varda. Celle qui fut honorée partout s'est tue pour de bon. Nous la regrettons déjà.

*Pascal Gavillet (extrait d'un article tiré du 24 heures, 29 mars 2019)*



## Avant-première: *Varda par Agnès*

En 1994, à l'occasion d'une rétrospective à la Cinémathèque française, j'ai publié un livre intitulé *Varda par Agnès*. Vingt-cinq ans plus tard, ce film poursuit le même but: donner des clés de mon travail. Je livre mes propres explications, mes pensées, rien de prétentieux, juste des clés.

Le film est en deux parties, sur deux siècles. Tout d'abord, le XX<sup>e</sup> siècle, de mon premier film de cinéma, *La Pointe courte* (1954), au dernier, *Les Cent et Une Nuits* (1996). Au milieu, j'ai réalisé des documentaires, des longs métrages et des courts métrages. Puis, le XXI<sup>e</sup> siècle, lorsque l'arrivée des caméras numériques a changé mon approche du documentaire, de *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) à *Visages Villages* (2017) co-réalisé avec JR. Mais, durant cette période, j'ai principalement créé des installations artistiques, des triptyques atypiques, des cabanes en pellicules et j'ai continué à faire des documentaires comme *Les Plages d'Agnès*.

Entre ces deux parties, il y a un petit rappel de ma vie passée de photographe. J'ai fait des films très variés dans ma vie et je souhaitais expliquer ce qui m'a amenée à faire ce travail durant tant d'années.

Pour moi, trois mots sont importants: l'inspiration, la création et le partage. L'inspiration est la raison pour laquelle tu fais un film. Les motivations, les idées, les circonstances et le hasard qui font naître un désir et vous poussent à vous mettre au travail pour faire un film. La création est la manière de faire le film. Quels sont les moyens utilisés? Quelle est la structure? Seule ou accompagnée? En couleur ou en noir et blanc? La création est un travail. Le troisième mot est le partage. Tu ne fais pas des films pour les regarder seule, tu fais des films pour les montrer. Une salle vide est le cauchemar de tout réalisateur. Les gens sont au cœur de mon travail. Les vraies personnes.

Quand tu filmes quelque chose, un lieu, un paysage, un groupe de personnes, même si le sujet est spécifique, ce que tu filmes montre ton objectif le plus profond. J'aime rapprocher la réalité et la représentation qu'on s'en fait. Mais j'aime aussi juxtaposer des images mouvantes et des images fixes, en vidéo et en photo.

*Agnès Varda*

Sortie en salles en Suisse romande le 18 septembre.







## Agnès Varda

Née en 1928 à Ixelles, en Belgique, Agnès Varda y passe son enfance avant que la guerre, en 1940, ne pousse sa famille au sud de la France. Adolescence à Sète, puis à Paris, où elle étudie à l'Ecole du Louvre et à l'Ecole de Vaugirard en section photographie. Elle devient photographe de Jean Vilar à la création du Festival d'Avignon en 1948, puis de la troupe du Théâtre national populaire au Palais de Chaillot à Paris. Elle réalise sa première exposition en 1954. La même année, elle passe au cinéma sans aucune formation et tourne son premier long métrage, *La Pointe courte*, qui lui vaudra le titre de « Grand-mère de la Nouvelle Vague ». Elle a réalisé depuis courts et longs métrages, fictions et documentaires, et a développé, dès 2003, une œuvre de plasticienne. Elle s'est éteinte à Paris en mars 2019.

septembre

ma 17 20:30  
CAP



## Varda par Agnès

France · 2019 · 115'  
De Agnès Varda  
14/14 DC

 69<sup>e</sup> Internationale  
des Festspiele  
Berlin  
Out of Competition

 visions  
du réel

Ce dernier film d'Agnès Varda se concentre sur son parcours de réalisatrice et offre un éclairage personnel sur sa démarche de création qu'elle appelle la « cinécriture ». A travers des leçons de cinéma et des conférences entre Paris, Pékin et Los Angeles, cette fascinante conteuse nous propose une incursion dans son univers. L'opportunité pour elle de continuer à semer des désirs de cinéma... « Un documentaire rétrospectif et inventif sur une œuvre qui suscite aujourd'hui une admiration unanime (...). Agnès a voulu que ce film soit accessible à des gens qui ne connaissent pas son travail : elle les guide dans son univers et, à la fin, les spectateurs auront peut-être envie d'aller voir plus loin, de découvrir toute l'œuvre » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2019).



# Les longs métrages

Les longs métrages d'Agnès Varda sont des jalons dans l'histoire du cinéma: qu'ils soient précurseurs ou qu'ils accompagnent la Nouvelle Vague (*La Pointe courte*, *Cléo de 5 à 7*), ils se jouent toujours des genres et font du réel un terrain d'expérimentation sans fin: fictions-documents (*Lions Love (and lies)*), fables sociologiques et féministes ou intimes (*Sans toit ni loi*, *Kung-fu master*, *L'Une chante, l'autre pas*), ou vrais documentaires (*Daguerréotypes*, *Mur murs*). Seule exception peut-être, l'incursion dans le récit fantastique avec *Les Créatures*.

septembre

me  
18 21:00  
CIN

octobre  
ve  
04 18:30  
CIN



## La Pointe courte

France · 1955 · 90'  
**De** Agnès Varda  
**Avec** Philippe Noiret,  
Silvia Monfort  
et les habitants  
de la Pointe courte  
16/16 DC

### Copie restaurée numérique

Un couple, tout juste marié, mais qui ne se comprend déjà plus, arpente le quartier de Sète qu'on appelle la Pointe courte dont l'homme est originaire. Trop occupés à scruter leurs mouvements intérieurs, ils prêtent peu d'attention aux difficultés quotidiennes des pêcheurs... Agnès Varda tourne son premier film dans ce lieu qui lui est cher. Pour mêler son amour du théâtre et son envie de filmer les « pointus », elle élabore un film singulier, entre documentaire et fiction, dans lequel jouent deux comédiens de la troupe de Jean Vilar (dont un certain Philippe Noiret qui fait sa première apparition au cinéma). Présenté au Festival de Cannes et monté par Alain Resnais, le film fait forte impression lors de sa projection à Montparnasse à laquelle assistent Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Chris Marker, François Truffaut.

octobre

me  
02 18:30  
CIN

di  
06 15:00  
CIN

sa  
12 21:00  
CIN



## Cléo de 5 à 7

France, Italie · 1962 · 90'  
**De** Agnès Varda  
**Avec** Corinne Marchand,  
Antoine Bourseiller,  
Dominique Davray  
12/14 DC

§ cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique. Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 2 octobre.

Une jeune chanteuse attend des résultats médicaux. De cinq à sept heures, elle vit des instants suspendus durant lesquels l'angoisse aiguise ses sens et le regard qu'elle porte sur les hommes et sur la ville... Selon la cinéaste, « *Cléo de 5 à 7* est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris, mais c'est aussi un documentaire sur une femme et l'esquisse d'un portrait de Paris ». Avec le petit budget qui lui est alloué, Varda décide de faire coïncider le temps de la vie avec le temps du film: « *Cléo* est donc en même temps le plus libre des films et le plus prisonnier de contraintes, le plus naturel et le plus formel, le plus réaliste et le plus précieux, le plus émouvant à voir et le plus beau à regarder » (Roger Tailleur, *Positif*, 1962).

septembre

ve  
20 15:00  
CIN

octobre  
lu  
07 21:00  
CIN

lu  
21 18:30  
CIN



## Le Bonheur

France · 1965 · 79'  
**De** Agnès Varda  
**Avec** Jean-Claude Drouot,  
Claire Drouot,  
Marie-France Boyer  
14/16 35mm

François, menuisier, est heureux avec son épouse, couturière, et leurs deux enfants. Quand il tombe amoureux d'une postière, il veut croire que ses deux amours s'additionnent et multiplient son bonheur. Il se confie à sa femme qui, bouleversée, met fin à ses jours. Quelques mois plus tard, la postière fait la place de la couturière. Le bonheur continue, inaltérable... Agnès Varda met en scène une romance familiale que n'importe quel autre réalisateur aurait réduite au vaudeville ou à la chronique psychologique. Elle en fait une tragédie du quotidien, extraordinairement critique, entièrement du côté de la vie. « Très étrange et très fascinant. Dans des couleurs claires, Varda filme un conte. Contre toutes les idées reçues et lénifiantes sur le bonheur » (Pierre Murat, *Télérama*). Prix Louis-Delluc 1965.

septembre

lu 23 21:00  
CIN

octobre

ma 08 21:00  
PAD

ma 22 18:30  
PAD



## Les Créatures

France, Suède · 1966 · 93'  
De Agnès Varda  
Avec Catherine Deneuve,  
Michel Piccoli,  
Lucien Bodard  
14/16 35mm

Décidé à s'isoler pour écrire, un auteur (Michel Piccoli) se rend sur l'île de Noirmoutier avec son épouse enceinte (Catherine Deneuve). Sur la route, ils sont victimes d'un accident de voiture à la suite duquel la jeune femme perd l'usage de la parole. Arrivés sur place, ils s'installent dans un fort et poursuivent une vie solitaire consacrée, pour lui, à la création d'un nouveau roman. C'est alors que certains habitants des environs semblent perdre le contrôle de leur propre vie... Adoptant résolument les codes du film fantastique, le film est sélectionné à la Mostra de Venise, mais connaît un flop à sa sortie. En 2006, Agnès Varda, mutine, le transforme à la Fondation Cartier à Paris en une installation de bouts de pellicule montés sur un abri de pêcheur, intitulée *Ma cabane de l'échec*.

septembre

sa 28 18:30  
CIN

octobre

ve 11 21:00  
CIN



## Lions Love (and Lies)

France, USA · 1969 · 110' ·  
v.o. s-t fr.  
De Agnès Varda  
Avec Viva, James Rado,  
Gérôme Ragni,  
Eddie Constantine,  
Shirley Clarke  
16/16 dc

### Copie restaurée numérique

Depuis Los Angeles où elle a suivi Jacques Demy qui tourne *Model Shop*, Agnès Varda suit les événements de Mai 1968. Elle filme Viva, égérie d'Andy Warhol, James Rado et Gérard Ragni co-auteurs de la comédie musicale *Hair*. Les cheveux en bataille, ils vivent ensemble dans une maison à Hollywood et incarnent la contre-culture, le mouvement hippie, le rejet de la guerre contre le Vietnam. Ils suivent depuis leur poste de télévision l'assassinat de Robert Kennedy, tout en s'essayant de façon hasardeuse à la parentalité. « Les 'acteurs' ont écrit eux-mêmes leur texte, jouent leur propre rôle, et n'hésitent pas à interpeller le spectateur et la réalisatrice. (...) Un film que beaucoup adoreront détester, mais qui se doit d'être mentionné pour sa valeur de témoignage et sa radicalité esthétique » (Igor Hansen-Løve, *L'Express*, 2010).

septembre

ma 24 15:00  
CIN

octobre

je 03 15:00  
CIN

ma 22 21:00  
PAD



## Daguerréotypes

Allemagne, France · 1976 · 80'  
Documentaire de  
Agnès Varda  
10/14 dc

5 cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

Si la rue Daguerre à Paris est pour toujours associée à Agnès Varda, c'est parce qu'elle y a vécu des décennies, derrière une façade rose éclatant, mais c'est surtout grâce à *Daguerréotypes* qu'elle a tourné dans les années 1970. Elle est alors jeune maman et plante sa caméra, entre le n° 70 et le n° 90, avec le projet à la fois modeste et audacieux d'«épuiser», à la Péric, un lieu parisien. Elle pousse les portes des petits commerces qui l'entourent et part à la rencontre des hommes et des femmes qui les font vivre. « Circonscrite à son bout de trottoir, Varda inventait là un authentique 'cinéma de quartier' en redonnant éclat, tendresse et saveur au quotidien le plus prosaïque et routinier qui soit: le coin de la rue » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1995).

octobre

lu 07 18:30  
CIN

ma 16 15:00  
CIN



## L'Une chante, l'autre pas

Belgique, France, Venezuela,  
URSS · 1977 · 120'  
De Agnès Varda  
Avec Valérie Mairesse,  
Thérèse Liotard,  
Robert Dadiès  
16/16 dc

### Copie restaurée numérique. Projeté avec *Réponses de femmes (p. 37) en avant-programme.*

Portraits croisés de deux amies, Pauline et Suzanne, de 1962 à 1976. Elles appréhendent leur vie de femme de façon différente: l'une est étudiante, rêve de devenir chanteuse et l'autre a déjà deux enfants, avorte du troisième, et fait face au suicide de son mari. Toutes deux défendent pourtant leur liberté... Dans ce film musical et féministe, «Agnès Varda déploie un récit elliptique, toujours en mouvement, et sculpte ses plans, discrètement ornements, dans un mélange de fixité du cadre et de mouvement des corps, où l'on reconnaît aussi sa patte de photographe. La beauté du film tient à la constance de son regard, sachant dépasser l'exposé politique pour décrire le cours accidenté de la vie, des années qui passent, et ainsi l'y prolonger » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2018).

septembre

lu	30	18:30
		CIN

octobre

ma	15	21:00
		CIN



## Mur murs

France, USA · 1981 · 81'  
**Documentaire de**  
 Agnès Varda  
 10/12 DC

### Copie numérisée. Projeté avec *Ulysse* (p. 37) en avant-programme le 15 octobre

Lors de son séjour américain, Agnès Varda est intriguée par les fresques murales qui fleurissent sur les murs de Los Angeles. Qui les peint ? Qui les paye ? Qui les regarde ? Œuvres éphémères de « street artists » qui se font le miroir des aspirations ou des revendications des minorités. « Les 'murals', avant les patates en forme de cœur des *Glaneurs et la Glaneuse*, sont le prétexte visuel pour entendre enfin, en paroles et en chansons, la voix de ces habitants oubliés de Los Angeles (comment les appelle-t-on d'ailleurs ?). *Mur murs*, 'cantique de la racaille', est un film assourdissant des multiples voix oubliées qui habitent cet autre versant de Los Angeles, le versant où les gens ne sont pas connus, l'envers de Hollywood » (Max Robin, [www.critikat.com](http://www.critikat.com), 2014).

septembre

ma	24	21:00
		CIN

octobre

di	20	18:30
		CIN

sa	26	15:00
		CIN



## Documenteur

France · 1981 · 64'  
 De Agnès Varda  
 Avec Sabine Mamou,  
 Mathieu Demy  
 16/16 16mm

Emilie, secrétaire d'un scénariste, se trouve à Los Angeles pour le tournage d'un film. Elle s'ennuie, souffre du mal du pays et de l'absence de l'être aimé... Agnès Varda se met en scène, à travers ce personnage, dans un film pudique, sincère et tendre. « Sorti en même temps que *Murs murs* et également tourné durant son séjour aux Etats-Unis, *Documenteur*, dit Agnès Varda, est un faux documentaire ombreux, bleu, gris et mauve, sur une femme exilée, qui a perdu son identité et ne la retrouve, diffuse, qu'à travers les autres. Cette femme est jouée par Sabine Mamou (ma monteuse). Elle a un petit garçon, joué par Mathieu Demy (mon fils). *Murs murs* était le regard porté par Varda sur Los Angeles. *Documenteur* est le regard porté par Varda sur son propre regard » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

octobre

ve	04	21:00
		CIN

lu	14	18:30
		CIN

je	24	15:00
		CIN



## Sans toit ni loi

France · 1985 · 105'  
 De Agnès Varda  
 Avec Sandrine Bonnaire,  
 Macha Méril,  
 Stéphane Freiss  
 14/14 DC

♫ cinémathèque suisse  
 diffusion

### Copie restaurée numérique

Un hiver, Mona Bergeron est retrouvée morte de froid... Le film remonte le fil des deux derniers mois de sa quête d'indépendance forcée. Comment cette jeune secrétaire a pu mourir, seule, dans un fossé ? Les rencontres, ratées ou tragiques, qu'elle a pu faire dressent par petites touches et en creux, son portrait désespéré. Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1985, le film valut un César à la toute jeune Sandrine Bonnaire. « *Sans toit ni loi* (...) continue d'appartenir au genre des films parfaits. Et Varda d'être, parmi ceux qui commencèrent à la fin des années 1950 à transformer la visée du cinéma, celle qui cherche la maîtrise de l'expressivité : inventer des formes qui transmettent directement, plastiquement, le sens d'une expérience humaine » (Luc Chessel, *Les Inrockuptibles*, 2014).

septembre

sa	28	15:00
		CIN

octobre

di	13	18:30
		CIN

ve	25	21:00
		CIN



## Kung-fu master

France · 1988 · 79' · avec s-t all.  
 De Agnès Varda  
 Avec Jane Birkin,  
 Mathieu Demy,  
 Charlotte Gainsbourg  
 14/14 35mm

« *Kung-fu master* » est un jeu vidéo auquel Julien, 15 ans à peine, joue passionnément sur sa console. Lorsqu'il rencontre Mary-Jane, mère de sa camarade de classe Lucy, et que naît entre eux une idylle atypique, il cherche à lui faire partager son amour pour ce jeu... Cette fiction met en scène Mathieu Demy, fils d'Agnès Varda et de Jacques Demy, face à Jane Birkin et sa fille Charlotte Gainsbourg. « *Kung-fu master* (...) restera probablement comme le meilleur témoin d'une époque qui se demande comment liquider la belle démarche libertaire des années 1970, qui a été tentée d'utiliser le danger du sida à des fins de réactions morales. Bien évidemment, Agnès Varda rame à contre-courant. Sa contribution au dossier est fracassante parce qu'elle parle le langage de la lucidité » (Françoise Audé, *Positif*, 1998).



## Les courts métrages

Les courts métrages d'Agnès Varda embrassent une large période de son travail, de 1958 à 1983. Ils ont sa malice et son exigence agrémentée d'une totale liberté dans la forme, et sont des expressions du regard que Varda pose sur le monde, à la fois tendre et sans concessions. Et le politique, qu'il soit explicite (*Black Panthers*, *Salut les Cubains*) ou implicite (*L'Opéra-Mouffe*, *Ulysse*), se mêle toujours à l'intime (*Oncle Yanco*) tandis que l'intime ne cesse de révéler le politique (*Réponse de femme - Notre corps, notre sexe*).

Toutes les copies de ces courts métrages ont été restaurées et numérisées (sauf pour *Ulysse*).

septembre

ve  
27 18:30  
CIN

### L'Opéra-mouffe

France · 1958 · 14'  
Court métrage de  
Agnès Varda  
12/14 dc

#### Durée totale de la séance: 96'

Entre documentaire et fiction, *L'Opéra-Mouffe* réunit les images saisies par la cinéaste alors enceinte, rue Mouffetard à Paris. Cette dernière n'est pas encore la rue pittoresque et cossue qu'elle est aujourd'hui: clochards et ivrognes s'y côtoient. Un court métrage qui annonce *Daguerréotypes*.

octobre

ma  
29 18:30  
CIN

### Oncle Yanco

France, USA · 1968 ·  
22' · v.o. s-t fr.  
Court métrage de  
Agnès Varda  
12/14 dc

Aux Etats-Unis pour la promotion d'un film, Agnès Varda découvre qu'un peintre grec vivant sur une péniche se prénomme Jean (Yanco) Varda et qu'il est donc son « oncle d'Amérique ». Elle décide d'aller à sa rencontre et de filmer un portrait de cet artiste libre et contestataire.

## **Black Panthers**

France, USA · 1968 · 30' · v.o. s-t.fr.  
**Court métrage de**  
Agnès Varda  
12/14 DC

En 1968, à l'heure où Paris s'enflamme, Agnès Varda vit aux Etats-Unis où elle tourne notamment ce magnifique documentaire lors des manifestations à Oakland (Californie) autour du procès de Huey Newton, leader des activistes noirs, au temps où les revendications et la militarisation des Black Panthers inquiétaient les USA.

## **Salut les Cubains**

Cuba, France · 1963 · 30'  
**Court métrage de**  
Agnès Varda  
12/14 DC

Documentaire sur le socialisme tropical, réalisé deux ans après le *Cuba si!* de Chris Marker, à partir des 1800 photographies en noir et blanc prises par Agnès Varda, qui vient de réaliser *Cléo de 5 à 7*, au cours d'un voyage à Cuba quatre ans après la prise du pouvoir par Fidel Castro. Commentaire dit par Michel Piccoli.

octobre

lu 07 18:30  
CIN

me 16 15:00  
CIN

## **Réponse de femmes** **- Notre corps,** **notre sexe**

France · 1975 · 8'  
**Court métrage de** A. Varda  
16/16 DC

### **Projeté en avant-programme de *L'Une chante, l'autre pas***

Commande de la télévision française. Il fallait répondre à la question « Qu'est-ce qu'une femme? ». Agnès Varda réalise un « ciné-tract » sur le corps des femmes. Le ton est incisif et le dispositif, reprenant celui des réclames filmées, soulève des questions dont on mesure encore l'actualité.

octobre

ma 15 21:00  
CIN

## **Ulysse**

France · 1982 · 22'  
**Court métrage de**  
Agnès Varda  
10/12 35mm

### **Projeté en avant-programme de *Mur murs le 15 octobre***

A partir d'une vieille photographie de 1954 qu'elle gardait depuis des années sur la porte d'un placard, Agnès Varda conduit, avec humour et sensibilité, une enquête sur le temps et la mémoire. Tout un monde et une époque resurgissent, faits de ses propres souvenirs et de ceux de ses modèles retrouvés trente ans après.

LE COURRIER

**Votre abonnement,  
la garantie d'un  
média indépendant**

**Essai Web  
2 mois : CHF 19.-**

[www.lecourrier.ch](http://www.lecourrier.ch)







Du 10 au 31 octobre

# Rétrospective Patricia Plattner

## 41 Les voyages de Patricia

En octobre, la Cinémathèque suisse rend hommage à la cinéaste et productrice genevoise Patricia Plattner qui nous a quittés en septembre 2016. Une rétrospective de huit films qu'elle a réalisés entre 1986 et 2009 et dans laquelle se côtoient fictions et documentaires.

Tous les films de cette rétrospective sont projetés dans une version numérisée (excepté *Bazar*).



LIGHT NIGHT



# Les voyages de Patricia

Il y a tout juste trois ans, le 5 septembre 2016, on apprenait la mort à 63 ans de la cinéaste et productrice Patricia Plattner, l'une des plus belles voix de femmes de notre cinéma suisse. Après que le réalisateur François-Christophe Marzal a numérisé tous ses films et les a édités dans un très bel objet à la fois éditorial et cinématographique, intitulé *Le Bazar de la sirène*, vient notre tour de lui consacrer une rétrospective.

Diplômée de l'École supérieure d'arts visuels de Genève, la Carougeoise Patricia Plattner a d'abord travaillé comme artiste plasticienne, gagnant plusieurs bourses et prix, et fondant avec quelques amis le légendaire atelier de graphisme Les Studios Lolos. Au cinéma, elle fait vite entendre sa voix, notamment grâce à un premier long métrage au titre en forme de pirouette, *Piano panier ou la recherche de l'équateur*, présenté en compétition au Festival de Locarno en 1989. Elle alterne ensuite les fictions et les documentaires, excellent dans des portraits sensibles comme celui sur David Streiff, en 1991, alors qu'il quittait sa fonction de directeur du Festival de Locarno (*Le Sismographe, la Lune et le Léopard*), celui sur le chef d'orchestre Herbert von Karajan (*Maestro, Maestro!*, 1999) ou encore celui sur le cinéaste d'animation Georges Schwizgebel (*Des tableaux qui bougent*, 1990). Grande voyageuse, elle a réalisé un documentaire étonnant sur la mémoire des colons italiens ayant vécu en Ethiopie, *Hôtel Abyssinie*, ainsi que le plus beau film que je connaisse autour de l'écrivain Nicolas Bouvier, *Le Hibou et la Baleine* (1993).



*Hôtel  
Abyssinie*

p.44

C'est en 1994 qu'elle tourne au Sri Lanka sa deuxième fiction, *Le Livre de cristal*, avec Jean-François Balmer et Valeria Bruni-Tedeschi, présenté en compétition à Locarno. Il sera suivi notamment par *Les Petites Couleurs* (avec Anouk Grimberg et Bernadette Lafont, 2002) et *Bazar* (avec Bernadette Lafont et Lou Doillon, 2009), une comédie douce-amère qui lui va comme un gant, doublé d'un beau portrait de femmes à la fois un peu tristes et foncièrement courageuses.



*Bazar*

p.44

Parallèlement à son activité de réalisatrice, Patricia Plattner fonde, en 1985, Light Night Production qui, outre ses propres œuvres et quelques autres films suisses, va régulièrement coproduire des titres remarquables, souvent en collaboration avec les sociétés du mythique producteur Paulo Branco. Ce sera notamment deux des plus beaux films de l'immense cinéaste portugais Manoel de Oliveira, *Les Cannibales* et *Le Val Abraham, Border Line* de Danièle Dubroux, *La Vie moderne* de Laurence Ferreira-Barbosa et le plus suisse des films du prolifique cinéaste chilien Raul Ruiz, *Ce Jour-là*.

Très active dans le milieu du cinéma, ses commissions, ses syndicats, ses associations, Patricia Plattner était toujours présente pour donner de la voix quand il le fallait, pour défendre le cinéma d'ici – et pour boire un verre et rire entre amis à Locarno ou Soleure. Elle était une femme courageuse, drôle, mais aussi sensible, aimant par-dessus tout les arts et la culture, et le cinéma à son image : intrépide, drôle, et profondément exigeant. Ce qui est une denrée rare par les temps qui courent.

Elle nous manque (toujours) énormément.

*Frédéric Maire*



octobre

je 10	15:00 CIN
lu 21	21:00 CIN
sa 26	18:30 CIN



## **La Dame de pique**

Suisse · 1986 · 22'  
**De** Patricia Plattner  
**Avec** François Berthet,  
 B.I. Fedotov (Leo Eckmann),  
 Pierre Michaelis  
 14/16 DC

↳ cinémathèque suisse  
diffusion

### **Projeté en avant-programme de *Le Hibou et la Baleine...***

Un vieux prince russe, exilé sur les rives du Léman, cultive sa nostalgie d'une époque et d'un pays perdu. Solitaire et ruiné, il vend de temps en temps à un antiquaire obséquieux un objet ou une icône, derniers souvenirs tangibles de sa vie fastueuse passée, pour financer les services d'un majordome en livrée et entretenir tant bien que mal et le temps d'un repas, l'illusion d'un paradis perdu. Le prince mort, un monde bascule... « Première réalisation de Patricia Plattner et parabole de 22 minutes, *La Dame de pique*, de tonalité russe, référence directe à Alexandre Pouchkine ou à Piotr Ilitch Tchaïkovski, développe une fantaisie que la nostalgie et la rêverie sous-tendent parmi des échos de mort et de fin du monde » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

octobre

sa 12	15:00 CIN
me 23	18:30 CIN
lu 28	21:00 CIN



## **Piano panier ou la recherche de l'équateur**

Suisse, France, Portugal · 1989 · 95'  
**De** Patricia Plattner  
**Avec** A.-L. Luisoni, R. Blanco  
 14/16 DC

↳ cinémathèque suisse  
diffusion

Marie et Filipa ont 25 ans et sont très différentes. La première est suisse et bourgeoise, la seconde est d'origine portugaise modeste. Marie est une éternelle étudiante célibataire, tandis que Filipa va se marier au Portugal. Mais l'amitié à ses propres lois, et ces deux-là sont profondément liées. Alors que Marie a vécu un énième chagrin d'amour, Filipa l'invite un mois près de Porto où elle passe des vacances en famille. L'occasion pour elles de confronter leurs modes de vie et leurs choix respectifs, le temps d'un été... Premier long métrage de Patricia Plattner, *Piano Piano ou la recherche de l'équateur* est le résultat de la rencontre entre la cinéaste et l'emblématique producteur portugais Paulo Branco qui lui propose de tourner un film à petit budget au Portugal.

octobre

je 10	15:00 CIN
lu 21	21:00 CIN
sa 26	18:30 CIN



## **Le Hibou et la baleine, Nicolas Bouvier**

Suisse · 1993 · 57'  
**De** Patricia Plattner  
 10/14 DC

↳ cinémathèque suisse  
diffusion

### **Projeté avec *La Dame de pique* en avant-programme**

Nicolas Bouvier revient sur les grandes étapes de sa vie et sur les voyages qui ont nourri son œuvre, dont le périple de deux ans jusqu'en Inde avec le peintre Thierry Vernet, genèse de *L'Usage du monde* et du *Poisson-scorpion*. « Le hibou et la baleine, animaux totémiques que Nicolas Bouvier a donnés pour parrains à son fils, patronnent aussi le très émouvant portrait que Patricia Plattner a fait de l'écrivain en 1993. Deux ans après sa mort, il est précieux, pour ceux qui le connaissent, de retrouver la légèreté, la poésie, l'humour et la gravité d'un conteur magnifique. (...) Bouvier évoque [ses] voyages par le verbe et par l'image, montrant quel subtil photographe il était. L'amour, l'érotisme, la finitude sont là aussi, discrètement » (Isabelle Rûf, *Le Temps*).

octobre

sa 12	18:30 CIN
ma 22	15:00 CIN
me 30	21:00 CIN



## **Le Livre de cristal**

Suisse, Portugal · 1994 · 110'  
**De** Patricia Plattner  
**Avec** Jean-François Balmer,  
 Valeria Bruni Tedeschi,  
 John Arnold  
 12/12 DC

↳ cinémathèque suisse  
diffusion

Le chercheur John Billeter, dit « JB », est envoyé en mission au Sri Lanka par l'UNESCO pour décrypter un traité vraisemblablement rédigé par Bouddha et retrouvé dans une région dominée par les Tamouls. Mais, pour JB, l'enjeu scientifique se double d'une quête plus profonde, car le Sri Lanka est aussi le lieu où il a aimé sa femme et il fut le théâtre de son suicide. Son cheminement personnel est parsemé de rencontres: tantôt amicales, professionnelles ou amoureuse... « Doté d'un coquet budget de 2,5 millions de francs suisses, [*Le Livre de cristal* est] 'un Indian song' beau et profond dans lequel un vieil archéologue tente de déchiffrer un livre permettant d'élucider le mystère de la vie. Celui-ci pourrait se résumer d'une formule empreinte de fatalisme oriental: 'Quoi qu'il arrive, rien n'arrive' » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2016).

octobre

lu 14	21:00 CIN
ve 25	15:00 CIN
je 31	18:30 CIN



## Hôtel Abyssinie

Suisse, France · 1996 · 58'

**Documentaire de**

Patricia Plattner

14/16 dc

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

De vieux Italiens racontent leur destin rocambolesque : faisant partie des 300'000 hommes envoyés en Abyssinie par l'Italie mussolinienne pour tenter d'annexer l'Éthiopie, ils se sont établis en Afrique malgré la défaite. A travers de nombreuses images d'archives et les témoignages de ceux qu'on appelle les « ensablés », le film révèle les contours de cette histoire coloniale peu connue, mais aussi les raisons qui ont poussé ces soldats à l'exil : la facilité à trouver un travail mieux rémunéré qu'en Italie, les femmes, un certain rêve de liberté. Film de commande réalisé à partir de la thèse de doctorat de Fabienne Le Houerou et coproduit par le CNRS et ARTE, *Hôtel Abyssinie* s'attache tant à l'Histoire qu'à la vieillesse, aux rêves d'Eldorado passés et à la mort des exilés.

octobre

ma 15	15:00 CIN
ve 25	18:30 CIN
lu 28	18:30 CIN



## Made in India

Suisse · 1999 · 91' · v.o. s-t.fr.

**Documentaire de**

Patricia Plattner

7/14 dc

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

C'est l'histoire d'un contre-pouvoir : en Inde, existe un syndicat d'un genre particulier. Le Self Employed Women's Association (SEWA), créé en 1972, n'est constitué que de femmes et s'est donné pour mission de fédérer les ouvrières indépendantes pauvres qui travaillent à la maison, dans la rue, dans les champs, sans employeur fixe. En 1998, elles étaient 217'000 membres. Avec le témoignage de six d'entre elles, le film évoque cette structure qui regroupe aussi une banque et se préoccupe de santé et de formation. « Le plaisir que procure *Made in India* de Patricia Plattner est double. D'abord, il y a la jubilation de voir se construire sous nos yeux une formidable success-story ; ensuite, la satisfaction d'apprendre des choses dont on ignorait tout » (Marie-Claude Martin, *Le Temps*, 1999).

octobre

ma 15	18:30 CIN
me 23	21:00 CIN
ma 29	15:00 CIN



## Les Petites Couleurs

Suisse, France · 2002 · 94'

**De** Patricia Plattner

**Avec** Anouk Grinberg,

Bernadette Lafont,

Philippe Bas

10/14 dc

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

Mona, veuve exubérante, superbement interprétée par Bernadette Lafont, est la patronne d'un motel de seconde zone. Lorsqu'elle voit débarquer Christelle (Anouk Grinberg), au comble du désespoir et fuyant un mari violent, elle la prend naturellement sous sa protection. Et c'est avec le plus grand naturel qu'elle va lui faire partager sa passion pour un feuilleton télévisé à l'eau de rose. Grâce à cette complicité féminine sans affectation, commence pour Christelle la découverte d'une nouvelle vie dans laquelle elle peut exprimer ses élans créatifs. Elle fait aussi la rencontre de Lucien (Philippe Bas) qui lui permet de donner libre cours à son désir sensuel... « *Ces Petites Fugues* au *Bagdad Café*, c'est avant tout l'histoire d'une femme qui recouvre son indépendance et sa dignité » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2016).

octobre

ve 11	18:30 CIN
me 16	18:30 CIN
je 31	15:00 CIN



## Bazar

Suisse, France · 2009 · 108'

**De** Patricia Plattner

**Avec** Bernadette Lafont,

Lou Doillon,

Pio Marmaï

12/16 35mm

Bernadette Lafont prête sa gouaille à Gabrielle, une pétillante antiquaire de 60 ans. Alors qu'elle apprend qu'elle va devenir grand-mère, elle reçoit un avis d'expulsion des locaux où elle fait son commerce. Un double bouleversement qui conduit les bonnes âmes de son entourage à lui conseiller de « lever le pied ». Nullement décidée à prendre cette retraite forcée, la fouguese Gabrielle s'éprend d'un jeune artiste fauché de 25 ans... « Cette sonate d'automne, cette 'comédie douce-amère sur la nouvelle famille', réunit tout un petit peuple de brocanteurs, de galeristes, de bricoleurs et de poètes, témoignant d'une grande tendresse envers le genre humain et Genève, ville certes internationale, mais pleine de recoins où s'attarde un air d'accordéon » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2016).

# 14<sup>e</sup> FESTIVAL



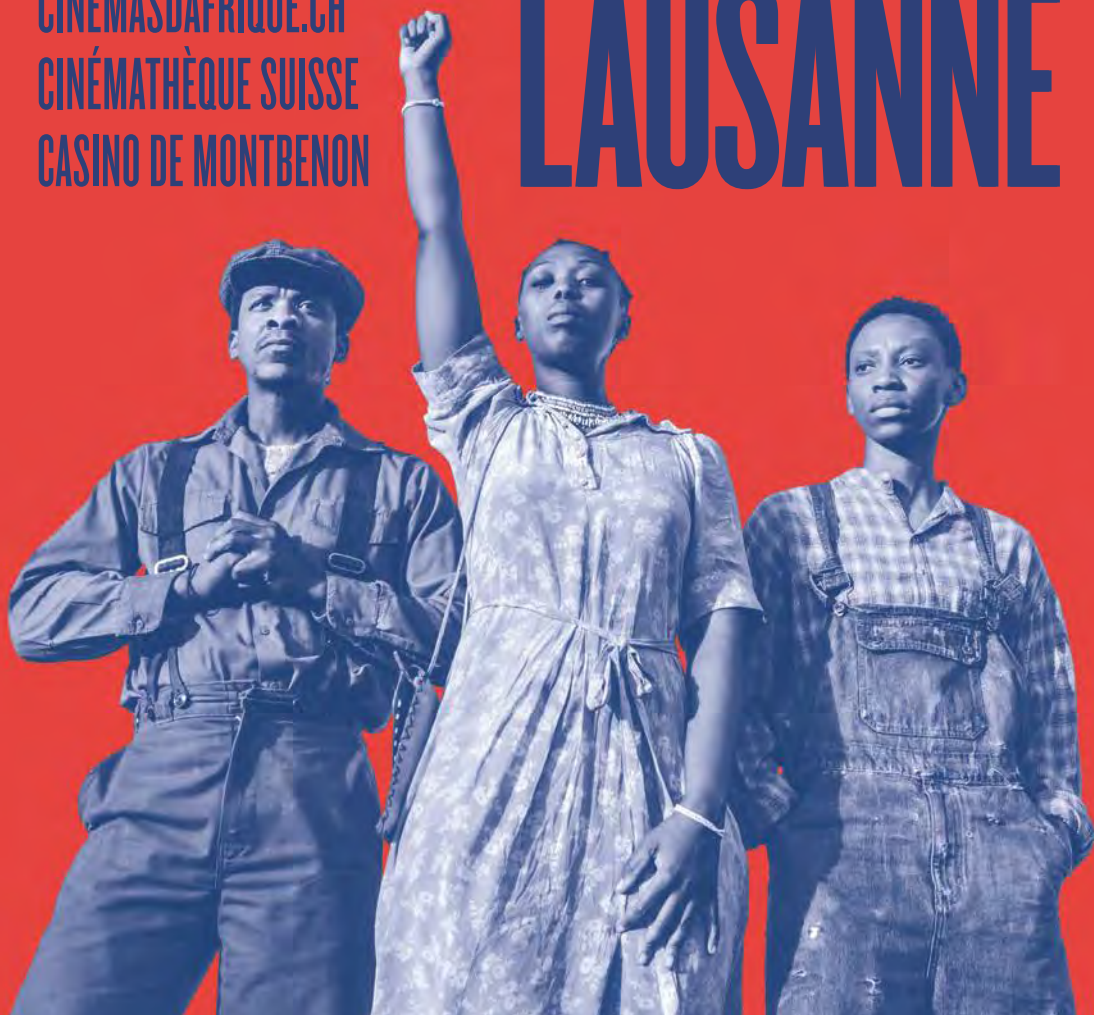
22 — 25

AOÛT 2019

# CINÉMAS D'AFRIQUE

CINEMASDAFRIQUE.CH  
CINÉMATHEQUE SUISSE  
CASINO DE MONTBENON

# LAUSANNE







Mardi 29 octobre à 20h

# Avant-première : *Entre dos aguas* d'Isaki Lacuesta

48 Un portrait s'inscrivant dans la durée

Lauréat de la Concha de Oro 2018 au Festival de San Sebastián, *Entre dos aguas* d'Isaki Lacuesta est projeté au Capitole, le 29 octobre, en avant-première et en sa présence. Cette nouvelle coproduction hispano-suisse du talentueux réalisateur catalan est présenté en pré-ouverture du Ciné-Festival.

Le Ciné-Festival a lieu du 29 octobre au 3 novembre à Lausanne ([www.cine-festival.ch](http://www.cine-festival.ch)).

Sortie en salles en Suisse romande le 30 octobre.



Ciné-Festival  
22<sup>e</sup> édition  
29 octobre - 5 novembre 2019 Pully-Lausanne

# Un portrait s'inscrivant dans la durée

Dès le début du tournage de *La leyenda del tiempo*, à l'hiver 2004, nous avons l'objectif de réaliser un portrait sur le long terme. Nous nous sommes donc efforcés de saisir les effets du temps sur les visages, les corps et le comportement d'un groupe d'adolescents de l'île Isla de León, à San Fernando en Espagne, dans la baie de Cadix. Très vite, les frères Gómez, Israel et Cheito, ont attiré notre attention, et c'est ainsi que débuta notre relation cinématographique et, surtout, une amitié qui dure encore aujourd'hui. Personnellement, et c'est aussi le cas de mes collaborateurs habituels, *La leyenda del tiempo* est l'un des films qui nous a le plus marqués, une expérience fondatrice.

Quand nous les avons rencontrés, Israel avait 12 ans et Cheito environ deux ans de plus. Peu après, nous avons appris que leur père avait été tué quelques mois plus tôt : ces enfants s'affrontaient dans une bataille prématurée et tragique pour établir qui reprendrait le rôle du chef de famille.

Le tournage de *La leyenda del tiempo* s'est déroulé sur plusieurs mois, ce qui nous a permis de saisir en temps réel le développement d'Israel, la mue de sa voix, son passage de l'enfance à l'adolescence. Nous avons pu saisir de manière naturelle ces transformations physiques qui, au cinéma, sont généralement rendues par du maquillage et des perruques, en comptant sur l'assentiment bienveillant du public.

Déjà à l'époque nous avons compris que *La leyenda del tiempo* marquerait une première étape dans un portrait à long terme dont *Entre dos aguas* représente aujourd'hui un deuxième volet.

Par ce projet, nous souhaitons témoigner de la vie de différents personnages, de l'évolution de leur visage, de leur corps, de leur mode de vie et des lieux qui les entourent, en immortalisant la métamorphose au moment où elle a lieu. Après tout, saisir le temps et tout ce qu'il transforme, n'est-ce pas la qualité première du langage cinématographique ?

Nous avons attaqué ce projet d'un genre particulier en empruntant la voie balisée par le plus connu de ses pionniers, François Truffaut, qui chemina longtemps avec Antoine Doinel sous les traits de Jean-Pierre Léaud. Plus récemment, le réalisateur américain Richard Linklater s'est à son tour engagé sur cette piste en tournant *Boyhood* et la trilogie des *Before...* Dans la même veine, le réalisateur français Jean Eustache s'est attelé tous les dix ans à filmer les festivités de Pessac, sa bourgade natale. Eustache se figurait que si nous pouvions filmer le même endroit pendant un siècle, la valeur de l'œuvre en résultant (sur les plans social, historique, esthétique, anthropologique et artistique) serait comparable à celle d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust en littérature.

*Isaki Lacuesta*



## Isaki Lacuesta

Né en 1975 à Banyoles en Catalogne, Isaki Lacuesta étudie la communication audiovisuelle à Barcelone avant de passer à la réalisation. Ses courts métrages, ainsi que son premier long, *Cravan vs Cravan*, sont salués par la critique et le public espagnol. En 2006, il réalise *La leyenda del tiempo*, qui se distingue particulièrement à l'étranger et remporte de nombreux prix. Ses films ont été projetés dans des festivals internationaux et dans des centres artistiques tels que le MoMA et le Lincoln Center à New York ou la National Gallery de Washington. Considéré comme l'un des cinéastes espagnols les plus prometteurs, il a réalisé à ce jour neuf longs métrages. En 2017, la Cinémathèque suisse a projeté son film *La propera pell* au Capitole en avant-première et lui a consacré une rétrospective.

octobre

ma 29 20:00  
CAP



## Entre dos aguas

(Between Two Waters)  
Suisse, Espagne · 2018 ·  
135' · v.o. s-t.fr.  
De Isaki Lacuesta  
14/16 DC



5 cinémathèque suisse  
diffusion

## En présence d'Isaki Lacuesta (sous réserve)

Isra et Cheito sont deux frères gitans. Isra a été incarcéré pour trafic de drogue et Cheito s'est enrôlé dans la marine militaire. Quand Isra sort de prison et Cheito revient d'une longue mission à l'étranger, tous deux retournent sur l'île de San Fernando. Leurs retrouvailles ravivent le souvenir de leur père, brutalement assassiné lorsqu'ils étaient jeunes... Douze ans ont passé depuis *La leyenda del tiempo* dans lequel Isaki Lacuesta filmait déjà Isra dans un mélange virtuose de réalité et de fiction. Désormais, Isra cherche à récupérer sa femme et ses filles. Mais comment aller de l'avant dans une région où le taux de chômage fait partie des plus élevés d'Espagne ? Sa quête de rédemption et celle de son frère, leur besoin de mettre de l'ordre dans leurs vies et de se réconcilier les unira à nouveau.

octobre

me 30 18:30  
CIN



## La leyenda del tiempo

(The Legend of Time)  
Espagne · 2006 · 110' ·  
v.o. s-t.fr.  
De Isaki Lacuesta  
10/12 DC

5 cinémathèque suisse  
diffusion

## Copie numérisée

Sur fond d'hommage au chanteur légendaire de flamenco Camarón de la Isla, *La leyenda del tiempo* (titre de l'un de ses albums les plus célèbres) développe deux récits parallèles : le passage de l'enfance à l'adolescence d'Isra, un enfant gitan qui refuse de chanter depuis le meurtre brutal de son père et qui rêve de voyager loin de son île natale. Et celle de Makiko, une jeune Japonaise qui se rend en Andalousie pour suivre des cours de chant et apprendre à extérioriser ses sentiments à travers un mode d'expression très éloigné de sa culture. Une magnifique bande sonore accompagne le parcours hésitant de ces deux personnages en quête d'eux-mêmes. Un film poétique, entre fiction et documentaire, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, tels que Rotterdam, Las Palmas, Nantes et San Sebastián.

# KANE



# Aussi à l'affiche

- 53 **Festival cinémas d'Afrique – Lausanne**
- 56 **Ciné-concert Buster Keaton**
- 58 **L'ombre au cinéma**
- 68 **Soirée d'ouverture de BDFIL, 15<sup>e</sup> édition**
- 70 **Avant-première : *Eisenberger* de Hercli Bundi**
- 73 **La Nuit des musées**
- 74 **Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020**
- 76 **Avant-première : *Le Milieu de l'horizon*  
de Delphine Lehericey**
- 79 **Lausanne Méditerranées**
- 81 **Filmer l'Afrique au temps des colonies**
- 83 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**
- 84 **Les films de diplôme de l'ECAL**



# Festival cinémas d'Afrique – Lausanne

**Du 22 au 25 août, le Festival cinémas d'Afrique – Lausanne prend ses quartiers sur l'Esplanade et au Casino de Montbenon et propose un vaste panorama de films contemporains provenant de tout le continent africain. Il s'associe à la Cinémathèque suisse pour une rétrospective consacrée à l'œuvre de Med Hondo, réalisateur franco-mauritanien disparu en mars dernier.**

Déclinée sur le thème « Regards », cette 14<sup>e</sup> édition s'engage une fois de plus pour la diversité culturelle. Elle invite le public à saisir d'un peu plus près les réalités sociales, culturelles et artistiques en proposant une cinquantaine de films – fictions, documentaires, animations, réalité virtuelle 360° – réalisés par des cinéastes du continent et de la diaspora africaine. Les séances sont suivies de discussions en présence de nombreux invités.

Au cœur de l'évènement, une belle sélection de films récents, pour la plupart inédits : *Yomeddine* d'Abu Bakr Shawky (Egypte), *Sew the Winter to My Skin* de Jahmil X.T. Qubeka (Afrique sud), *La Voie normale* d'Erige Sehiri (Tunisie), *Freedom Fields* de Naziha Arebi (Lybie), *Le Loup d'or de Balolé* de Chloé Aïcha Boro (Burkina Faso), *Resgate* de Mickey Dario Fonseca (Mozambique), *Une urgence ordinaire* de Mohcine Besri (Maroc, Suisse).

En avant-première suisse, la comédie ghanéenne *Keteke* sera projetée lors de l'ouverture, en présence du réalisateur Peter Sedufia.

Une carte blanche est aussi dédiée au Rwanda, en collaboration avec le Mashariki African Film Festival qui propose quelques œuvres de la nouvelle vague de ce cinéma en pleine effervescence, notamment le film *The Mercy of the Jungle* de Joël Karekezi, qui a remporté l'Étalon d'or au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco) en 2019.

Le cinéma tchadien, principalement connu à travers les films de Mahamat Saleh Haroun et Issa Serge Coélo, voit émerger de nouveaux cinéastes, malgré une absence de filière de formation et des moyens financiers restreints. Un focus met en lumière cette jeune génération.

Une table ronde est consacrée à la musique dans les films africains et s'interroge sur les relations artistiques entre le compositeur, le musicien et le cinéaste dans la création de la bande originale.

Et enfin, faisant écho au formidable dynamisme du septième art africain, la photographe franco-algéro-tunisienne Ager Oueslati, journaliste engagée, présente l'exposition « Hējira », un travail remarquable explorant le thème de la migration des femmes d'Afrique subsaharienne.

## *Le comité du festival*

Entrée : 12/10 fr. Forfait une journée : 30/25 fr. Abonnement du Festival : 60/50 fr. Abonnement de soutien : 80 fr. Abonnements et cartes de la Cinémathèque suisse valables. Entrée libre aux projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la salle Paderewski en cas de pluie). Prix réduits pour les Amis du Festival, les chômeurs, AVS et étudiants.

**Programme complet sur [www.cinemasdafrique.ch](http://www.cinemasdafrique.ch)**





## Rétrospective Med Hondo

Connu du public pour son activité de doubleur (Eddie Murphy, Morgan Freeman), Med Hondo est une figure du cinéma africain et anticolonialiste. Né en Mauritanie en 1936, descendant d'une famille d'esclaves affranchis, il débarque à Marseille en 1958 où il développe une passion pour le théâtre et le cinéma. Son premier long métrage, *Soleil Ô* (1971), préfigure les thématiques de ses œuvres futures : les rapports entre les peuples d'Afrique et leurs anciens colonisateurs, le racisme et la lutte pour l'émancipation.

Toutes les séances de la rétrospective sont présentées par Osange Silou-Kieffer, spécialiste des cinémas du Sud, journaliste, sociologue, historienne de l'art et membre de la Fédération panafricaine des cinéastes.

août

je 22 18:00  
CIN

sa 24 13:00  
CIN



### Soleil Ô

France, Mauritanie · 1967 · 102'  
De Med Hondo  
Avec Armand Abplanalp,  
Bernard Fresson,  
Yane Barry  
14/16 dc

### Copie numérisée

Réquisitoire contre le colonialisme français en Afrique, l'exploitation et la situation des travailleurs noirs en France et la corruption des élites, *Soleil Ô*, réalisé dans des conditions précaires, raconte le sort d'immigrés confrontés à la pauvreté, à l'humiliation et au racisme dans la France de la fin des années 1960. Cri de révolte contre toutes les formes d'oppression, ce premier long métrage se verra interdit dans plusieurs pays. Med Hondo déclare avoir voulu retracer « dix ans de gaullisme à travers les yeux d'un Africain à Paris » et montre les séquelles politiques, économiques et sociales de la colonisation. Il évite tout récit conventionnel, mêle audaces formelles et narratives, et multiplie les charges politiques, en recourant notamment au théâtre et au dessin.



août

je  
22 16:00  
CINdi  
25 15:00  
CIN

## **Les Bicots- Nègres, vos voisins**

France, Mauritanie · 1974 · 110'

**De** Med Hondo**Avec** Bachir Touré,  
Jacques Thébault,  
Sally N'Dongo

14/16 35mm

Un film hautement politique sur l'exploitation de l'Afrique et des peuples africains en Europe. Med Hondo montre que les luttes de classes et les luttes ethniques vont de pair. D'un côté, la France qui s'amuse et qui consomme. De l'autre, des immigrés quittant une misère pour retomber dans une autre: logements sordides, travaux les plus harassants, discriminations diverses, brimades, racisme, mais aussi la peur, les pressions et le chantage. Le cinéaste poursuit dans sa volonté d'interpeller le spectateur sur les questions post-coloniales en montrant la condition du peuple africain, à la fois méprisé et exploité. Avec *Les Bicots-Nègres, vos voisins*, il brosse un portrait lucide des richesses du monde occidental, héritées pour beaucoup d'entre elles de la force de travail des ouvriers issus de l'immigration.

août

ve  
23 14:00  
CINdi  
25 10:30  
CIN

## **Sarraounia**

Burkina Faso, France,  
Mauritanie · 1986 · 120' ·  
avec s-t angl.**De** Med Hondo**Avec** Aï Keita,  
Jean-Roger Milo,  
Feodor Atkine

14/16 35mm

Poursuivant son travail artistique autour de la problématique du colonialisme, Med Hondo adapte le roman *Sarraounia* de l'écrivain nigérien Abdoulaye Mamani. Tourné au Burkina Faso, le film met en scène l'histoire d'une reine africaine, cheffe politique et religieuse qui résiste en 1899, dans le Sud-Ouest du Niger actuel, à une expédition française de conquête coloniale, menée par les capitaines Paul Voulet et Julien Chanoine, et marquée par de nombreux massacres. La tradition orale africaine va faire de cette reine une figure populaire et un symbole de la lutte des Africains contre la colonisation. Projet ambitieux, cette fiction est très bien accueillie dans les festivals internationaux, mais le film ne connaît qu'une distribution confidentielle et entraîne la faillite de la société de production de Med Hondo.

août

ve  
23 17:00  
CINsà  
24 21:00  
CIN

## **Lumière noire**

Mauritanie · 1994 · 104' ·  
avec s-t angl.**De** Med Hondo**Avec** Patrick Poivey,  
Inès de Medeiros,  
Charlie Bauer

14/16 35mm

Yves Guyot, un policier à la retraite, est convaincu qu'une bavure policière a été commise dans un aéroport parisien. Il veut éclaircir l'affaire malgré les menaces et le chantage de la police des polices qui a intérêt à ce que la vérité soit occultée. Le seul témoin de cette bavure est un Malien, expulsé du territoire français en avion charter. Yves Guyot part alors au Mali recueillir ce témoignage, mais l'enregistrement ne pourra pas quitter le pays... Tiré du roman homonyme de l'écrivain français Didier Daeninckx, *Lumière noire* remonte la filière des expulsions d'étrangers et analyse une société qui substitue la raison d'Etat à la recherche de la vérité. Un polar, mais aussi un film social débouchant sur le politique sans que jamais l'intrigue et le plaisir du spectateur ne soient sacrifiés.



## Ciné-concert Buster Keaton

La Cinémathèque suisse célèbre le mercredi 28 août à 16h et 20h la réouverture de ses salles avec deux projections de *The General* (*Le Mécano de la Générale*), un grand film d'aventures, teinté de valeurs pacifistes, ainsi qu'un sommet de l'art burlesque que signent Buster Keaton et Clyde Bruckman en 1926. L'Orchestre des Jardins Musicaux et son chef d'orchestre Valentin Reymond accompagneront la projection sur l'écran géant du Capitole en interprétant une musique spécialement composée pour l' v nement par le compositeur britannique Martin Pring. Organisées en collaboration avec le club de cinéma pour enfants, La Lanterne Magique, ces projections sont gratuites pour les moins de 16 ans.

Entrée: 20/15 fr., gratuit pour les moins de 16 ans, toutes faveurs suspendues. Ouverture de la caisse du Capitole la veille (le mardi 27 août) entre 16h et 19h.

Achat des billets pour le 28 août:  
[www.cinematheque.ch/keaton](http://www.cinematheque.ch/keaton)

LES JARDINS  
MUSICAUX  
17  
AOÛT 2019  
- 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE





## L'Orchestre des Jardins Musicaux

Sous la direction de Valentin Reymond, l'Orchestre des Jardins Musicaux interprète des créations, des œuvres phares des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et, à l'occasion, des pièces du répertoire romantique. Composé de 70 musiciens, il se réunit chaque été au Festival Les Jardins Musicaux, ainsi qu'en tournée. Dans le domaine du cinéma, l'orchestre a donné une centaine de représentations des films de Chaplin pour lesquels le cinéaste a écrit la musique (*The Kid*, *The Gold Rush*, *The Pilgrim*, *A Dog's Life*, *The Circus*, *City Lights* et *Modern Times*). En 2018, il entame un cycle autour de Buster Keaton avec tout d'abord *Steamboat Bill, Jr.* qui est projeté au Capitole, puis, en 2019, *The General* qui sera accompagné par une nouvelle musique composée par Martin Pring. Une commande du Festival et de la Cinémathèque suisse.

août

me 28 16:00  
CAP

me 28 20:00  
CAP



## The General

(Le Mécano de la Générale)

USA · 1926 · 76' ·

muet i-t angl.

sous-titrés en fr./all.

**De** Buster Keaton  
et Clyde Bruckman

**Avec** Buster Keaton,

Marion Mack,

Glen Cavender

7/7 DC ©

© cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

### Accompagné en musique par l'Orchestre des Jardins Musicaux

Lors de la guerre de Sécession, un employé des chemins de fer n'est pas recruté dans l'armée, car on le juge plus utile en restant à son poste. Sa fiancée le croit lâche. Un an plus tard, elle se trouve à bord de son train quand celui-ci est subtilisé par des espions nordistes. Le jeune homme se lance à leur poursuite... Buster Keaton et Clyde Bruckman s'inspirent d'un fait survenu en 1862 pour cette dénonciation à nulle autre pareille de l'absurdité de la guerre. Un souci scrupuleux de vérité historique et une mise en scène d'une ampleur digne de Griffith donnent à ce chef-d'œuvre du burlesque un accent d'authenticité rare dans le genre. Les principes de trajectoire et de déplacement, au cœur du comique keatonien, se prolongent dans le double trajet qui structure le film : un aller-retour trépidant où le poursuivant devient le poursuivi.



## L'ombre au cinéma

### Des étudiants à la rédaction : une collaboration entre la Cinémathèque suisse, l'UNIL et la Fondation de l'Hermitage

Après « Edward Hopper à l'écran », « Cinéma à la fenêtre » et « Peindre l'Amérique », la Cinémathèque suisse poursuit sa collaboration avec la Fondation de l'Hermitage en l'enrichissant d'une nouvelle proposition cinématographique sur le thème de l'ombre et de son exploitation au cinéma.

Durant les semestres d'automne 2016 et 2018, à la section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, un nouveau cours de master intitulé « Diffusion du cinéma » a été mis en place en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Dans le cadre de ce cours dispensé par Frédéric Maire, Chicca Bergonzi et Pierre-Emmanuel Jaques, les étudiants ont été invités à mettre en pratique le travail de programmation du cycle « L'ombre au cinéma », en lien avec la nouvelle exposition de la Fondation de l'Hermitage.

Les étudiantes et étudiants ont ainsi imaginé un programme, participé au choix des films et rédigé à la fois une introduction générale et les textes de présentation des films qui se trouvent sur les pages suivantes. L'intégralité de leurs contributions est disponible sur notre site à l'adresse : [www.cinematheque.ch/ombrecinema](http://www.cinematheque.ch/ombrecinema)



## L'exposition à la Fondation de l'Hermitage

Après l'exposition « Fenêtres » en 2013, la Fondation de l'Hermitage poursuit son exploration des grands thèmes de l'iconographie occidentale et propose de découvrir les multiples facettes de l'ombre. Avec une sélection inédite de près de 140 œuvres, le parcours traverse 500 ans d'histoire de l'art et convoque des formes artistiques très variées, allant de la peinture à l'installation, en passant par la sculpture, l'estampe, le dessin, le découpage, la photographie ou encore la vidéo.

Que ce soit dans l'autoportrait (Rembrandt, Delacroix), les recherches sur la perspective (Bandinelli, de Hooch), le travail sur le clair-obscur (Cambiaso, Jordaens, Wright of Derby) ou la dramatisation des paysages chez les romantiques (Friedrich, Carus, Bendz), les chefs-d'œuvre présentés témoignent de l'intérêt continu des artistes pour ce thème. Parmi les points forts de l'exposition figurent les ombres impressionnistes (Monet) et post-impressionnistes (Cross, Sorolla), mais aussi une section confrontant les ombres inquiétantes et paradoxales des artistes symbolistes (Degouve de Nuncques, Spilliaert), expressionnistes (Munch), surréalistes (Dalí, Magritte, Ernst) et de la Nouvelle Objectivité (Schad, Stoecklin). Les usages de l'ombre dans la création moderne et contemporaine sont, quant à eux, déclinés à travers des œuvres emblématiques de Picasso, Warhol, Boltanski ou encore Kosuth, tandis que les artistes vidéo (Acconci, Otth, Maisonnasse) réinterprètent les grands mythes des origines qui, de Platon à Pline, relie l'ombre, l'art et la connaissance. En contrepoint, une importante section photographique rassemblant notamment des images saisissantes de Steichen, Ray, Friedlander et Tillmans, montre que ce thème suit la photographie comme son ombre.

Le commissariat a été réalisé par Sylvie Wuhmann, directrice de la Fondation de l'Hermitage, Aurélie Couvreur, conservatrice de la Fondation de l'Hermitage, et Victor I. Stoichita, professeur ordinaire en histoire de l'art des temps modernes à l'Université de Fribourg.

« Ombres, de la Renaissance à nos jours », du 28 juin  
au 27 octobre à la Fondation de l'Hermitage, Lausanne.  
Plus d'informations sur [www.fondation-hermitage.ch](http://www.fondation-hermitage.ch)



## Embellir, effrayer, faire voir : fonctions de l'ombre

Le chef opérateur Henri Alekan, célèbre collaborateur de Jean Cocteau (notamment pour *La Belle et la Bête*), mais aussi de nombreux autres réalisateurs importants (Abel Gance, René Clément, Joseph Losey, Wim Wenders), décrivait volontiers son travail comme celui d'un peintre, chargé d'organiser visuellement l'espace du « profilmique », en fonction de la lumière et de son vis-à-vis, l'ombre. L'importance de cette dernière au cinéma est indéniable : elle est, d'une part, constitutive du médium, qui fonctionne par la présence d'une projection lumineuse dans un espace plongé dans la pénombre ; elle joue, d'autre part, un rôle dans tous les films, car la capture de l'image filmique est conditionnée par la présence de lumière – et donc d'ombres, par la force des choses. Toutefois, certains cinéastes ont accordé une place de choix aux ombres dans leurs œuvres, en décidant de les accentuer par un unique éclairage directionnel, une des caractéristiques des films noirs comme *Gaslight* de George Cukor ou *The Third Man* de Carol Reed, de leur donner vie, comme l'ombre du vampire qui semble dotée d'une volonté propre dans le *Dracula* de Francis Ford Coppola – qui n'est pas programmé dans le cadre de ce cycle de films –, ou encore de leur attribuer une fonction fondamentale dans la narration, rappelons l'importance de l'ombre du monstre dans *I Walked with a Zombie* de Jacques Tourneur ou dans *Predator* de John McTiernan. Déjà dans *M – Eine Stadt sucht einen Mörder*, Fritz Lang avait su jouer avec les ombres (et le hors-champ) pour désigner le tueur d'enfants.

La sélection de longs métrages présentée ici a pour ambition de mettre en valeur les différentes fonctions de l'ombre dans l'histoire du cinéma, en se concentrant sur des films intégrant cette figure à un niveau tant formel que thématique. L'ensemble des œuvres de la rétrospective réserve donc une place de choix aux ombres dans leur mise en scène, mais interroge également la figure de l'ombre selon diverses acceptions symboliques, à l'instar de l'ombre du mystérieux maître-chanteur qui plane sur la ville dans *Le Corbeau* de Clouzot.

Cette sélection s'efforce, par ailleurs, de mettre en valeur une certaine diversité culturelle et générique, pour pointer la grande variété des productions ayant accordé une place à la figure de l'ombre : elle n'est de fait pas limitée à l'espace franco-américain, mais se penche également sur le cinéma chinois avec *Vivre* de Zhang Yimou, dans lequel le héros est un monstre d'ombres – thème qui figurait auparavant dans *Schatten*, un des films expressionnistes qui intègre à sa narration un spectacle d'ombres révélateur. De la même manière, cette liste ne se limite pas au cinéma d'épouvante, genre certainement le plus représentatif de l'usage formel et symbolique du motif de l'ombre, inauguré dit-on par le *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau : elle contient également des films d'action, des films policiers, des drames, mais aussi des œuvres expérimentales (*Geschichte der Nacht* de Clemens Klopfenstein) ou des films d'auteur (*L'Homme de Londres* de Béla Tarr), ainsi que de l'animation (Michel Ocelot et Georges Schwizgebel).

Noé Maggetti, étudiant en Master à la section d'histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne





## **The Third Man de Carol Reed à Paderewski**

**Dans le cadre de la collaboration avec la Fondation de l'Hermitage pour le cycle « L'ombre au cinéma », la Cinémathèque suisse présente le chef-d'œuvre du britannique Carol Reed, *The Third Man*, Grand prix du Festival de Cannes en 1949.**

Lors de la sortie du film en France, le journaliste français Claude Mauriac revenait sur la prestation d'Orson Welles et de son influence, selon lui, dans la mise en scène du film. L'article paraissait dans le *Figaro Littéraire* le 22 octobre 1949: « Bien qu'il apparaisse peu sur l'écran, Orson Welles écrase de sa présence ces excellents comédiens que sont Joseph Cotten, Trevor Howard et Alida Valli. Le premier plan où l'on aperçoit, celui où il se cache dans l'embrasure d'une porte cochère, est physiquement et métaphysiquement saisissant. Mais, de l'interprétation, l'ombre d'Orson Welles glisse peu à peu sur la réalisation qu'elle couvre soudain de sa masse démesurée. On aimerait savoir quels ont été les rapports de Welles avec le metteur en scène avant et pendant le tournage. (...) Ce que, en revanche, Carol Reed ne pourra, semble-t-il, nier, c'est d'avoir été profondément marqué par *The Lady from Shanghai* (1947), dont il a visiblement assimilé les plus brillants effets qui sont aussi les plus gratuits ».

septembre

ma	10	21:00
		PAD
ma	24	18:30
		CIN



### **The Third Man**

(Le Troisième Homme)

GB - 1949 - 104' - v.o. s-t fr./all.

De Carol Reed

Avec Joseph Cotten,

Alida Valli,

Orson Welles

12/14 35mm

Dans l'immédiat après-guerre, Holly Martins, un écrivain américain, arrive à Vienne pour y retrouver son ami d'enfance, Harry Lime. Mais ce dernier est retrouvé mort dans d'étranges circonstances. Holly décide alors de rester dans la capitale autrichienne, afin d'enquêter sur cette mystérieuse disparition. Grâce aux rencontres avec des personnes l'ayant connu, il arrive à la conclusion qu'il existe un troisième homme, autour duquel il polarise sa recherche. S'ensuivent jeu de cache-cache et jeu d'ombre et de lumière (typique de l'esthétique contrastée du film noir) qui font émerger une série d'ombres parmi lesquelles se trouve celle du coupable. On se souvient de la grande scène nocturne tournée dans le métro. La musique lancinante d'Anton Karas contribua au succès du film. (Morgana Zanetta)

août

ve 30 15:00  
CIN  
septembre  
ma 11 18:30  
CIN



## **Das Cabinet des Dr. Caligari**

(Le Cabinet du  
Docteur Caligari)

Allemagne · 1920 · 77' ·  
muet i-t all. avec s-t fr.

De Robert Wiene

Avec Werner Krauss,  
Conrad Veidt, Friedrich Feher  
10/14 dc

### **Projeté avec L'Homme sans ombre en avant-programme**

Considéré comme le paragon du cinéma expressionniste allemand, *Das Cabinet des Dr. Caligari* se distingue par ses décors peints représentant des lieux sombres aux perspectives accusées, par les maquillages des acteurs intensifiant leurs mimiques et gestuelles, par les jeux de lumière et par le caractère tourmenté du récit. Accordant un rôle majeur à des décors peints, le film inaugure aussi l'une des composantes majeures du cinéma allemand des années 1920: les ombres. Dans ce film, leur présence accentuée en forme une composante décisive: le meurtrier d'Allan est représenté par les ombres combattant sur le mur d'une pièce où celle qui domine frappe la seconde d'une lame pointue. La violence de l'acte n'est pas montrée explicitement. Son effet en est d'autant plus terrifiant. (Nathalie Humbert-Droz)

août

je 29 15:00  
CIN  
septembre  
ma 18 18:30  
PAD



## **M – Eine Stadt sucht einen Mörder**

(M le Maudit)

Allemagne · 1931 ·  
104' · v.o. s-t fr.

De Fritz Lang

Avec Peter Lorre,  
Otto Wernicke,  
Gustaf Gründgens  
12/14 35mm

### **Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 18 sept.**

L'apparition du tueur s'effectue sous la forme d'une ombre projetée sur l'affiche annonçant une récompense pour toute information servant à l'arrestation de cet assassin d'enfants. Le film, qui retrace comment la pègre s'efforce de retrouver le criminel, car les recherches de la police entravent ses activités, oscille entre des scènes quasi documentaires – les recherches de la police – et des moments marqués par des effets d'ombres et de lumière intense – notamment lors de l'arrestation du meurtrier et dans les séquences du célèbre procès final. Mais c'est aussi pour son jeu sur le son, avec son leitmotiv sifflé, et grâce à l'interprétation de Peter Lorre que le film est devenu, au fil du temps, un jalon dans l'histoire du cinéma. (Pierre-Emmanuel Jaques).

septembre

di 01 18:30  
CIN  
di 29 15:00  
CIN  
octobre  
sa 05 21:00  
CIN



## **Citizen Kane**

USA · 1941 · 119' · v.o. s-t fr.

De Orson Welles

Avec Orson Welles,  
Joseph Cotten,  
Dorothy Comingore  
10/14 35mm

Si l'on examine les effets d'ombres dans ce long métrage d'Orson Welles, chaque plan témoigne d'une élaboration extrême. La présence d'une grande profondeur de champ offre aux spectateurs une multitude d'informations et les jeux d'ombres servent à guider son regard. L'atmosphère dans son ensemble repose en grande partie sur ses effets de clair-obscur. De manière plus métaphorique, on constate que plusieurs éléments du film restent dans l'ombre, inexpliqués. Les différentes narrations des personnages rendant compte de la vie de ce magnat de la presse laissent le spectateur captivé tout en accentuant les différents éléments de surprise punctuant ces récits. La maîtrise d'Orson Welles en matière de mise en scène fait de *Citizen Kane* une œuvre incontournable où le motif de l'ombre prend tout son sens. (Sara Santoro)

août

ve 30 21:00  
CIN  
septembre  
ve 13 18:30  
CIN



## **I Walked with a Zombie**

(Vaudou)

USA · 1943 · 68' · v.o. s-t fr.

De Jacques Tourneur

Avec James Ellison,  
Frances Dee,  
Tom Conway  
12/12 35mm

Deux silhouettes sombres se découpent sur une mer scintillante et arpentent la plage. Betsy, une jeune infirmière, est engagée par Paul Holland, un riche propriétaire vivant aux Antilles, afin de s'occuper de Jessica, sa femme malade. La jeune femme va très vite découvrir que Jessica n'est pas véritablement souffrante, mais qu'elle est sous l'emprise d'un charme vaudou qui fait d'elle un zombie. « There is no beauty here, only death », c'est ainsi que Paul décrit à Betsy le monde peuplé de fantômes dans lequel elle s'apprête à pénétrer. Les corps errent dans les ténèbres des paysages haïtiens. Les lumières oscillent au gré du vent qui souffle sur l'île. Celui-ci révèle alors d'inquiétantes présences dissimulées dans une obscurité qui offre un véritable jeu d'ombres et de lumières. (Aurélie Pernet)

août

je 29 18:30  
CIN  
septembre  
ma 03 15:00  
PAD  
me 17 15:00  
PAD



## Le Corbeau

France · 1943 · 90'  
De Henri-Georges Clouzot  
Avec Pierre Fresnay,  
Ginette Leclerc,  
Pierre Larquey  
14/16 35mm

Dans l'une des scènes les plus célèbres et marquantes du film d'Henri-Georges Clouzot, Vorzet, balançant une ampoule au-dessus d'une mappemonde, questionne la philosophie de Germain en prononçant ces phrases: «Où est l'ombre? Où est la lumière?». Cette remise en question des limites entre le bien et le mal est traduite par ce jeu avec l'ombre et la lumière. Mis à part cette scène contrastée, le film est dominé par des nuances de gris, qui évitent les contrastes violents, construisant une modération esthétique dans lequel bien et mal se côtoient. Le discours du film interroge le manichéisme et les principes moraux de Français vivant dans un petit village dans lequel un corbeau envoie des lettres anonymes accusatrices. (Léa Eigenmann)

août

sa 31 15:00  
CIN  
septembre  
lu 09 18:30  
CIN  
me 16 21:00  
CIN



## Gaslight

(Hantise)  
USA · 1944 · 113' · v.o. s-t.fr./all.  
De George Cukor  
Avec Charles Boyer,  
Ingrid Bergman,  
Joseph Cotten  
14/16 35mm

À l'époque victorienne, Paula Alquist est une riche héritière londonienne dont la fortune est convoitée par Gregory Anton, un scélérat notoire. Pour arriver à ses fins, celui-ci n'hésite pas à épouser la jeune femme qu'il manipule à loisir jusqu'à la rendre folle, dans le dessein de la placer en hôpital psychiatrique. Gregory s'attèle donc à dérégler l'éclairage au gaz de houille du foyer conjugal pour altérer les perceptions d'Alice. Les ombres se multiplient alors au sein de l'espace domestique qui devient étrangement inquiétant et l'enfermement d'Alice se fait de plus en plus oppressant. Ce film est le remake d'une adaptation du roman de Patrick Hamilton tournée par Thorold Dickinson (1940), dont il se distingue par son actrice Ingrid Bergman et les cadrages savants signés Joseph Ruttenberg. (Raphaël Tinguely)

septembre

me 04 15:00  
PAD  
di 15 18:30  
CIN  
octobre  
ma 01 21:00  
PAD



## La Belle et la Bête

France · 1946 · 93'  
De Jean Cocteau  
Avec Jean Marais,  
Josette Day,  
Marcel André  
8/12 35mm ©

Tiré du conte de Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve, *La Belle et la Bête* raconte l'histoire d'une bête mi-homme mi-animal qui emprisonne une jeune femme prénommée Belle. Malgré son dégoût pour la bête, la jeune femme commence à ressentir des sentiments. Réalisé par Jean Cocteau, *La Belle et la Bête* est extrêmement travaillé au niveau de la lumière. Son chef opérateur, Henri Alekan, a su composer des éclairages hautement sophistiqués, notamment dans plusieurs scènes nocturnes et dans un jeu d'ombres portées grâce à l'utilisation de sources lumineuses directes. Produisant une esthétique singulière, un tel usage de l'ombre et de la lumière apporte un côté symbolique et métaphorique au contenu narratif, créant une atmosphère magique. (Ludivine Cottier)

septembre

lu 02 18:30  
CIN  
je 19 21:00  
CIN



## Geschichte der Nacht

(Histoire de la nuit)  
Suisse, Italie, RFA · 1979 ·  
64' · sonore  
Documentaire de  
Clemens Klopfenstein  
12/14 dc

### Copie restaurée numérique

Ce serait en lisant James Joyce que Clemens Klopfenstein aurait conçu son film. Durant huit ans, le cinéaste a posé sa caméra la nuit dans plusieurs villes européennes. Pensées comme formant un tout unifié, sorte de métropole imaginaire, ces images ont été tournées grâce à des pellicules ultrasensibles, sans éclairage additionnel et sont accompagnées de son pris sur un magnétophone léger. Le résultat donne lieu à une œuvre expérimentale qui rend attentif à la matérialité de la lumière, à l'acoustique et à des changements minimaux induits par le passage d'un véhicule, d'un piéton ou d'un son lointain. La restauration numérique s'efforce de retrouver la qualité de ces images tournées en 16mm avec une caméra Bolex. (Pierre-Emmanuel Jaques)

août

sa 31 21:00  
CIN

septembre

je 05 18:30  
CIN

octobre

ve 04 15:00  
CIN



## **Predator**

USA · 1987 · 103' · v.o. s-t fr./all.  
De John McTiernan  
Avec Arnold Schwarzenegger, Carl Weathers, Elpidia Carrillo  
14/14 35mm

En Amérique centrale, un commando surentraîné doit porter secours à des otages. Très vite, ils comprennent que la jungle abrite un ennemi plus fort et plus malin qu'eux. Invisible, il fait parfaitement corps avec l'environnement ambiant et trompe ses proies en jouant avec elles. Les militaires arrivent néanmoins à distinguer une ombre qui apparaît lorsqu'elle se meut. Dans cette chasse stressante, toute ombre projetée est un danger potentiel et le Predator s'en sert allégrement pour traquer son gibier. John MacTiernan utilise avec brio ce principe, via des jeux sur la mise au point, les gros plans et les mouvements de caméra. Le film fut nommé en 1988 pour l'Oscar des meilleurs effets visuels et pour sa modélisation du Predator. (Adrien Minder)

septembre

je 05 15:00  
CIN

sa 14 18:30  
CIN

octobre

je 03 21:00  
CIN



## **Vivre!**

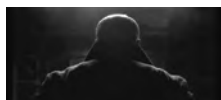
(Huo zhe)  
Chine · 1995 · 132' · v.o. s-t fr./all.  
De Zhang Yimou  
Avec Ge You, Li Gong, Ben Niu  
12/12 35mm

En Chine, Fugui, un riche propriétaire, dilapide la fortune familiale au jeu. Ruiné, il forme une troupe de théâtre d'ombres pour assurer la survie des siens. *Vivre!* met en scène le destin d'une famille provinciale des années 1940 jusqu'à la fin de la Révolution culturelle, période durant laquelle cet art subit une intense répression, car jugé réactionnaire. En évoquant ce sujet au cinéma, Zhang Yimou prit des risques qui lui valurent la censure de son film dans tout le pays, alors qu'il rencontrait en parallèle un succès international, dont un Prix d'interprétation à Cannes en 1994 pour le comédien Ge You. Le réalisateur se vit aussi signifier deux ans d'interdiction de tournage suite à la sortie de ce film. (Aurélie Pernet)

septembre

sa 07 15:00  
CIN

di 22 18:30  
CIN



## **L'Homme de Londres**

(A londoni férfi)  
Allemagne, France, GB, Hongrie · 2007 · 133' · v.o. s-t fr.  
De Béla Tarr  
Avec Miroslav Krobot, Tilda Swinton, István Lénárt  
16/16 DC

Les films de Béla Tarr reposent pour l'essentiel sur un usage appuyé du plan-séquence, comme en atteste la première scène de *L'Homme de Londres*. On y découvre un homme passif et sans désir, aiguilleur d'une gare portuaire, seule source lumineuse durant la nuit. Il est témoin d'un meurtre à la suite duquel il s'empare d'une valise remplie de billets. Ce personnage, tiré du roman homonyme de Georges Simenon, aspire à une vie meilleure du haut de sa tour. Se souvenant de l'expressionnisme, Béla Tarr s'appuie sur une photographie dont le noir et blanc contrasté peint avec sensibilité un monde désillusionné et froid. La lenteur des plans et des mouvements est hypnotique, fascinante, et les ombres laissent place au mystère, révélant d'autant mieux la lourdeur et les tourments de l'âme. (Cléa Masserey)

septembre

ma 11 15:00  
PAD

ma 17 18:30  
PAD



## **Princes et Princesses**

France · 2000 · 67'  
Film d'animation de Michel Ocelot  
0/7 35mm ©

Dans un cinéma désaffecté, une fille, un garçon et un vieux monsieur s'amuse et imaginent déguisements, décors, histoires et dénouements, dans autant d'époques que d'ambiances différentes. Après *Kirikou et la Sorcière* (1998), Michel Ocelot propose une nouvelle version du théâtre d'ombres dans un film d'animation qui revisite les contes de fées avec la finesse du papier découpé. L'envoûtement de l'image, irradiée de lumières colorées, semble bien être le jeu préféré du réalisateur, qui reconnaît s'inscrire dans une tradition qui renvoie aux papiers découpés, mis au point par Lotte Reiniger dans ses films de silhouettes, comme *Die Abenteuer des Prinzen Achmed* (1926). Ocelot renouvelle un genre ancien en déclinant six contes, d'époques et de continents variés. (Camille Mottier)

septembre

ve 06 18:30  
CIN

ve 20 21:00  
CIN

octobre

ma 08 15:00  
PAD



## Sin City

USA · 2005 · 124' · v.o. s-t.fr./all.

De Frank Miller  
et Robert Rodriguez

Avec Jessica Alba,  
Benicio Del Toro,  
Clive Owen  
16/18 35mm

Première adaptation au grand écran de l'œuvre de Frank Miller, le film en reprend les codes graphiques pour recréer l'atmosphère sombre et inquiétante du comic book. Dans une métropole rongée par les vices et les péchés, le destin de plusieurs individus va s'entremêler. Innocents ou coupables, tous ont perdu espoir dans cette société décadente. Avec une image en noir et blanc, excepté quelques fulgurances colorées sortant du cadre monochrome pour mieux le souligner, la photographie de *Sin City* est singulière et déroutante. Le contraste aigu entre la lumière et les ombres renforce ces dernières et leur permet de dominer l'œuvre par leur noirceur. Les personnages se confondent avec elles, semblables aux âmes damnées du royaume des morts dans la Grèce antique. (Steven Wagner)

août

ve 30 15:00  
CIN

septembre

me 11 18:30  
CIN



## L'Homme sans ombre

Suisse · 2004 · 10' · sonore

Film d'animation de  
Georges Schwizgebel  
12/12 DC

### Projeté en avant-programme de *Das Cabinet des Dr. Caligari*

Ce film d'animation du cinéaste suisse Georges Schwizgebel est effectué avec la technique de la peinture sur cellulose. Adapté de *L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl* (1814), un conte d'Adelbert von Chamisso, *L'Homme sans ombre* revient sur la trajectoire d'un homme qui accepte le pacte que lui propose un magicien : échanger son ombre pour accéder à la richesse. Mais, bientôt, l'homme sans ombre est rejeté par ses pairs qui craignent sa différence. Ayant été humilié et après avoir fui au bout du monde grâce à des bottes de sept lieues, il découvre que l'absence d'ombre peut être un atout dans le théâtre balinais. A la fois réflexion profonde sur la nature humaine et allégorie de la magie du spectacle, ce court métrage de Schwizgebel fait montre d'une grande virtuosité formelle. (Justine Baudet)

# SAISON THÉÂTRALE 2019-2020

**SCHMÜRZ  
BORIS VIAN  
& JEAN-LUC LAGARCE**

**TABLEAU D'UNE EXÉCUTION  
HOWARD BARKER**

**LE SEXE C'EST DÉGOÛTANT  
ANTOINE JACCOUD**

**THÉÂTRE  
LA GRANGE DE  
DORIGNY**

**ORGIE  
PIER PAOLO PASOLINI**

**NOUS TROIS  
EUGÉNIE REBETZ**

**ET BIEN D'AUTRES ENCORE...**

**GRANGEDEDORIGNY.CH**

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

La Grange de Dorigny



## Soirée d'ouverture de BDFIL, 15<sup>e</sup> édition

Toute édition se fête, mais la quinzième plus que toute autre, non ? BDFIL, le festival international de bande dessinée à Lausanne, donne le coup d'envoi de sa 15<sup>e</sup> édition au cinéma Capitole, avec la complicité de l'amie de toujours, la Cinémathèque suisse, et en présence d'Alex Baladi, héros suisse de la nouvelle bande dessinée, qui vit aujourd'hui à Berlin. Quel cadre mieux adapté que le plus beau des cinémas pour un dessinateur qui s'est lui-même frotté au film d'animation (avec, en 2009, *Frankenstein encore et toujours*, et, en 2010, *Don Quijote de la Mancha, capitulo primero*) et dont l'esprit en mouvement se nourrit plus souvent qu'à son tour de l'image en mouvement ? Au menu de la soirée : remise des prix «Nouveau talent 2019», performances graphiques et projection d'*Alice* (1988) du réalisateur surréaliste tchèque Jan Švankmajer (avec la très jeune Kristýna Kohoutová), un film choisi et présenté par Alex Baladi. Rien que ça !

*Dominique Radrizzani, directeur du festival BDFIL*

Le festival BDFIL a lieu du 12 au 16 septembre.  
[www.bdfil.ch](http://www.bdfil.ch)

**BDFIL**  
Festival de  
bande dessinée  
Lausanne

Image : *Alice* de Jan Švankmajer (1988)



## Alex Baladi

Le dessinateur franco-suisse Pellos définissait la bande dessinée comme un cinéma de papier. Depuis une trentaine d'années, on assiste à l'émergence d'une bande dessinée indépendante, sans concessions et libre, qui se déploie parallèlement à l'industrie du divertissement. Alex Baladi en est l'une des figures phares. Né en 1969 à Vevey, il vit et travaille longtemps à Genève, puis à Berlin. Il a enchaîné les publications chez AtoZ, Delcourt, La Cafetière, Atrabile, Les Requins marteaux, L'Association, The Hoochie Coochie et dans ses propres fanzines autoédités à quelques poignées d'exemplaires. Entre autres ouvrages incontournables, on lui doit *Goudron plumé* en 1997, *Frankenstein encore et toujours* en 2001, *Baby* en 2008, *Renégat* en 2012 et, cette année, *Décri-s-Ravage* et *Robinson suisse*.

septembre

je 12

19:30

CAP



## Alice

(*Něco z Alenky*)

Suisse, GB, RFA,  
Tchécoslovaquie ·  
1988 · 86' · v.o. s-t fr.

**De** Jan Švankmajer

**Avec** Kristina Kohoutová  
8/10 DC

**Projection précédée de la cérémonie d'ouverture et de la remise des prix « Nouveau talent 2019 » (60' environ).**

**En présence d'Alex Baladi. Copie restaurée numérique.**

Le maître de l'animation tchèque Jan Švankmajer livre une magnifique interprétation surréaliste d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, mariant prises de vue réelles et animation. Coproduction suisse, « entre Buñuel et Disney » selon Miloš Forman, le film triomphe au Festival d'Annecy et remporte le Prix du long métrage. « Dans l'esprit de Švankmajer, le monde de l'enfant ne rompt pas avec la réalité, il la transfigure. Les procédés d'animation (...), marionnettes baroques actionnées en stop motion, animaux empaillés rendus à la vie, assemblages composites de poils, plumes, œil de verre et autres objets de récupération, n'ont d'autre enjeu que de distiller cette 'inquiétante étrangeté' que Freud soupçonnait dans le quotidien le plus banal » (Alice Leroy, [www.critikat.com](http://www.critikat.com), 2011).



## Avant-première : Eisenberger de Hercli Bundi

J'ai fait la connaissance de Christian Eisenberger il y a plusieurs années à Bâle, lorsqu'il cherchait un endroit pour dormir lors de la foire ART Basel. Il voulait comprendre ce qu'elle avait de «hype» et pourquoi le monde de l'art devient fou dans ces circonstances où les galeries et les collectionneurs du monde entier se rencontrent.

A l'occasion d'un ramassage de papier, Christian Eisenberger s'est constitué un tas de cartons et a créé des personnages en carton qu'il a installés dans toute la ville. L'année suivante, il revint et reproduisit l'opération. Cette fois-là, ils furent photographiés pour un journal. Mais pendant qu'on pouvait ramasser gratuitement des cartons d'Eisenberger dans la rue, un employé de sa galerie de l'époque livrait en même temps une cargaison de ces cartons à des collectionneurs qui payaient pour cela. Les uns acquièrent une chose qui, pour d'autres, est à jeter. S'agit-il donc d'art ou de déchets? Ma fascination pour les rapports d'un artiste, coincé entre le marché de l'art, l'enthousiasme des collectionneurs et la volonté d'être libre, était née.

*Hercli Bundi*

Sortie en salles en Suisse romande le 25 septembre.

**VINCA·FILM**

Image : Eisenberger – Kunst muss schön sein, sagt der Frosch zur Fliege de Hercli Bundi (2019)





## Hercli Bundi

Hercli Bundi est né en 1964 à Glaris. De 1988 à 1992, il suit des études de cinéma à l'École cantonale d'art de Lausanne. En 2002, il fonde avec Vadim Jendreyko la société de production Mira Film. De 2007 à 2010, il travaille également à la Haute école des arts de Zurich (ZHdK) en tant que directeur de production dans le cadre du programme Master of Arts in Film. En tant que metteur en scène, Hercli Bundi se penche sur l'interface entre la société et l'art. Dans ses films avec Christian Eisenberger (*Eisenberger – Kunst muss schön sein, sagt der Frosch zur Fliege*), Ai Weiwei (*The House in the Park*, 2010) ou Not Vital (*Not Vital – half Man, half Animal*, 2000), il élabore une approche personnelle et critique vis-à-vis des protagonistes et ouvre de nouvelles perspectives sur leurs travaux.

septembre

je 19 18:30  
CIN



### **Eisenberger – Kunst muss schön sein, sagt der**

### **Frosch zur Fliege**

(Eisenberger – L'art doit être beau, dit la grenouille à la mouche)

Suisse · 2019 · 94' · v.o. s-t fr.

**Documentaire de**

Hercli Bundi

6/10 DC

### **En présence de Hercli Bundi**

A 40 ans, l'artiste autrichien Christian Eisenberger a créé plus de 45'000 œuvres, dont des milliers ont été abandonnées par lui-même dans des rues ou sur des places publiques. Sa production, exubérante et intégrant systématiquement la destruction et le hasard, se soustrait au contrôle des galeries, des foires et des musées. Dans un milieu où on lutte inlassablement pour la reconnaissance et l'attention, son travail pose plusieurs questions. « Nous raccrochons instinctivement à ce que nous nommons et situons, et avons tendance à mettre les choses dans des tiroirs. Pour les artistes, la tentation de créer des contenus pour ces tiroirs et de servir des attentes est grande. Eisenberger se bat contre cela. Il veut toujours créer de la nouveauté, de la surprise. Et je me demande constamment: c'est quoi? » (Hercli Bundi).



# La Nuit des musées

Après « Les tableaux vivants », « Les dessous du cinéma » et « Les films noctambules », le voyage à travers un « autre cinéma » se poursuit avec une programmation consacrée au théâtre, à la danse et à l'univers du lyrique.

Destinés d'abord au Web, lesdits films de la « 3<sup>e</sup> scène » invitent des artistes de tous horizons – plasticiens, cinéastes, compositeurs, photographes, chorégraphes, écrivains – à venir créer des œuvres originales liées à l'Opéra national de Paris et à s'emparer de ses lieux (le Palais Garnier, l'Opéra Bastille) et de ses créations.

De la fiction au documentaire, de l'animation à la performance, c'est ainsi que le rappeur et poète Abd Al Malik ou les adolescents chorégraphiés par Thierry Thieû Niang croisent sur les écrans les œuvres de Mathieu Amalric, Apichatpong Weerasethakul ou encore Jean-Stéphane Bron.

De l'art au cinéma, et le cinéma comme forme d'art, ou lieu – aussi physique – d'expression et expérimentation artistique.

## Chicca Bergonzi

Cette année, la Nuit des musées lance le programme culturel accompagnant les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020. Chaque institution est associée à une discipline. Dans ce cadre, Didier Genet, professionnel de Flatland BMX (vélo acrobatique), fera une démonstration et proposera une initiation à son sport devant le Casino de Montbenon de 16h30 à 18h15 (activité annulée en cas de mauvais temps).

Les synopsis des films projetés dans ce cycle sont à retrouver sur [live.cinematheque.ch](http://live.cinematheque.ch). Pass Nuit des musées: CHF 10.-, gratuit pour les enfants de moins de 16 ans, toutes faveurs suspendues.

[www.lanuitdesmusees.ch](http://www.lanuitdesmusees.ch)

septembre

sa 21 14:00  
21 20:30  
CIN

## Programme 1 (53')

*Vibrato* de Sébastien Laudenbach (7')  
*Médée* de Michaël Buch (10')  
*Magie noire* de Fanny Ardant (12')  
*Othello* d'Abd Al Malik (12')  
*Blue* d'Apichatpong Weerasethakul (12')

septembre

sa 21 15:30  
21 22:00  
CIN

## Programme 2 (59')

*C'est presque au bout du monde* de Mathieu Amalric (16')  
*Grand Hôtel Barbès* de Ramzi Ben Sliman (13')  
*Sara Winchester, opéra fantôme* de Bertrand Bonello (24')  
*Les Indes galantes* de Clément Cogitore (5')

septembre

sa 21 18:30  
21 23:30  
CIN

## Programme 3 (54')

*Vers le silence* de Jean-Stéphane Bron (9')  
*De longs discours dans vos cheveux* d'Alexandre Steiger (12')  
*Le Feu au cœur* de Danielle Arbid (10')  
*De la joie dans ce combat* de Jean-Gabriel Périot (22')  
*Fugue* de Thierry Thieû Niang (10')





## Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020

La Cinémathèque suisse s'associe à «Lausanne en Jeux!», le riche programme lausannois d'animations culturelles et sportives des Jeux Olympiques de la Jeunesse qui aura lieu du 9 au 22 janvier 2020, en proposant plusieurs rendez-vous sur le thème du sport dans le cinéma. Ainsi, avant et pendant la période des Jeux, une sélection de documentaires, de fictions et de films olympiques révélera les liens étroits qui unissent depuis toujours sport et cinéma.

Métaphore de la société et de l'être humain, terrain de jeu de cinéastes de tous horizons, le sport se prête à tous les genres cinématographiques et a captivé le septième art à tel point que de nombreuses disciplines sportives y ont été représentées. Les Jeux Olympiques de la Jeunesse forment ainsi un prétexte pour proposer une programmation de films éclectiques: du cinéma spectaculaire et grand public aux grands classiques d'auteur, pour un marathon de cinéma inépuisable et – effort sportif oblige! –, épuisant.

*Chicca Bergonzi*



FONDATION  
OLYMPIQUE POUR  
LA CULTURE ET  
LE PATRIMOINE

LAUSANNE  
2020



YOUTH  
OLYMPIC  
GAMES

*Lausanne  
en Jeux!*

## Les Jeux Olympiques au cinéma : un patrimoine restauré

Cinéma et Jeux olympiques sont symboliquement liés par l'année de leur première célébration, même si aucun opérateur ne filma les premiers JO d'Athènes en 1896. Il faudra attendre ceux de Londres en 1908 et Stockholm en 1912 pour qu'une large couverture de bandes d'actualités et de films courts y soit tournée.

Dans les années 1920, apparaissent les premiers longs métrages consacrés aux JO et signés par des réalisateurs connus, à l'instar d'Arnold Fanck pour ceux de St-Moritz en 1928 (*Das Weisse Stadion*). S'ensuit une série ininterrompue jusqu'à ce jour de films donnant un point de vue artistique unique sur les différentes éditions des JO, incluant notamment des classiques tels qu'*Olympia* de Leni Riefenstahl (1938), *Tokyo Olympiades* de Kon Ichikawa (1965), *13 Jours en France* de Claude Lelouch et François Reichenbach (1968), ou encore le film collectif *Visions of Eight* de Miloš Forman, Arthur Penn, John Schlesinger et Mai Zetterling entre autres (1973).

Après plus de vingt ans de travaux, le Comité International Olympique a achevé de restaurer la partie la plus importante de ce patrimoine exceptionnel qui comporte une centaine de titres longs et courts. La Cinémathèque suisse, en collaboration avec la Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine, est heureuse de pouvoir en programmer une sélection d'ici la fin de l'année et en janvier lors des Jeux Olympiques de la Jeunesse.

*La Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine*

septembre  
me 25 20:30  
PAD



### **Marathon**

Espagne · 1993 · 130' ·  
v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Carlos Saura  
10/12 dc

### **Copie restaurée numérique**

Le marathon masculin des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 est la colonne vertébrale qui structure le film de Carlos Saura. Les moments-clés de l'épreuve sont entrecoupés de la couverture des autres épreuves sportives. Sans commentaires, *Marathon* s'intéresse moins aux résultats des compétitions qu'à la captation de la mise à l'épreuve des corps, tantôt harmonieuse, tantôt douloureuse. Les athlètes y sont montrés dans leur simple humanité, oscillant entre exaltation et épuisement. Le lyrisme de la composition formelle est souligné par les magnifiques thèmes musicaux d'Alejandro Masso, Xavier Montsalvatge, Ryuichi Sakamoto, Angelo Badalamenti, Freddie Mercury et Montserrat Caballé. Le film est présenté dans sa version longue voulue par le cinéaste, dont la durée correspond au meilleur temps du marathon de ces JO.



## Avant-première: *Le Milieu de l'horizon* de Delphine Lehericcy

«C'était au mois de juin 1976. C'était le début des grandes vacances de mes treize ans. C'était l'année de la sécheresse.»

Ainsi commence le roman de Roland Buti, présentant Gus qui, au terme de cet été, entrevoit le monde tel que les adultes le lui laisseront, tel que nous le connaissons aujourd'hui. Un monde où la nature est perçue dans sa fragilité, où travailler la terre ne rapporte ni argent ni noblesse, où la place des femmes a changé.

La nature bouleversée est un piège qui se referme sur les personnages. Même si on peut voir l'horizon en permanence, s'y sentir au beau milieu, j'ai construit le film comme un drame en huis clos. A l'image des adultes, Gus se confronte à l'implacabilité de la fin des choses, mais aussi à celle des sentiments, de l'amour.

*Le Milieu de l'horizon* est une histoire résolument contemporaine, qui résonne à la frontière du naturalisme et de l'onirisme.

*Delphine Lehericcy*

Sortie en salles en Suisse romande le 2 octobre.





## Delphine Lehericéy

Issue du théâtre, Delphine Lehericéy a d'abord été comédienne et metteuse en scène, puis s'est formée en tant que vidéaste. En 2007, elle réalise *Comme à Ostende*, un moyen métrage sélectionné au Festival de Locarno, puis, en 2009, le documentaire *Les Arbitres* avec les producteurs de l'émission *Strip-tease*. Elle signe ensuite un documentaire sur le designer Jean-Paul Lespagnard, *Mode in Belgium* (2011). Son premier long métrage, *Puppylove* (2013), avec Solène Rigot et Vincent Perez, est sélectionné au Festival de San Sebastian pour sa première mondiale. Entre 2014 et 2016, elle réalise le documentaire *Une cheffe et sa bonne étoile* et coscénarise la série de bande dessinée *Etoilé* sur le monde de la gastronomie aux éditions Dupuis. En 2019, sort son deuxième long métrage *Le Milieu de l'horizon*.

septembre

lu 30 20:30  
CAP



## Le Milieu de l'horizon

Suisse, Belgique · 2019 · 90'

**De** Delphine Lehericéy

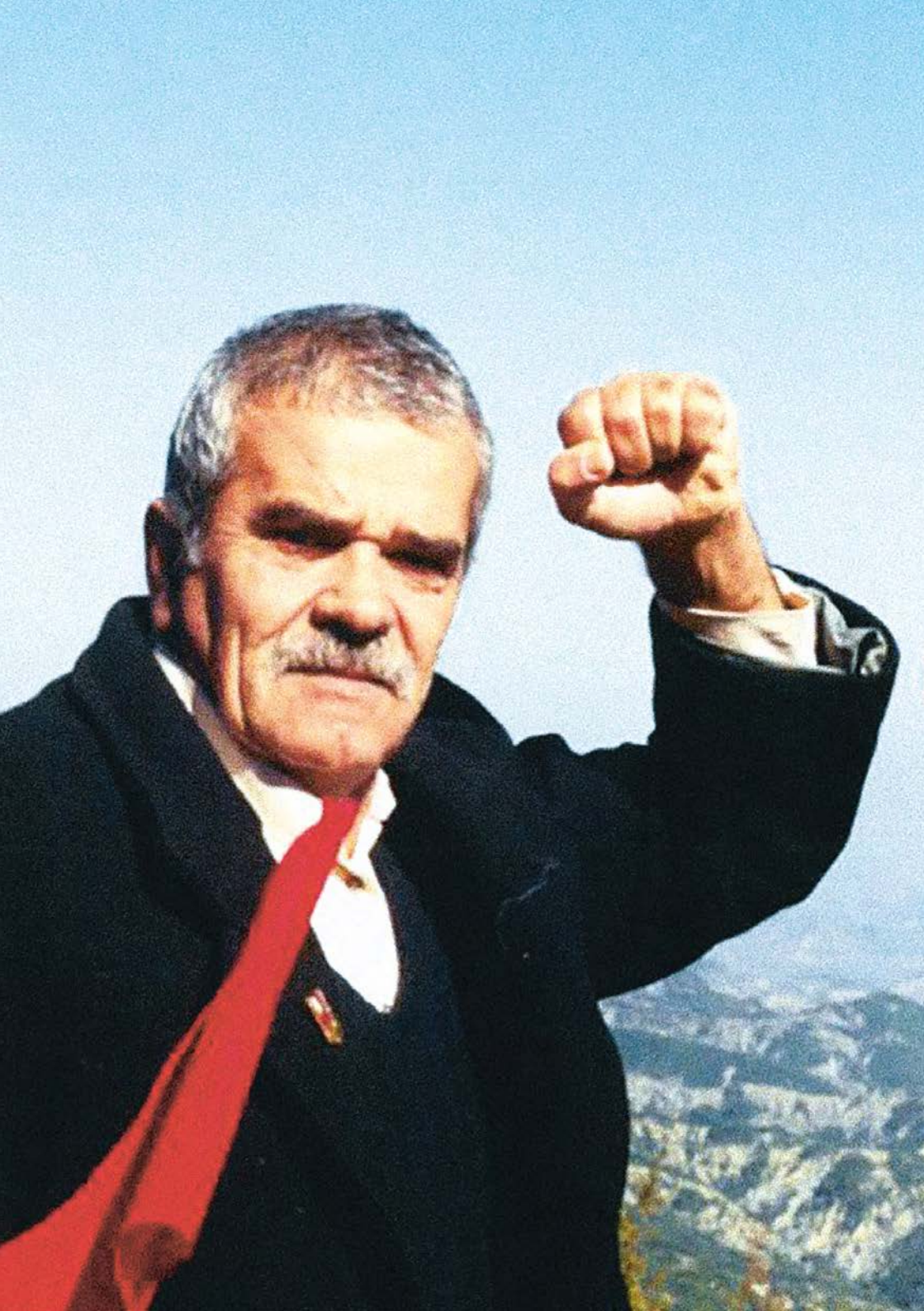
**Avec** Luc Bruchez,  
Laetitia Casta,  
Thibaut Evrard,  
Clémence Poésy  
14/16 DC



Donostia Zinemakia  
Festival de San Sebastian  
International Film Festival

### En présence de Delphine Lehericéy et l'équipe du film

Été 1976, la canicule s'abat sur la Suisse romande. Dans la ferme familiale, Gus, 13 ans, sent bien que la chaleur n'affecte pas seulement les animaux ou les champs, mais vient aussi perturber le comportement des adultes qui l'entourent. Sous le soleil implacable de cet été, la nature se désagrège, les sentiments s'exacerbent, le noyau familial éclate : tout craque et se fissure jusqu'à ce que l'impensable arrive. Puis, les orages tant espérés éclatent et balayent une campagne épuisée en emportant un monde avec eux. Adaptation du roman de l'écrivain lausannois Roland Buti, récompensé par le Prix suisse de littérature 2014, *Le Milieu de l'horizon* est un drame terrien où l'enfant est le spectateur effaré et impuissant d'un effondrement multiple : celui de l'agriculture traditionnelle, du couple que forment ses parents et de la candeur de l'enfance.





# Lausanne Méditerranées

**Le 2 octobre à 20h, le Capitole s'ouvre à la culture albanaise à l'initiative de la Ville de Lausanne et en coopération avec la Cinémathèque suisse à l'occasion de « Lausanne Méditerranées » qui a lieu du lundi 30 septembre au samedi 5 octobre.**

Après le succès des deux premières éditions autour du Maghreb et de la Grèce, cette nouvelle édition de « Lausanne Méditerranées » est dédiée à l'espace albanophone : l'Albanie, le Kosovo, mais aussi la Macédoine.

Le principe est toujours le même : à partir d'événements culturels mettant en valeur l'enrichissement mutuel par les échanges, des débats sont ouverts sur des thématiques d'actualité.

Au vu des liens transnationaux intenses tissés entre la Suisse et le Kosovo en particulier, la réalité des jeunes Lausannois et Lausannoises albanophones, leur parcours en Suisse et leurs identités interculturelles propres seront mis à l'honneur durant toute la manifestation, afin d'ouvrir des portes sur la culture albanaise d'ici et des Balkans.

[www.lausanne.ch/mediterranees](http://www.lausanne.ch/mediterranees)



## Gjergj Xhuvani

Né en 1963 à Tirana en Albanie, Gjergj Xhuvani s'intéresse dès son plus jeune âge à la mise en scène. A 19 ans, il entre à la section Théâtre de l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale et en sort diplômé en 1986. Il débute sa carrière comme assistant sur de nombreux tournages et réalise, en 1991, son premier court métrage de fiction (*Blanc et Noir*), suivi quatre ans plus tard de son premier long métrage, *Le Dernier Amour*. En 2001, son film *Slogans* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes et lui permet de se faire connaître auprès d'un large public. Il a depuis réalisé quatre longs métrages : *Mon lac*, actuellement en postproduction, et *Le Bèlement de l'agneau*, *East, West, East: The Final Sprint* et *Distant Angels*.



## En présence de Gjergj Xhuvani (sous réserve)

A la fin des années 1970, André, un jeune professeur de biologie prend ses fonctions dans une école élémentaire d'un village reculé des montagnes albanaises. Il découvre que le directeur de l'établissement contraint régulièrement professeurs et élèves à inscrire avec des cailloux des slogans politiques à flanc de montagne. Une curieuse pratique qui rythme la vie du village... Second long métrage de son réalisateur, cette tragi-comédie absurde réussit le portrait d'une dictature imbécile et d'une époque révolue. « *Slogans* a le mérite de ne pas choisir entre l'humour noir et la dénonciation. C'est ce qui fait son intérêt et sa force. Il y a, dans cette apparente neutralité de ton, une manière de rappeler une réalité qui pouvait être à la fois risible et terrible » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2001).

## Slogans

Albanie, France · 2001 · 93' · v.o. s-t.fr.

De Gjergj Xhuvani

Avec Artur Gorishti,

Luiza Xhuvani,

Birce Hasko

10/14 35mm

octobre

me 02 20:00  
CAP



# Filmer l'Afrique au temps des colonies

En partenariat avec le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) et le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), la Cinémathèque suisse propose deux projections en lien avec la nouvelle exposition du MCAH: «Derrière les cases de la mission – L'entreprise missionnaire suisse romande en Afrique australe (1870-1975)». Mobilisant des objets, des photographies, des documents d'archives et des extraits de films réalisés par des missionnaires romands, l'exposition, qui s'appuie sur la bande-dessinée *Capitão* de Yann Karlen et Stefano Boroni, aborde la construction et la circulation des représentations de l'Afrique en Suisse dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Les deux films présentés lors de cette soirée n'ont pas de liens avec l'activité missionnaire, mais offrent deux regards contrastés sur le continent africain qui circulaient à la même période: entre une méditation sur le voyage au montage inventif et un film relatant un raid automobile au travers des colonies européennes, les deux œuvres diffèrent radicalement.

L'exposition est présentée du 30 août au 17 novembre au MCAH à l'Espace Arlaud à Lausanne, puis du 14 mars au 28 juin 2020 au MEN à Neuchâtel.

[www.mcah.ch](http://www.mcah.ch)  
[www.men.ch](http://www.men.ch)

**MCAH** Musée cantonal  
d'archéologie et d'histoire  
Lausanne



**BDFIL**  
Festival de  
bande dessinée  
Lausanne



octobre

me 09 19:00  
PAD



## Voyage en Angola

Suisse · 1929 · 86' ·  
muet avec i-t.fr.  
**Documentaire de**  
Marcel Borle  
12/14 35mm

**Copie restaurée 35mm. Présenté par Lionel Pernet, directeur du MCAH, et Grégoire Mayor, co-directeur du MEN.**

Tourné en 1929 par Marcel Borle, ce film «est un simple carnet de notes où sont évoquées des 'impressions de voyage'» précise le cinéaste. Il retrace fidèlement, grâce à des prises de vue maîtrisées et un habile montage, l'itinéraire de l'expédition dès son départ de Suisse, les conditions de voyage et de recherche, de même que les nombreuses scènes de vie quotidienne et les contacts avec les populations locales. Envisagée comme un safari par le médecin chaux-de-fonnier Georges Hertig et l'industriel fleurissant William Borle, l'expédition prit un tour scientifique à l'instigation du Dr Albert Monard, conservateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds et eut un retentissement important, tant au niveau zoologique qu'ethnographique.

octobre

me 09 21:00  
PAD



## Negresco- Schimpansi

(Safari)  
Suisse, Allemagne · 1939 ·  
84' · v.o. s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Wilhelm Eggert  
7/12 35mm

**Copie restaurée 35mm. Présenté par Lionel Pernet, directeur du MCAH, et Grégoire Mayor, co-directeur du MEN.**

En 1933, Wilhelm Eggert et son épouse Dora Kuser, tous deux peintres, partent d'Alger, avec deux petits camions et plusieurs caméras, à la tête d'une expédition de deux ans à travers le continent africain, en passant par le Sahara, le Nigeria, le Cameroun, le Congo et le Kenya, alors des colonies française, belge ou anglaise. *Negresco Schimpansi* se présente sous la forme d'un «Kulturfilm», jadis très apprécié pour son caractère instructif et destiné à combler l'«intérêt pour les peuples et les mœurs étrangères». Mais parcourant les territoires coloniaux, les auteurs se mettent surtout en scène en tant que voyageurs porteurs du progrès technique parmi les populations qu'ils rencontrent, présentées d'une manière condescendante, voyeuriste et infantilissante.



# Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)

**La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2019 se déroule du 16 au 20 octobre.**

En cette année 2019, le LUFF va fourrer sa grosse truffe dans le cinéma d'avant-garde. Décliné de manière multiple, cet univers prendra forme sur les écrans de la Cinémathèque suisse, ainsi que sur celui du Cinéma Bellevaux, de l'auditorium de l'EJMA et du Romandie. Et quoi de mieux pour débiter cette déclinaison que de se pencher sur l'un des temples de l'innovation cinématographique, la Film-Makers' Cooperative de New York, fondée par Jonas Mekas en 1960. C'est en compagnie de la réalisatrice Katherine Bauer que nous découvrirons quelques pépites de cinéma étendu (comprenez par là des projections sur écrans multiples et autres idées logistiquement déraisonnables) dans une salle Paderewski adaptée, dont le mythique et subversif *Christmas on Earth* (1963) de Barbara Rubin, pour ne citer que celui-ci. Katherine Bauer, quant à elle, profitera de cette salle transformée pour nous faire goûter à ses propres créations de cinéma étendu.

Avant-garde toujours via un hommage à la réalisatrice lesbienne militante Barbara Hammer, disparue en mars dernier. Nous aborderons ses films – réalisés entre 1974 et 2015 – en compagnie de Didier Roth-Bettoni, journaliste et spécialiste du cinéma queer officiant notamment sur France Culture.

Le cinéma britannique sera quant à lui représenté par Derek Jarman. C'est en collaboration avec la résidence d'artistes La Becque, où le jardin du poète punk est en train de prendre des airs lacustres, que ce projet de focus autour du réalisateur de *Jubilee* (1978) a vu le jour.

Avant-garde toujours, mais cathodique cette fois. Comment ? Des productions télévisuelles au LUFF ? Et pourquoi pas. Car, dans les années 1970, et jusque dans les années 1980, le réalisateur-producteur Fred Barzyk, grand amateur de Nam June Paik et de John Cage, a eu l'audace d'apporter quelque œuvres inclassables sur les téléviseurs des foyers américains. Ainsi, la comédie de science-fiction *Between Time and Timbuktu* (1972) est un joyau d'humour et d'expérimentations visuelles devenu culte outre-Atlantique, mais qui reste bizarrement inconnu en Europe.

Mais il y aura aussi de l'exploitation, avec du stupre et du sang. Une forme de cinéma de plus en plus vilipendée par ces temps de polissage politico-culturel. On y verra une transversalité des genres, de l'érotisme à l'horreur, en passant par le porno. Tout cela étant encore en gestation à l'heure où ces lignes sont écrites, nous nous abstenons d'en dire plus. Et pour terminer, nous nous intéresserons aussi à un certain cinéma éducatif dont le sujet aura échappé à ses mandataires pour aboutir à quelque chose de pas toujours très noble, selon certaines instances. L'occasion de mettre en avant des films à l'impact inattendu signés Peter Watkins ou Roy Andersson.

*Julien Bodivit, directeur artistique du LUFF*

**LUFF**  
WWW.LUFF.CH



## Les films de diplôme de l'ECAL

Bien que les films de diplôme de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne ne soient pas des horreurs, certains d'entre eux se prêtent à merveille à cette veille de la Toussaint. Venez découvrir au Capitole les courts métrages de la volée 2019 du Département cinéma, en présence de ses dix diplômés.

En avant-programme, deux courts métrages primés dans le cadre du prix TECHNÈS, ainsi qu'une petite délicatesse saignante à souhait, réalisée lors de l'atelier « Cinéma Fantastique » dirigé par Yann Gonzalez à l'ECAL.

Un merci tout particulier aux intervenants, aux professeurs de l'ECAL, aux comédiens et aux techniciens pour leur précieuse contribution à la réalisation de ces films, aux maisons de production qui ont eu l'intuition de coproduire certains d'entre eux, ainsi qu'à l'OFC, la RTS et Cinéforom.

*Lionel Baier, responsable du Département cinéma de l'ECAL*

Entrée libre. Séance en présence des réalisateurs et réalisatrices, ainsi que des diplômés en filières Image. Cette projection est programmée dans le cadre du Ciné-Festival ([www.cine-festival.ch](http://www.cine-festival.ch)).

Durée de la séance : 3h40 (dont un entracte de 30 minutes après *Alma nel branco*).

## Prix TECHNÈS des jeunes créateurs

La première édition du prix TECHNÈS des jeunes créateurs a donné lieu à un appel d'œuvres faisant un usage original de la technique ou ayant celle-ci pour thème. Une vingtaine de courts métrages et d'installations ont été proposés au printemps 2018 par des étudiants et jeunes diplômés des trois universités – UNIL, Rennes, Université de Montréal – et des trois écoles de cinéma – INIS, Fémis, ECAL – membres du partenariat. Un jury composé d'une quinzaine de personnes a délibéré et a récompensé en février 2019 un film du Prix TECHNÈS (*Les Zumains*) et deux autres d'une mention spéciale du jury (dont *Survivance. Témoignages de guerre*).

octobre

je  
31 19:00  
CAP

### **Les Zumains**

Suisse, France - 2017 - 14'  
**Court métrage de**  
Lou Rember Preiss  
16/16 DC

### **Survivance.**

#### **Témoignages de guerre**

Canada - 2018 - 8'  
**Court métrage de**  
Eliazer Kramer, Arnaud Guillard  
et Ariel St-Louis Lamoureux  
16/16 DC

### **Prix TECHNÈS. Réalisé par une étudiante de l'ECAL.**

Jonathan, adolescent solitaire adepte de «cosplay», se costume secrètement en sa chanteuse virtuelle préférée. Un jour, il trouve un semblable sur internet et se met à rêver d'une rencontre... Une réflexion sensible et positive sur la réalité simulée et immersive qui permet à un individu en marge de se construire.

### **Mention spéciale du jury. Réalisé par des étudiants de l'Université de Montréal.**

Cinq individus témoignent des conflits respectifs qu'ils ont vécus : Seconde Guerre mondiale, guerre de Corée, guerre du Liban, guerre civile syrienne et conflit armé au Pakistan... Un travail subtil sur le montage sonore et la spatialisation du son, ainsi qu'une réflexion sur l'impact physique et psychologique de la guerre.

## Les films de diplôme 2019

Achevant leur cursus de trois ans en Bachelor Cinéma à l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne par la réalisation d'un film court, reflet de leurs envies de cinéma, ou en occupant la place de chef opérateur, les étudiants et étudiantes ont bénéficié de l'accompagnement précieux de Thomas Cailley, Elsa Amiel, Sophie Audier, Renato Berta, Josée Deshaies, Annette Dutertre, Laurence Ferreira Barbosa, Agnès Godard, Aude Py, Raphael Sohier et Catherine Zins. Certains films ont également été soutenus par des maisons de productions, ainsi que par l'Office fédéral de la culture, la Radio Télévision Suisse et Cinéforum.

### **XX Virus**

Suisse - 2019 - 13'  
**Court métrage de**  
Kimyan Fluckiger  
16/16 DC

En avant-programme des films de diplôme de l'ECAL, ce court métrage, réalisé dans le cadre de l'atelier «Cinéma Fantastique» et dirigé par le cinéaste français Yann Gonzalez à l'ECAL en 2019, met en scène un monde apocalyptique dans lequel une bande d'aventuriers est à la recherche d'un coéquipier disparu.

### **Les Enfers**

Suisse - 2019 - 15'  
**Court métrage de**  
Adèle Beaulieu  
16/16 DC

Ava, une jeune fille de 22 ans, rend visite à son grand-père dans les Franches-Montagnes, haut-plateau du Jura suisse. Ensemble, à travers les forêts, ils partent à la recherche d'Antoine, disparu depuis le matin même.

### **Chavalon**

Suisse · 2019 · 17'  
**Court métrage de**  
Julietta Korbel  
16/16 dc

Dans une usine abandonnée promise à la démolition, la routine de Pavel, le gardien, est perturbée par l'arrivée d'un jeune ingénieur qui découvre une machine inexplicablement restée en marche. Pavel va être confronté à la disparition prochaine de l'usine et à la fin de son univers.

### **Suze**

Suisse · 2019 · 18'  
**Court métrage de**  
Korlei Rochat  
16/16 dc

Suze a une phobie de l'alcool. Sans le savoir, elle est tombée éperdument amoureuse d'un alcoolique profond. Après une nuit ardente, elle réalise qu'elle est allergique à son amant... Alan Dupasquier, diplômé en filière Image, a travaillé comme chef opérateur sur ce film.

### **Alma nel branco**

Suisse · 2019 · 25' · v.o. s-t.fr.  
**Court métrage de**  
Agnèse Lăposi  
16/16 dc

Alma, 13 ans, rend visite à sa grande sœur qui vit dans une communauté à la campagne. Une vache volée et un jeune garçon habitent le jardin de la maison. La jeune fille se trouve bousculée face à cette nouvelle réalité.

### **Dans ces rues**

Suisse · 2019 · 24'  
**Court métrage de**  
Léonard Vuilleumier  
16/16 dc

Léandre part à la recherche d'un inconnu, Tristan, afin de lui annoncer une mauvaise nouvelle concernant un ami commun. Après l'avoir retrouvé, il omet de livrer son message, et laisse croire à Tristan que leur rencontre n'est que fortuite. Un lien se noue alors entre eux.

### **Sous les écailles**

Suisse · 2019 · 18'  
**Court métrage de**  
Colombe Rubini  
16/16 dc

Alors que son père vieillissant s'affaiblit, Max devient indispensable dans la poissonnerie familiale. C'est l'arrivée de Zoé, une stagiaire enthousiaste et pleine de vie, qui le force à repenser sa vie, qui lui semblait pourtant tracée d'avance.

### **Belle Dune – « See You Later, Alligator »**

Suisse · 2019 · 23'  
**Court métrage de**  
Léonard Sinclair  
16/16 dc

Le cadavre mutilé d'une touriste anglaise est retrouvé dans un arbre aux abords d'une petite station balnéaire du Nord de la France. Le lieutenant Angela Jumcaucourt ouvre une enquête... Maxime Beaud, diplômé en filière Image, a travaillé comme chef opérateur sur ce film.

### **La Nuit des chauves-souris**

Suisse · 2019 · 15'  
**Film collectif de**  
Moreno Cabitza  
16/16 dc

Beamó a reçu un gage par son frère : rentrer dans une maison abandonnée et ramener un objet. Celui-ci s'exécute, mais à l'intérieur, il est convaincu qu'il perçoit la présence menaçante d'une créature.







# Les rendez-vous réguliers

- 91 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 93 **Jean-Marie Straub : regards croisés**
- 97 **Les jeudis du doc**
- 99 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 103 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1974 (suite)**
- 107 **Trésors des archives**
- 111 **Le Passculture fait son cinéma**
- 113 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 115 **Portraits Plans-Fixes**



*RUSSKI*  
GO HOME

5U-45

# Carte blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager son ressenti avec les spectateurs.**

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

septembre

ma  
03 18:30  
CIN



## **One, Two, Three**

(Un, deux, trois!)

USA - 1961 - 108' - v.o. s-t fr./all.

De Billy Wilder

Avec James Cagney,

Horst Buchholz,

Pamela Tiffin

12/14 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

« En 1961, la Guerre froide, qui oppose l'Est à l'Ouest, bat son plein dans une Allemagne divisée. C'est pendant le tournage de cette comédie désopilante au rythme endiablé et avec un goût prononcé de Coca-Cola que le mur a commencé à être construit. Le film a ainsi dû être terminé à Munich. Un très mauvais souvenir pour James Cagney qui ne s'est, par ailleurs, point entendu avec Horst Buchholz. A un tel point que, exaspéré, il s'est ensuite abstenu de tourner pendant vingt ans. On relèvera, dans un petit rôle assez marquant, la performance d'une magnifique comédienne suisse, Liselotte Pulver. La belle photo noir et blanc de Daniel L. Fapp, les décors du génial Alexandre Trauner, le scénario de I.A.L. Diamond et la maîtrise de Billy Wilder font de ce film un sommet du genre » (Rui Nogueira).

octobre

ma  
01 18:30  
CIN



## **House of Bamboo**

(La Maison de bambou)

USA - 1955 - 102' - v.o. s-t fr.

De Samuel Fuller

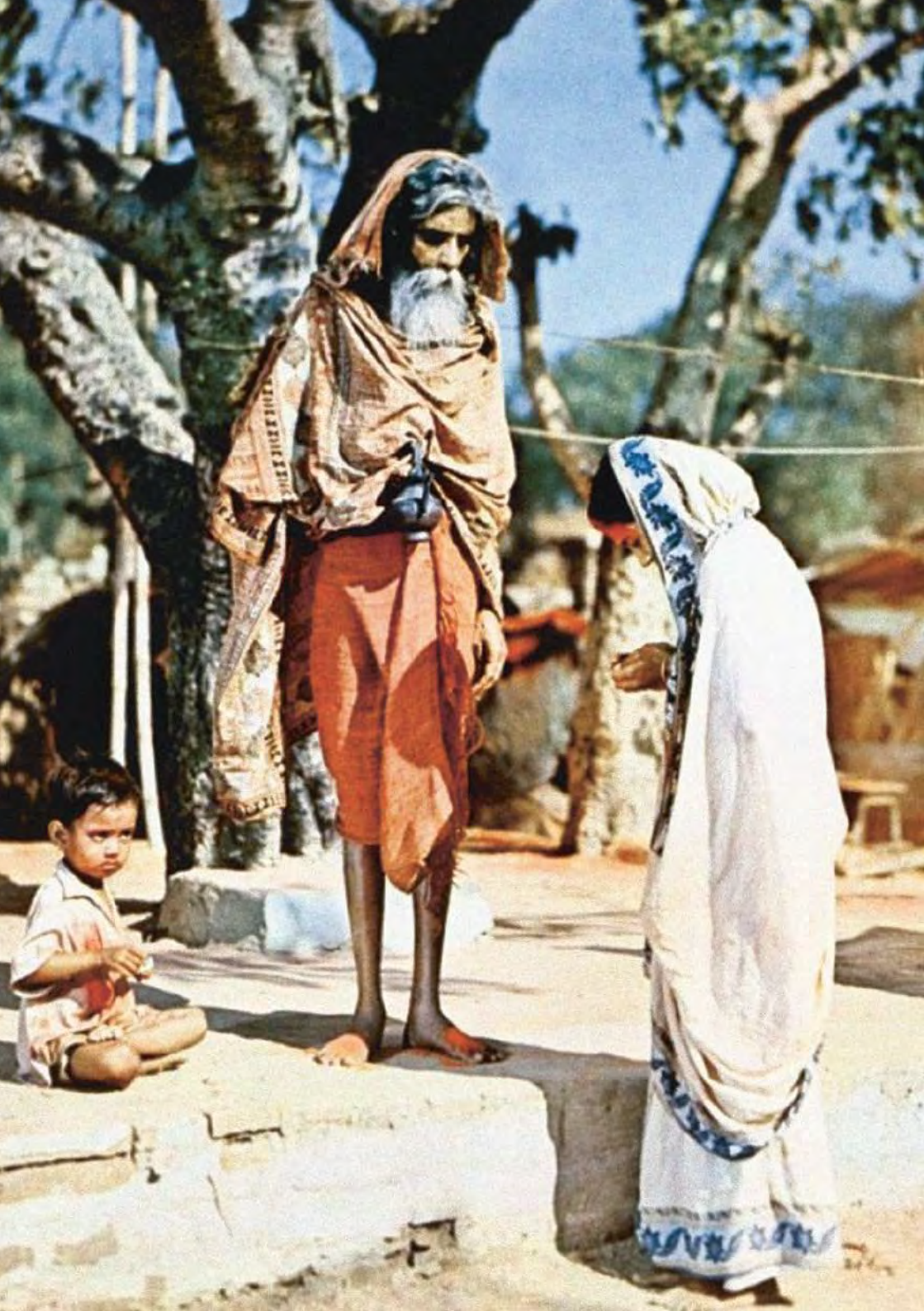
Avec Robert Stack,

Robert Ryan, Shirley Yamaguchi

12/14 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

« Pour *House of Bamboo*, remake de *The Street with No Name* de William Keighley (1948), Samuel Fuller pouvait avoir n'importe quelle star masculine alors sous contrat à la Fox. Darryl F. Zanuck lui avait même proposé Gregory Peck. Le Japon étant un pays de cinéphiles et Fuller ayant l'intention de tourner les scènes d'action en décors réels, il n'était pas question de donner le rôle à une vedette facilement reconnaissable par les Japonais. C'est ainsi que son choix s'est porté sur Robert Stack et Robert Ryan qu'il pensait moins connus. Cela n'a pas empêché les Japonais d'approcher Ryan en l'appelant 'Mr. Crossfire', ni de poursuivre Robert Stack pour des autographes. Ce dernier était en effet célèbre auprès des Japonais grâce à la série télévisée *The Untouchables* » (Rui Nogueira).



# Jean-Marie Straub : regards croisés

Après avoir fêté ses 85 ans au Capitole début 2018 et présenté en avant-première son nouveau film, *Gens du lac*, Jean-Marie Straub revient à la Cinémathèque suisse pour proposer une programmation originale et régulière : une série de films de l'histoire du cinéma choisis par lui-même et mis en miroir avec certaines de ses œuvres, cela avec la complicité de Benoît Turquet, professeur d'histoire du cinéma à l'Université de Lausanne. Dans leur vision exigeante de la création cinématographique, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont élaboré une œuvre à nulle autre pareille. La pureté des cadres, des sons et des textes a imposé une nouvelle manière de faire du cinéma, au plus près de la sincérité du discours et de la forme. Mais le cinéma de Straub-Huillet est foncièrement moderne et s'il ne ressemble guère à d'autres œuvres, il se nourrit de celles qui l'ont précédé. Jean-Marie Straub est en effet un grand cinéophile. Voilà pourquoi, plutôt que de programmer ses films isolément, il nous a semblé passionnant de les alterner avec des œuvres qu'il aura choisies et qui, de façon surprenante et éclairante, dialoguent avec les siens.

Frédéric Maire

septembre

je 26 18:30  
CIN



## **Die Antigone des Sophokles**

**nach der Hölderlinschen**

**Übertragung für die Bühne**

**bearbeitet von Brecht 1948**

Allemagne · 1992 ·  
100' · v.o. s-t fr.

**De** J.-M. Straub et D. Huillet

**Avec** Astrid Ofner,  
Ursula Ofner, Hans Diehl  
12/16 35mm

## **Présenté par Benoît Turquet**

La sauvage Antigone veut enterrer son frère à tout prix, contre l'interdit imposé par le roi Créon. En 1948, alors qu'il vit à Zurich, Bertolt Brecht reprend la traduction par Hölderlin de la pièce de Sophocle, pour en faire une nouvelle version, représentée à Coire en février. La tragédie devient alors un commentaire distancié de l'Allemagne nazie, interrogeant la légitimité du droit, la possibilité de la désobéissance, les rapports entre violence et économie. En 1991, c'est en pleine Guerre du Golfe que Huillet et Straub reprennent ces questions, en filmant la pièce intégralement, en plein air et en son direct, dans l'amphithéâtre antique de Ségeste, en Sicile. Par-delà la lutte entre Antigone et Créon, c'est maintenant le rôle du peuple de Thèbes qui se trouve au cœur des questions.

septembre

je 26 21:00  
CIN



## **Einleitung zu Arnold**

**Schoenbergs Begleitmusik**  
**zu einer Lichtspielszene**

RFA · 1973 · 17' · v.o. s-t fr.

**De** Jean-Marie Straub

**Avec** Günter Peter Straschek,  
Danièle Huillet,  
Peter Nestler  
12/16 16mm

## **Présenté par Benoît Turquet et projeté en avant-programme d'*Espoir - Sierra de Teruel***

*Einleitung zu Arnold Schoenbergs Begleitmusik zu einer Lichtspielszene* est un autre film de guerre. Le compositeur allemand Arnold Schönberg a écrit entre 1929 et 1930 une œuvre qui serait l'accompagnement d'une scène de film – mais une scène imaginaire, non encore réalisée. Dans cette « introduction », Jean-Marie Straub ne voulait pas combler ce manque, mais plutôt montrer, par un film, ce que cette œuvre musicale pouvait dire de son époque. Il l'associe alors à des lettres du compositeur percevant, dès le début des années 1920, la terrifiante montée de l'antisémitisme : pour eux, la « scène de film » imaginée par Schönberg ne pouvait montrer que la guerre et le génocide. En 1973, Straub lie cette terreur d'alors à celle engendrée par la Guerre du Vietnam, contemporaine du film.



## **Espoir – Sierra de Teruel**

Espagne, France · 1945 · 75' · v.o. s-t fr.

**De** André Malraux  
**Avec** José Sempere,  
Andrés Mejuto,  
Nicolás Rodríguez  
12/14 35mm

**Présenté par Benoît Turquet et projeté avec Einleitung...**

Tourné en Espagne en 1938, *Sierra de Teruel* sortit en juin 1945, devenu *Espoir*, et fut considéré comme une œuvre majeure. Adaptation par André Malraux de son propre roman publié en 1937, *Sierra de Teruel* cristallise un moment-clé de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle: récit épique de la Guerre d'Espagne, il fut réalisé à l'aube de la Seconde Guerre mondiale et ne put être montré qu'après sa fin. Le film met le doigt sur la complexité de l'engagement, des stratégies politiques qui interfèrent avec la simple exigence de vivre une vie digne. Il constitue aussi une réflexion sur la possibilité ou non, aujourd'hui, de la figure du héros. La personnalité de Malraux, écrivain et amateur d'art, militant, résistant puis ministre, joue un rôle nodal dans l'influence qu'eut le film sur Jean-Luc Godard ou sur Jean-Marie Straub.

octobre

je 24 18:30  
CIN



## **Cézanne – Dialogue avec Joachim Gasquet**

France · 1990 · 53'  
**De** Jean-Marie Straub  
et Danièle Huillet  
12/16 35mm

**Présenté par Benoît Turquet et projeté avant Une visite au Louvre**

*Cézanne* confirme un tournant dans le travail de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Tourné après les adaptations de Friedrich Hölderlin, il en poursuit l'un des enjeux majeurs: comment filmer la nature d'une manière non prédatrice? Cézanne est peut-être celui qui pour eux aura été le plus loin dans cette recherche: patience, modestie, effacement de l'auteur au profit de l'intensité du regard, apparaissent ici comme les exigences fondamentales de l'artiste. Adaptant l'ouvrage de Joachim Gasquet (1921), Straub et Huillet convoquent Hölderlin, mais aussi *Madame Bovary* de Jean Renoir, dessinant un paysage culturel et une histoire du regard. Et pour filmer les tableaux comme les paysages, ils se font aider du grand chef opérateur français Henri Alekan.



## **Une visite au Louvre**

Allemagne, France, Italie · 2004 · 47'

**De** Jean-Marie Straub  
et Danièle Huillet  
12/16 35mm

**Présenté par Benoît Turquet et projeté après Cézanne – Dialogue avec Joachim Gasquet**

Quinze ans après *Cézanne*, *Une visite au Louvre* revisite la parole de l'artiste, toujours telle qu'elle fut rapportée, plusieurs années après, par Joachim Gasquet. Il ne s'agit plus cette fois d'entendre le peintre parler de son propre travail, sur le motif, ni de voir aujourd'hui les paysages qu'il regardait alors passionnément. *Une visite au Louvre* fait entendre l'artiste comme historien de son art, observant avec enthousiasme, fureur ou dédain le travail des autres, ses aînés ou ses contemporains, en détaillant les forces et les inventions avec autant d'expertise que de joyeuse brutalité. C'est aussi en ce sens et de cette manière que Danièle Huillet et Jean-Marie Straub ont toujours été, dans leur œuvre même, historiens du cinéma.

octobre

je 24 21:00  
CIN



## **The River**

(*Le Fleuve*)  
USA · 1951 · 100' · v.o. s-t fr.

**De** Jean Renoir  
**Avec** Nora Swinburne,  
Esmond Knight,  
Adrienne Corri  
12/14 dc  
S cinémathèque suisse  
diffusion

**Copie restaurée numérique. Présenté par Benoît Turquet.**

*Le Fleuve* est, à plusieurs égards, d'une importance capitale dans l'œuvre de Jean Renoir. Réalisé entre une période difficile d'exil à Hollywood, où il peine à s'adapter, et son retour en Europe l'année suivante, le film est tourné en Inde sur une période de quatre mois, Renoir collaborant pour l'écriture du scénario avec l'auteur du roman original, Rumer Godden. Première œuvre en couleur du cinéaste français, *Le Fleuve* est peut-être aussi son chef-d'œuvre, élégiaque et mélancolique, aussi libre que nettement composé, à la fois réflexion ouverte sur l'altérité et ses politiques, et introspection intime sur les pouvoirs de la mort. Le Technicolor entraîne une confrontation plus directe avec la peinture, et par là avec l'héritage de son père, sensible à chaque plan.



# Coffret DVD

# Fêtes des

# Vignerons



1905  
1927  
1955  
1977  
1999

Un recueil inédit de films  
restaurés des 5 éditions  
du XX<sup>e</sup> siècle.

[cinematheque.ch/boutique](http://cinematheque.ch/boutique)

Image : Bacchus, Fête des Vignerons, 1927 © Confrérie des Vignerons.

**RTS** Radio Télévision  
Suisse



 cinémathèque suisse



# Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

*Chicca Bergonzi*

septembre

je 19 18:30  
CIN



***Eisenberger –  
Kunst muss schön  
sein, sagt der Frosch  
zur Fliege***

(Eisenberger – L'art doit être beau, dit la grenouille à la mouche)

Suisse · 2019 · 94' · v.o. s-t fr.

**Documentaire** de Hercli Bundi  
6/10 DC

**Projeté en avant-première et en présence de Hercli Bundi (p. 70)**

A 40 ans, l'artiste autrichien Christian Eisenberger a créé plus de 45'000 œuvres, dont des milliers ont été abandonnées par lui-même dans des rues ou sur des places publiques. Sa production, exubérante et intégrant systématiquement la destruction et le hasard, se soustrait au contrôle des galeries, des foires et des musées. Dans un milieu où l'on lutte inlassablement pour la reconnaissance et l'attention, son travail pose plusieurs questions. « Nous raccrochons instinctivement à ce que nous nommons et situons, et avons tendance à mettre les choses dans des tiroirs. Pour les artistes, la tentation de créer des contenus pour ces tiroirs et de servir des attentes est grande. Eisenberger se bat contre cela. Il veut toujours créer de la nouveauté, de la surprise. Et je me demande constamment : c'est quoi ? » (Hercli Bundi).

octobre

je 10 18:30  
CIN



***Did You Wonder  
Who Fired the Gun ?***

USA · 2017 · 89' · v.o. s-t fr.

**Documentaire** de  
Travis Wilkerson  
14/16 DC

**Présenté par Philippe Clivaz, président de l'association Base-Court**

Alabama, 1946. Bill Spann, un Afro-Américain, est assassiné par S.E. Branch, un raciste blanc du Sud et l'arrière-grand-père du cinéaste. Lorsqu'il s'apprête à faire la lumière sur ce secret de famille scrupuleusement tu, il ne rencontre qu'obstacles et dossiers détruits. Tout le monde refuse d'en parler et il est accusé de jeter l'opprobre sur la famille en remuant ces vieilles histoires. Et c'est bientôt sa vie qui va être menacée. « Travis Wilkerson parvient admirablement, à partir d'une petite histoire, à en raconter une bien plus grande (...). Par son montage rock, sa belle utilisation d'images d'archives et la subjectivité assumée de ses commentaires, son documentaire se profile comme un passionnant objet de cinéma, loin de ces trop nombreux films à l'approche télévisuelle » (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2017).



# De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *La Piscine*, *Barbarella*, *Playtime*, *Citizen Kane*, *Natural Born Killers* ou *Poltergeist*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

[www.rts.ch/la-1ere](http://www.rts.ch/la-1ere)

## RTS LA 1ÈRE

septembre

di	01	15:00
		CIN
sa	07	21:00
		CIN



### La Piscine

France, Italie · 1969 · 120'

**De** Jacques Deray

**Avec** Romy Schneider,  
Alain Delon,  
Jane Birkin  
16/16 DC

Saint-Tropez, une somptueuse villa avec piscine, Romy Schneider est Marianne, Alain Delon est Jean-Paul. Ils s'adonnent sans entraves à leur passion sensuelle. Lorsque Marianne invite Harry et sa fille Pénélope (Jane Birkin), le huis clos prend une tournure perverse: jeux de séduction, rivalités et manipulation troublent les eaux scintillantes de la piscine... Le film signe le magnifique retour de Romy Schneider sur les écrans. « (...) *La Piscine* est synchrone avec la France de Mai 1968 (...). Les personnages névrosés et narcissiques du film de Jacques Deray se moquent de la révolution ou de la lutte des classes, mais s'approprient le slogan 'Il est interdit d'interdire', jouant à leurs risques et périls avec les tabous du sadomasochisme, de l'inceste et même du meurtre» (Olivier Père, 2016).

septembre

di	08	15:00
		CIN
sa	14	21:00
		CIN



### Mystery Train

USA · 1989 · 110' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Jarmusch

**Avec** Masatoshi Nagase,  
Youki Kudo,  
Rufus Thomas  
14/14 35mm

### **Projeté également dans la rétrospective Jim Jarmusch (p. 15)**

Memphis, Tennessee. Un couple de jeunes Japonais en pèlerinage dans la ville d'Elvis, une Italienne en transit qui ramène le cercueil de son mari au pays et trois paumés se croisent sans se rencontrer dans un hôtel minable de banlieue... Jarmusch filme trois destins croisés en vingt-quatre heures avec deux célèbres chanteurs de rhythm and blues en « guest stars ». « Intériorité, timidité, dandysme, tout un programme. Avec un rien de tragique, un rien de catastrophe. On est après la fin du monde, pas avant. Avant, on s'en fout. C'est la lignée Nicholas Ray/Robert Frank, le lyrisme éclaté, l'amour pauvre. D'une certaine façon, *Mystery Train*, le plus beau film rock après *Rio Bravo* de Howard Hawks, c'est à la fois la *Fureur de vivre* (Ray) et *Candy's Mountain* (Frank) » (Louis Skorecki, *Libération*, 2001).

septembre

di 15 15:00  
CIN

## Barbarella

France, Italie · 1968 · 97' · v.o. s-t fr./all.

De Roger Vadim  
Avec Jane Fonda,  
John Phillip Law,  
David Hemmings  
16/16 35mm

En l'an 4000, l'astronaute Barbarella se voit confier par le président de la Terre une mission : retrouver Durand-Durand, un savant disparu, inventeur de l'arme absolue, qu'il veut vendre à une planète ennemie... La figure politiquement incorrecte de Barbarella dessinée par Jean-Claude Forest – icône de la « révolution sexuelle » qui fut associée dans l'espace francophone à l'appellation « BD pour adultes » – se retrouve devant la caméra du réalisateur de *Et Dieu créa la femme*. Jane Fonda incarne cette héroïne de science-fiction délurée et généreuse qui, moulée dans des costumes Paco Rabanne, soumet grâce à sa sensualité les ennemis d'un monde « peace and love ». Kitsch assuré (et assumé) pour cette production dont l'univers « high tech » s'affranchit de toute recherche de crédibilité pour obéir à la logique du fantasme.

septembre

di 22 15:00  
CIN

## Playtime

France · 1967 · 119'

De Jacques Tati  
Avec Jacques Tati,  
Barbara Dennek,  
Jack Gauthier  
6/10 35mm ©

Paris, 1967. Une jeune Américaine, M. Hulot et des touristes perdus se croisent dans un monde abêti de gadgets automatisés, parmi le béton, le néon, le plastique et les panneaux de verre... Le ridicule d'un conformisme aveugle est dénoncé discrètement, l'image parle, et le rire a le champ libre. Une œuvre d'une prodigieuse richesse d'invention et d'observations, où rien n'est racontable et tout est à regarder. « Ce qui surprit, c'est que Hulot n'est pas le personnage principal, plus souvent observateur que cause des gags. Le film comporte une certaine critique de la société de consommation et de l'architecture moderne inhumaine, mais il décrit surtout avec génie le bouleversement que la vie engendre dans un univers réglé par une logique abstraite » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

septembre

di 01 18:30  
CIN

## Citizen Kane

USA · 1941 · 119' · v.o. s-t fr.

De Orson Welles  
Avec Orson Welles,  
Joseph Cotten,  
Dorothy Comingore  
10/14 35mm

**Projeté également dans le cycle « L'ombre au cinéma » (p. 58)**

Si l'on examine les effets d'ombres dans ce long métrage d'Orson Welles, chaque plan témoigne d'une élaboration extrême. La présence d'une grande profondeur de champ offre une multitude d'informations et les jeux d'ombres servent à guider son regard. L'atmosphère dans son ensemble repose en grande partie sur ses effets de clair-obscur. De manière plus métaphorique, on constate que plusieurs éléments du film restent dans l'ombre, inexpliqués. Les différentes narrations des personnages rendant compte de la vie de ce magnat de la presse laissent le spectateur captivé tout en accentuant les différents éléments de surprise ponctuant ces récits. La maîtrise d'Orson Welles en matière de mise en scène fait de *Citizen Kane* une œuvre incontournable où le motif de l'ombre prend tout son sens. (Sara Santoro, UNIL)

octobre

me 02 18:30  
CIN

## Cléo de 5 à 7

France, Italie · 1962 · 90'

De Agnès Varda  
Avec Corinne Marchand,  
Antoine Bourseiller,  
Dominique Davray  
12/14 dc

↳ cinémathèque suisse  
diffusion

**Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 2 oct. Projeté également dans l'hommage à Agnès Varda (p. 27).**

Une jeune chanteuse attend des résultats médicaux. De cinq à sept heures, elle vit des instants suspendus durant lesquels l'angoisse aiguise ses sens et le regard qu'elle porte sur les hommes et sur la ville... Selon la cinéaste, « *Cléo de 5 à 7* est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris, mais c'est aussi un documentaire sur une femme et l'esquisse d'un portrait de Paris ». Avec le petit budget alloué par Georges de Beauregard, producteur emblématique de la Nouvelle Vague, Varda décide de faire coïncider le temps de la vie avec le temps du film : « *Cléo* est donc en même temps le plus libre des films et le plus prisonnier de contraintes, le plus naturel et le plus formel, le plus réaliste et le plus précieux, le plus émouvant à voir et le plus beau à regarder » (Roger Tailleur, *Positif*, 1962).

octobre

di 13 15:00  
CIN



## Les Nuits fauves

France, Italie · 1992 · 127'

De Cyril Collard

Avec Cyril Collard,  
Romane Bohringer,  
Carlos López  
18/18 35mm

Jean, 30 ans, chef opérateur reconnu, sait qu'il est séropositif et qu'il sera un jour exclu de cette vie qu'il traque avec avidité à travers sa caméra. Il vit en état d'urgence et ne craint pas de faire l'amour avec Laura, sans toutefois lui révéler sa maladie, ni avec Samy, un jeune Espagnol tenté par le néofascisme... « *Les Nuits fauves* est une course haletante, têtue, irresponsable, provocatrice même, contre la mort. Cyril Collard a fait ses armes chez Maurice Pialat, puis à l'école du clip. Du premier, il a hérité un goût pour la vérité incisive, l'improvisation humaniste et l'ennoblissement des faiblesses humaines. De son travail dans le monde de la chanson, il a gardé un penchant pour la vitesse en images. (...) Destination: la liberté, naïve, maladroite, mais tellement désirée » (Marine Landrot, *Télérama*, 2006).

octobre

di 20 15:00  
CIN

sa 26 21:00  
CIN



## Natural Born Killers

(Tueurs nés)

USA · 1994 · 119' · v.o. s-t.fr./all.

De Oliver Stone

Avec Woody Harrelson,  
Juliette Lewis,  
Robert Downey Jr.  
18/18 35mm

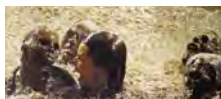
Mickey et Mallory, imprégnés de télévision et de violence, décident de prendre la route et de tuer sans raison. Une virée meurtrière qui sème la panique, tient la police en échec et ne tarde pas à retenir l'attention des médias... D'une virtuosité stylistique qui mélange 35mm, noir et blanc en Super 8, images vidéo, animation, montage et bande-son épileptiques, *Natural Born Killers* est un maelstrom prodigieux et provocateur. « Ce remake survitaminé de *Bonnie and Clyde* est l'occasion pour Stone de se livrer à une satire hystérique et sanguinolente de l'info spectacle, où Grand-Guignol et ultraviolence se donnent la main. Vingt ans plus tard, le film a conservé ce mélange d'ironie, de vraie-fausse complaisance et de panache qui contribua à son scandale » (Guillaume Loison, *Le Nouvel Observateur*, 2015).

octobre

di 27 15:00  
CIN

novembre

sa 02 21:00  
CIN



## Poltergeist

USA · 1982 · 114' · v.o. s-t.fr./all.

De Tobe Hooper

Avec JoBeth Williams,  
Craig T. Nelson,  
Beatrice Straight  
14/14 35mm

Des phénomènes paranormaux s'emparent de la maison des Freelings. Leur petite fille disparaît, happée par les esprits qui se manifestent dans le poste de télévision, fenêtre vers l'au-delà... « La rencontre de deux figures marquantes du fantastique des années 1980. Steven Spielberg, producteur et scénariste, représente un certain fantastique poétique et magnanime. Tobe Hooper, réalisateur et coauteur du scénario, se place directement du 'côté obscur de la Force'. Le clash de ces deux personnalités donne un résultat étonnant. (...) Il est presque possible de mettre un nom sur chaque séquence surnaturelle du film. Le passage vers l'au-delà est balisé par des lumières blanches et des nuages: signé Steven. Une femme atterrit dans un trou boueux rempli de cadavres qui refont surface: du pur Tobe » (Didier Allouch, *Mad Movies*).





# Pour une histoire permanente du cinéma : 1974 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

---

## Palmarès 1974

### Festival international du film de Berlin – Ours d'or

*The Apprenticeship of Duddy Kravitz (L'Apprentissage de Duddy Kravitz)* de Ted Kotcheff

### Festival international du film de Cannes – Palme d'or

*The Conversation (Conversation secrète)* de Francis Ford Coppola

### Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

*Tüzolto Utca 25 (25, rue des Sapeurs)* de István Szabó

### Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

septembre

di	21:00
01	CIN
lu	15:00
02	CIN



## **Profumo di donna**

(Parfum de femme)

Italie - 1974 - 103' - v.o. s-t fr./all.

De Dino Risi

Avec Vittorio Gassman,  
Alessandro Momo,  
Agostina Belli  
12/16 35mm

Officier en retraite mutilé et aveugle, Fausto refuse d'inspirer la pitié. Arrogant et cynique, haineux même, il dissimule son amertume sous une agressivité permanente et dans un puissant appétit pour tous les plaisirs de la vie – mais surtout pour les femmes, qu'il devine à leur parfum... Le cinéaste italien signe un conte flamboyant aux dialogues transgressifs et imprégné d'une méchanceté salutaire. Adaptation du roman de Giovanni Arpino, *Il buio et il miele (Les Ténèbres et le Miel)*, *Profumo di donna* oscille entre la comédie désenchantée et la mélancolie rêveuse pour aboutir à ce que Risi appelle «la tragédie à l'italienne». Comme l'a très bien défini Vittorio Gassman en recevant le Prix d'interprétation à Cannes pour son rôle de cynique acerbe: «Ce n'est pas un film sur la cécité, mais sur la solitude».

septembre

di 08 21:00  
CIN  
lu 09 15:00  
CIN



## Les Valseuses

France · 1974 · 117' ·  
avec s-t all.

De Bertrand Blier  
Avec Gérard Depardieu,  
Patrick Dewaere,  
Miou-Miou  
16/18 35mm

Jean-Claude et Pierrot, deux loubards animés par une rageuse fringale de vivre, font les quatre cents coups. Entraînant une gentille fille peu farouche dans leur cavale, ils s'attaquent aux commerçants, aux Français moyens, aux gardiens de prison... « Le succès en librairie de son premier roman incita Bertrand Blier à le porter aussitôt à l'écran. Le rythme de la mise en scène (souligné par le violon de Stéphane Grappelli) et la saveur très étudiée des dialogues sont les atouts d'un film qui révéla d'emblée le trio Depardieu/Dewaere/Miou-Miou, découverts au café-théâtre » (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*). Le cinéaste jetait un pavé dans la mare du cinéma français avec cet hymne à la vie dont l'humour provocateur et la furieuse énergie cachent un profond désespoir.

septembre

di 15 21:00  
CIN  
lu 16 15:00  
CIN



## A Woman Under the Influence

(*Une femme sous influence*)  
USA · 1974 · 146' · v.o. s-t fr./all.

De John Cassavetes  
Avec Gena Rowlands,  
Peter Falk,  
Matthew Cassell  
14/16 35mm

« Mabel est fragile et sensible. Mabel n'est pas cinglée, elle est différente », c'est ainsi que Nick (Peter Falk) parle de sa femme. Mabel est mère de trois enfants et lorsque son mari, contremaitre, ne peut rentrer un soir, elle part à la dérive... Portrait saisissant d'une femme au bord du gouffre, incarnée par une Gena Rowlands insolente et tragique, à couper le souffle. En partie financé par le couple Rowlands-Cassavetes qui hypothèque sa maison, le film est aujourd'hui considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre. « Tout en épousant la liberté de son héroïne, Cassavetes cerne avec précision le drame (...). Son film a eu une influence décisive sur le cinéma moderne : les femmes 'borderline' qu'on croise ici ou là, voguant entre raison et déraison, sont les sœurs de Mabel » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2009).

septembre

di 22 21:00  
CIN  
lu 23 15:00  
CIN



## La Paloma

Suisse, France · 1974 · 108' ·  
v.o. s-t fr./espagnol

De Daniel Schmid  
Avec Ingrid Caven,  
Peter Kern,  
Bulle Ogier  
14/16 35mm

Viola, sorte de Traviata kitsch qui hante un cabaret hors du temps, est une chanteuse phthisique qu'on surnomme « La Paloma ». Le comte Palewski, éperdument amoureux, obtient sa main et l'emmène en son château... Mélodrame aux faux airs de roman de gare, *La Paloma* a été sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes en 1974. « Tout ne dure que le temps d'un regard. Donc ce film, en définitive, ne développe pas un récit : il énumère, pièce après pièce, les rouages intervenant dans la fabrication d'une machine à faire rêver, qui fonctionne admirablement. Daniel Schmid utilise les clichés, mais les subvertit au point que la complaisance pour la nostalgie, chez lui, se transforme superbement en contestation fondamentale de la civilisation contemporaine, qui pourrit par le cœur » (Freddy Buache, *Hommage à Daniel Schmid*, 1994).

septembre

di 29 21:00  
CIN  
lu 30 15:00  
CIN



## Effi Briest

RFA · 1974 · 140' · v.o. s-t fr.

De Rainer Werner Fassbinder  
Avec Hanna Schygulla,  
Wolfgang Schenck,  
Ulli Lommel  
12/16 35mm

Mariée à 17 ans au Baron von Instetten, jadis prétendant éconduit de sa mère, Effi Briest vit dans l'ennui mortel d'une station balnéaire de la Baltique. Un jour, elle prend pour amant le major Crampers qui lui fait une cour assidue. L'aventure prend fin, mais, six ans plus tard, le Baron découvre l'adultère et décide de laver son honneur bafoué... « D'un roman de Fontane (le Flaubert allemand), Fassbinder tire une adaptation d'une fidélité exemplaire. La femme est placée ici sur un piédestal. Mais, dans une société où les comportements reposent sur des stéréotypes, elle devient forcément victime. Hanna Schygulla est inoubliable : l'actrice-muse du cinéaste (...) nous fait ressentir à la fois la mélancolie du bonheur et l'enivrante jouissance d'un amour qui s'éteint » (Christophe Pellet, *Télérama*, 2002).

octobre

di 06 21:00  
CIN  
lu 07 15:00  
CIN



## **Young Frankenstein**

(*Frankenstein Junior*)

USA · 1974 · 105' · v.o. s-t fr./all.

**De** Mel Brooks

**Avec** Gene Wilder,

Peter Boyle,

Marty Feldman

12/12 35mm

Le jeune chirurgien Frederick Frankenstein revient dans le château de ses ancêtres. Il y est accueilli par Igor, serviteur obséquieux. Frankenstein reprend alors une bonne vieille tradition familiale : la création de monstres à base de cadavres humains... Un pastiche des films d'horreur et de la saga *Frankenstein* de James Whale qui trouve le juste équilibre entre burlesque, révérence et joviale insolence. « La parodie est loufoque, hilarante. Le réalisateur maîtrise l'imagerie du fantastique des années 1930. Pas un détail n'échappe à son sens ravageur de la dérision. Mais malgré ses facettes, Mel Brooks laisse filtrer la nostalgie. Perdu dans un fabuleux noir et blanc d'autrefois, *Young Frankenstein* rend finalement à son grand-père de cinéma un hommage d'une poésie débridée » (Cécile Murry, *Télérama*).

octobre

di 13 21:00  
CIN  
lu 14 15:00  
CIN



## **The Sugarland Express**

(*Sugarland Express*)

USA · 1974 · 110' · v.o. s-t fr./all.

**De** Steven Spielberg

**Avec** Goldie Hawn,

Ben Johnson,

Michael Sacks

12/14 35mm

Lou-Jean pousse son mari à s'évader de prison, afin qu'il récupère leur fils placé en famille d'accueil. Ils finissent par prendre un otage et se retrouvent poursuivis par toute la police du Texas... Prix du scénario à Cannes, ce road movie qui vire au cauchemar est le premier film de Spielberg pour le cinéma. John Williams en signe la musique. « *Sugarland Express* (...) révèle une dimension terrifiante des Etats-Unis : celle des armes à feu (...). Spielberg n'adopte pas de point de vue particulièrement critique sur la question, mais il filme l'Amérique comme il le fera plus tard (...): un terrain de jeu et un stand de tir à ciel ouvert où les adultes se comportent comme des enfants, mais où la désobéissance à la loi et la violence ne sont jamais sans conséquences graves » (Olivier Père, 2013).

octobre

di 20 21:00  
CIN  
lu 21 15:00  
CIN



## **Alice Doesn't Live Here Anymore**

(*Alice n'est plus ici*)

USA · 1974 · 111' · v.o. s-t fr./all.

**De** Martin Scorsese

**Avec** Ellen Burstyn,

Kris Kristofferson, Harvey Keitel

16/16 35mm

Depuis l'enfance, Alice (Ellen Burstyn) a le rêve de devenir une star. A la mort de son mari, elle prend la route avec son fils pour tenter de devenir chanteuse. Alors qu'elle est engagée comme serveuse dans un snack, elle rencontre David, jeune propriétaire de ranch au grand cœur qui pourrait être sa chance... Ellen Burstyn propose ce scénario à Martin Scorsese qui, juste après le succès de *Mean Streets*, se confronte au « woman's picture » avec bonheur. Le rôle d'Alice vaut l'Oscar à l'actrice emblématique de *The Exorcist* (1973). « Bavard, drôle et aussi imprévisible qu'une impro de jazz (on pense parfois à *Shadows* de John Cassavetes), *Alice n'est plus ici* est loin des gangsters teigneux et personnages 'bigger than life' qui feront la gloire de Scorsese dès 1976 et *Taxi Driver* » (Fabien Reyre, [www.critikat.com](http://www.critikat.com), 2012).

octobre

di 27 21:00  
CIN  
lu 28 15:00  
CIN



## **Parade**

France, Suède · 1974 · 87'

**De** Jacques Tati

**Avec** Jacques Tati,

Michèle Brabo,

Karl Kossmayer

10/10 35mm ©

Au moment de la débâcle du tournage de *Trafic*, une équipe de télévision suédoise aide Jacques Tati à finir son avant-dernier film. C'est avec elle qu'il réalise ensuite *Parade*. Sous les traits d'un Monsieur Loyal, il accueille public et artistes pour une suite de numéros qui tiennent autant du music-hall que du cirque. « (...) c'est l'enfance qui règne ici : celle, artistique, de Jacques Tati, bouclant la boucle en livrant à la blonde assistance quelques-uns des mimes (...) de ses débuts au music-hall. Celle, technique, de la vidéo, que le cinéaste utilise pour la première fois et qui lui permet de laisser courir la bande, notamment pour filmer le public. Il y a même ici et là quelques gros plans : un besoin de s'approcher des visages au moment de tirer sa révérence » (François Gorin, *Télérama*).



# Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir.  
En septembre, la restauration du documentaire *Les Apprentis* d'Alain Tanner;  
en octobre, un film de 1929 sur l'un des fleurons de l'industrie neuchâteloise.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine  
audiovisuel  
[www.memoriav.ch](http://www.memoriav.ch)

## Etapes de restauration des *Apprentis* d'Alain Tanner

En l'absence du négatif original, la restauration numérique 2K des *Apprentis* d'Alain Tanner (1964) a été effectuée à partir du scan 4K d'un interpositif comportant également une bande-son optique. Ce son a été partiellement utilisé afin de compléter un son magnétique 17,5mm, atteint du syndrome de vinaigre. La version restaurée du film correspond à celle diffusée à la télévision, à laquelle il manque 8 minutes en comparaison à la version ayant circulé en salle en 1965, qui, quant à elle, a également été préservée grâce à la numérisation 2K d'une copie d'époque.

Séance présentée par Maral Mohsenin, restauratrice à la Cinémathèque suisse et historienne du cinéma, et Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma.

septembre

ma 10 18:30  
CIN



### Les Apprentis

Suisse · 1964 · 74'  
Documentaire de  
Alain Tanner  
10/10 DC

### Copie restaurée numérique

Au moment de l'Exposition nationale suisse de 1964 à Lausanne et alors qu'une loi d'aide au cinéma entre en vigueur, Alain Tanner tourne *Les Apprentis* grâce au soutien d'un groupe d'industriels intéressés au développement de l'apprentissage (qui est en train d'être réorganisé sur le plan législatif). Il se concentre sur onze apprentis et apprenties en Suisse romande, les suivant au cours de leur formation, mais aussi dans leur famille ou leurs loisirs. Tout en donnant la parole à ces jeunes adultes, le film prend compte des changements urbains, sociaux et culturels que vit le pays. Achievé grâce à la société Téléproduction (de R. Mertens et W. Marti qui signera, en 1977, *A propos des apprentis*), ce film est présenté par son auteur comme un documentaire poétique et inaugure une forme de « nouveau cinéma suisse ».

## Une industrie à Neuchâtel à la fin des années 1920

Fleuron de l'industrie neuchâteloise jusque dans les années 1970, l'entreprise Dubied, fondée en 1867 à Couvet, recourut tôt et souvent au cinéma. On sait notamment qu'Emile Cohl réalisa, au début des années 1920, quatre films publicitaires vantant les machines à tricoter neuchâteloises, alors exportées dans le monde entier. *Une belle industrie neuchâteloise* fait ainsi partie d'un ensemble de films 35 et 16mm à visée publicitaire, mais également commémorative ou didactique. Ce corpus illustre l'importance de Dubied à un niveau cantonal et national, au plan économique, social et identitaire.

Séance présentée par Aude Joseph, responsable du Département audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, et accompagnée au piano par Enrico Camponovo.

octobre

di 18:30  
CIN



### Une belle industrie neuchâteloise

Suisse · 1929 · 55' ·  
muet i-t all.  
8/14 dc

### Copie restaurée numérique

Ce film promotionnel suisse de 1929, dont la diffusion fut remarquable, est composé de cinq parties. Tandis que la première propose un bref historique de l'entreprise neuchâteloise Dubied, la deuxième met en valeur la région de Couvet dans laquelle est sise la firme. La troisième partie, centrale, plonge le spectateur dans le fonctionnement même de l'usine et donne à voir les différentes étapes de la fabrication des machines à tricoter. L'univers de la mode et des loisirs se situe au cœur de la quatrième partie, tandis que la dernière illustre la politique sociale de l'entreprise. La sauvegarde, réalisée en 2017 grâce au soutien de Memorivai, a été effectuée à partir d'éléments positifs 35mm nitrate, noir et blanc, et d'une longueur de 1476 mètres.

à la confluence du journalisme,  
de la littérature et de la création visuelle

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente  
en  
kiosque

[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)

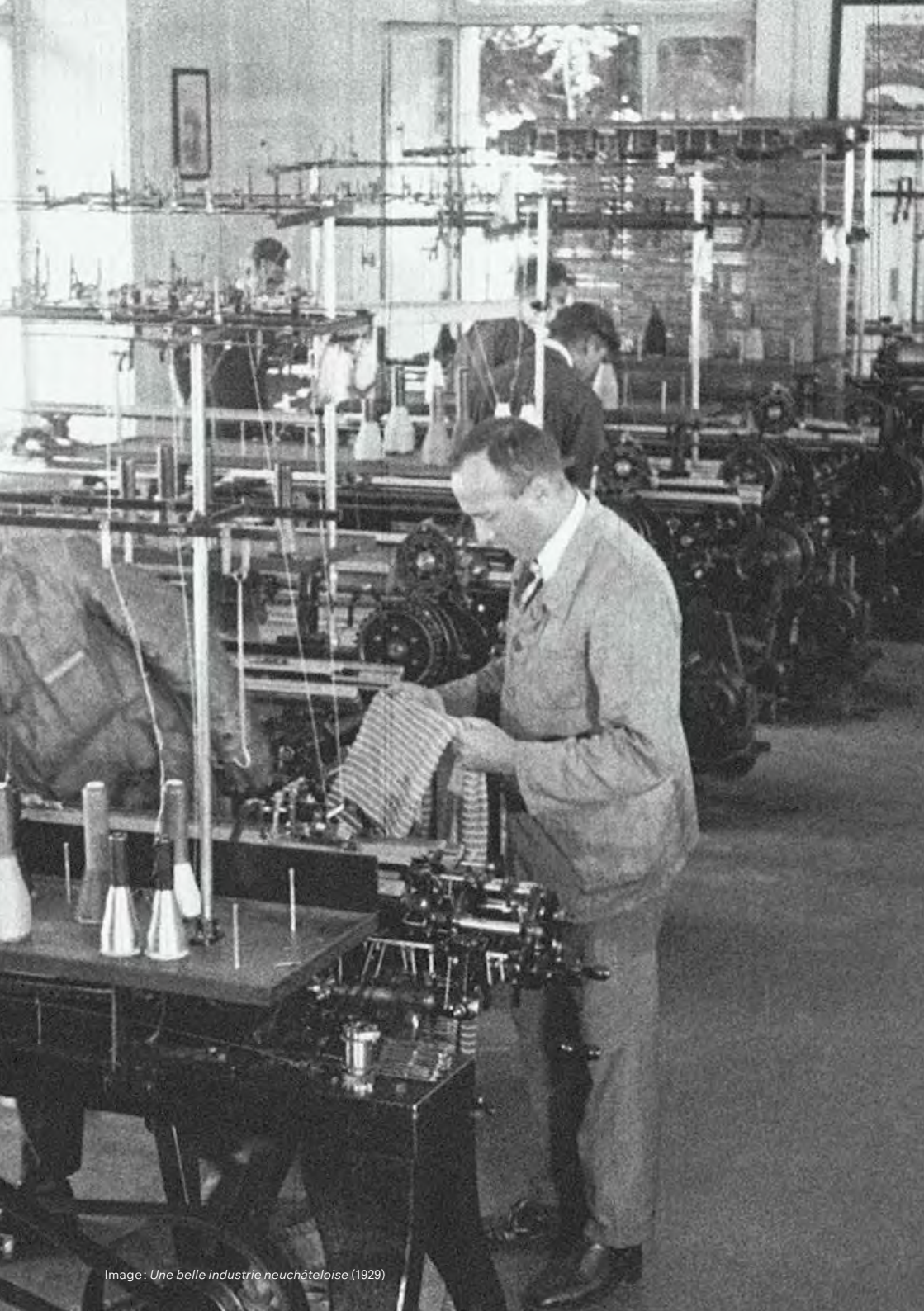


Image: Une belle industrie neuchâtoise (1929)





# Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture qui s'inscrit dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

[www.vd.ch/passculture](http://www.vd.ch/passculture)  
[www.cinematheque.ch/passculture](http://www.cinematheque.ch/passculture)

PASS  
CULTURE

Unil  
UNIL | Université de Lausanne  
Centre d'études  
cinématographiques

août  
je 29 15:00  
CIN  
septembre  
me 18 18:30  
PAD



## **M – Eine Stadt sucht einen Mörder**

(M le Maudit)  
Allemagne · 1931 · 104' ·  
v.o. s-t-fr.

De Fritz Lang

Avec Peter Lorre,  
Otto Wernicke,  
Gustaf Gründgens  
12/14 35mm

**Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 18 sept.  
Projeté également dans le cycle « L'ombre au cinéma » (p. 58).**

L'apparition du tueur s'effectue sous la forme d'une ombre projetée sur l'affiche annonçant une récompense pour toute information servant à l'arrestation de cet assassin d'enfants. Le film, qui retrace comment la pègre s'efforce de retrouver le criminel, car les recherches de la police entravent ses activités, oscille entre des scènes quasi documentaires – les recherches de la police – et des moments marqués par des effets d'ombres et de lumière intense – notamment lors de l'arrestation du meurtrier et dans les séquences du célèbre procès final. Mais c'est aussi pour son jeu sur le son, avec son leitmotiv sifflé, et grâce à l'interprétation de Peter Lorre que le film est devenu, au fil du temps, un jalon dans l'histoire du cinéma. (Pierre-Emmanuel Jaques)

octobre  
me 02 18:30  
CIN  
di 06 15:00  
CIN  
sa 12 21:00  
CIN



## **Cléo de 5 à 7**

France, Italie · 1962 · 90'

De Agnès Varda

Avec Corinne Marchand,  
Antoine Bourseiller,  
Dominique Davray  
12/14 DC

© Cinémathèque suisse  
diffusion

**Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 2 oct.  
Projeté également dans l'hommage à Agnès Varda (p. 27).**

Une jeune chanteuse attend des résultats médicaux. De cinq à sept heures, elle vit des instants suspendus durant lesquels l'angoisse aiguë ses sens et le regard qu'elle porte sur les hommes et sur la ville... Selon la cinéaste, « *Cléo de 5 à 7* est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris, mais c'est aussi un documentaire sur une femme et l'esquisse d'un portrait de Paris ». Avec le petit budget alloué par Georges de Beauregard, producteur emblématique de la Nouvelle Vague, Varda décide de faire coïncider le temps de la vie avec le temps du film: « *Cléo* est donc en même temps le plus libre des films et le plus prisonnier de contraintes, le plus naturel et le plus formel, le plus réaliste et le plus précieux, le plus émouvant à voir et le plus beau à regarder » (Roger Tailleur, *Positif*, 1962).



# Histoire du cinéma en mots et en images

Le cours « Une histoire du cinéma en mots et en images », qui s'inscrit dans la filiation du cours public dispensé entre 1984 et 2019 à la Cinémathèque suisse par son ancien directeur Freddy Buache, disparu en mai dernier, est à présent donné en alternance par deux membres de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), le professeur Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche.

Le cinéma y est abordé par l'exemple : la référence aux séquences projetées, le plus souvent dans des copies 35mm issues des fonds de la Cinémathèque suisse, permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films en fonction d'enjeux majeurs d'ordre esthétique, économique, technologique, patrimonial, culturel ou historiographique.

Ce cours public, gratuit, organisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, est destiné à la fois aux étudiant·e et étudiants en cinéma de l'UNIL et à toute personne intéressée par l'histoire du cinéma.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

 +  **cinémathèque suisse**  
La collaboration

---

## Liste des cours

septembre

me 18 14:00  
CIN

### Quand le cinéma raconte sa propre histoire

Cours donné par Alain Boillat

septembre

me 25 14:00  
CIN

### Aux premiers temps du cinéma

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

octobre

me 02 14:00  
CIN

### Passion/poursuite : deux vecteurs de linéarisation

Cours donné par Alain Boillat

octobre

me 09 14:00  
CIN

### L'espace chez Chaplin (1915-1925)

Cours donné par Alain Boillat

octobre

me 23 14:00  
CIN

### Dans la profondeur : le cinéma des années 1910

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

octobre

me 30 14:00  
CIN

### L'expressionnisme allemand

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques



# TRAVELLING

## LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et  
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



septembre

me 25 18:30  
PAD



## Claude Ducarroz

*(Heureux en faisant des heureux)*

Suisse · 2018 · 46'

**Interlocuteur**

Jean-Marc Richard  
6/10 EC

### En présence de Claude Ducarroz

« Il faut peu de chose pour être prêtre : il faut croire en Jésus-Christ, aimer l'Évangile et surtout aimer les gens (...). C'est un beau métier, vous savez » confie dans un sourire Claude Ducarroz à Jean-Marc Richard. Une parole forte que ce prêtre tient sans doute de ses origines. Évoquant le souvenir de son enfance passée au sein d'une famille « enracinée dans la terre broyarde, mais capable de s'ouvrir », il remercie la terre qui « enracine », « les ailes qui permettent de s'élever » et une mère courage qu'il admire. Une parole sans tabou sur la mort, le célibat des prêtres et les affaires de pédophilie au sein d'une Eglise qui, dit-il, ne devrait pas agir « par soustraction, mais par addition ». Une vocation « liée au désir d'aimer, de transmettre du bonheur. On n'a jamais assez d'amour pour les autres ».

octobre

ma 08 18:30  
PAD



## Daniel et Nicolas Perrin

*(Musique, biologie et sérendipité)*

Suisse · 2019 · 52'

**Interlocuteur**

Patrick Ferla  
6/10 EC

### Première en présence de Daniel Perrin, Nicolas Perrin et Patrick Ferla. Projection suivie d'un apéritif.

Recherche, invention et création sont au cœur de ce film consacré à Daniel Perrin, musicien, compositeur et directeur de l'Orchestre Jaune, ensemble de 22 exécutants qu'il a fondé à Lausanne voici vingt-sept ans. Un Plans-Fixes qui réunit deux frères : Daniel et Nicolas, brillant biologiste, fasciné très jeune par le monde du vivant. Si Daniel a choisi d'être accompagné par Nicolas, c'est qu'une expression, au-delà de leurs univers respectifs, à savoir la musique et la science, les rassemble : la... sérendipité ! Soit le fait de « trouver autre chose que ce que l'on cherchait ». Ce que tous deux ont connu, l'un dans la composition et l'interprétation musicales, l'autre en conduisant des recherches portant sur l'interface entre écologie et évolution. Ce Plans-Fixes est une quête de sens, entre émotion et beauté.



FIAT 2019  
LAUSANNE  
Bibliothèque suisse



# Le Journal



Les congressistes lors de la visite du nouveau Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz

## La FIAF à Lausanne

Pour la troisième fois de son histoire après 1954 et 1979, la Fédération internationale des archives du film (FIAF) s'est réunie à Lausanne à l'occasion de son congrès annuel du 7 au 13 avril au Casino de Montbenon, à l'initiative de la Cinémathèque suisse. Ce 75<sup>e</sup> congrès a, de l'avis général, rencontré un très grand succès : avec 462 inscrits, dont les représentants de 80 archives de 60 différents pays, il a été l'un des plus fréquentés de toute l'histoire de la Fédération, fondée en 1938. Les participants ont eu l'occasion de suivre un symposium de deux jours co-organisé par l'Université de Lausanne sur le passé et le futur des archives cinématographiques, différents séminaires et tables rondes, notamment sur le développement d'un « nouveau marché du film de patrimoine », des projections

de films rares et de films suisses restaurés, de découvrir le Musée Olympique, le cinéma Capitole, l'ECAL, le Musée Chaplin ou le nouveau Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, sans oublier de goûter une fondue géante et les vins de la région. La FIAF a aussi, à cette occasion, remis la médaille de membre d'honneur à Freddy Buache, qui avait été l'organisateur des deux précédents congrès et un membre très actif de la fédération. La Cinémathèque suisse a ainsi eu l'occasion de mettre en valeur à un niveau international la qualité de ses infrastructures, ainsi que le savoir-faire et les compétences de ses collaborateurs.





© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Jean-Luc Godard reçoit le prix FIAF 2019 à la Cinémathèque suisse

## Jean-Luc Godard primé par la FIAF

En 1979, Jean-Luc Godard avait été l'un des invités d'honneur du congrès de la FIAF à Lausanne, à l'initiative de Freddy Buache. D'où le souhait de lui décerner, cette année, le prix FIAF 2019, à l'occasion du retour à Lausanne de la Fédération. Ce prix honore depuis 2001 de grandes personnalités du cinéma dont l'activité créatrice se double d'un fort lien avec la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine cinématographique, comme Martin Scorsese, Ingmar Bergman, Peter Bogdanovich ou Agnès Varda. En acceptant le prix, Jean-Luc Godard a tenu à le dédier à la mémoire de la critique, programmatrice et archiviste britannique Iris Barry (1895-1969) qui contribua à fonder la London Film Society dans les années 1920 et fut ensuite la première directrice du département

cinéma du Museum of Modern Art à New York à partir de 1935. Lors de la remise du prix au Casino de Montbenon, et en présence de son ami Freddy Buache, Godard a précisé que pour lui « tout est archive ». Il a notamment rappelé le premier Congrès international du cinéma indépendant à La Sarraz en 1929, rencontre fondatrice d'une certaine idée d'un cinéma d'auteur (mais qui a aussi signalé la fin du cinéma muet). Et en parlant de son dernier film, *Le Livre d'image*, constitué presque exclusivement d'extraits de films admirés ou réalisés par lui, Godard a rappelé qu'il « essaie de raconter cette histoire à la fois en images et en mots, afin que le cinéma parle pour lui-même ».

---

## La Cinémathèque suisse au Collège de France



Le cinéaste israélien Amos Gitai

Comme il l'a déclaré lors de sa leçon inaugurale, l'Israélien Amos Gitai est « le premier cinéaste » à être invité par le prestigieux Collège de France depuis sa fondation en 1530 et à occuper pendant une année la chaire de Création artistique. Dans ce cadre, il a mis sur pied un séminaire de deux jours consacré au « processus de création : contradictions, éthique, (ré)interprétations », réunissant de nombreux spécialistes du monde entier. Parmi eux, Frédéric Maire a évoqué l'histoire des archives cinématographiques, celle déposée par le cinéaste à la Cinémathèque suisse, et à décrire la façon dont Gitai envisage son archive « vivante », source d'inspiration pour son œuvre et celle des chercheurs et étudiants.

---

## La Cinémathèque suisse en tournée

Pour une quatrième année consécutive, la Médiathèque Valais-Martigny et la Cinémathèque suisse proposent entre septembre 2019 et juin 2020 dix rendez-vous cinématographiques au Cinéma Casino. Suite au succès d'un premier ciné-concert avec l'EJMA – Valais en février dernier, la formule revient dans ce nouveau programme avec, cette fois-ci, deux itérations musicales. A noter aussi qu'un programme similaire est en préparation à Fribourg, en collaboration avec le CinéPlus et la Bibliothèque cantonale et universitaire.

Informations et programme(s)  
sur [www.cinematheque.ch/entournee](http://www.cinematheque.ch/entournee)

---

## Les « bons offices » par Daniel Wyss



Accessoire de circonstance pour l'avant-première d'*Ambassade*

Le 14 mai dernier au Capitole, le cinéaste Daniel Wyss présentait *Ambassade*, dernier opus d'une trilogie consacrée à la Suisse et l'étranger. Ce documentaire captivant révélait le rôle de médiatrice joué par la Suisse lors de la prise d'otages, en 1979, de l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran. En présence de nombreux protagonistes de l'époque, notamment Erik Lang, ancien ambassadeur de Suisse en Iran, et de l'équipe de tournage venue saluer le public à l'issue de la projection, Daniel Wyss a évoqué avec beaucoup d'émotion son film qu'il souhaite adapter prochainement... au théâtre!

---

## Inauguration du Centre de Penthaz

Après dix ans de travaux, le Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz est officiellement inauguré le 6 septembre 2019 par Alain Berset, Conseiller fédéral, Chef du Département fédéral de l'intérieur, et en présence de nombreux représentants de la politique, de la culture et du monde du cinéma. Les samedi 7 et dimanche 8 septembre, le public est convié à des journées portes ouvertes; l'occasion de découvrir les nouveaux locaux, mais aussi de rencontrer celles et ceux qui œuvrent, au quotidien, à la sauvegarde du patrimoine cinématographique, suisse et international.





© Pierre-Yves Massot / Cinémathèque suisse

Frédéric Maire, André Gazut et Raymond Vouillamoz sur la scène de la salle Paderewski

## Souvenirs partagés autour de Goretta

Le 11 juin, la Cinémathèque suisse consacrait une soirée à Claude Goretta, disparu cette année. Afin de représenter au mieux son travail de réalisateur, tant pour le cinéma que pour la télévision, la soirée s'est déroulée en deux parties, avec tout d'abord des reportages pour la Télévision suisse romande, suivis de *Le Fou*, son premier long métrage pour le cinéma. En début de soirée, Raymond Vouillamoz et André Gazut sont montés sur scène, afin de partager leurs souvenirs d'époque. Le premier est revenu sur sa rencontre avec Goretta qui lui a permis d'entrer à la télévision de manière tout à fait originale: «Goretta est venu vers moi et m'a dit: 'Tu écris trop sur Godard, toi, il faut que tu passes derrière la caméra'. C'est ce dont je rêvais. Il m'a fait débiter

le lundi suivant à la télévision où j'ai travaillé comme stagiaire et assistant pour ses films». Quant à André Gazut, son chef opérateur pour les reportages, il se souvient: «Claude m'a appris la rigueur... et à prendre du temps avec les gens, avec les situations. (...) Chaque sujet de fiction nourrissait ses reportages et réciproquement. Claude n'a jamais méprisé la télévision». Et c'est notamment avec le premier extrait de la soirée qui embarque le spectateur dans les coulisses des concerts de Johnny Hallyday à Paris en 1966, que toute l'étendue de la maîtrise documentaire de Goretta se déploie.

---

## A la mémoire d'Yves Yersin



Un public nombreux venu célébrer la mémoire d'Yves Yersin

En mai dernier, la Cinémathèque suisse rendait hommage à Yves Yersin en présence de sa famille, ses amis et ses collaborateurs. Face au public de la salle Paderewski, Frédéric Maire a introduit la soirée en honorant la mémoire de celui dont il respectait à la fois le travail et l'humanité, et avec qui il avait travaillé au DAVI (actuelle ECAL). *Angèle*, segment de *Quatre d'entre elles* et porte d'entrée de Yersin dans le monde de la fiction, a été projeté après le mot de bienvenue. Ont ensuite été accueillis sur scène pour rendre hommage et rappeler des souvenirs d'Yves Yersin : Madeleine Fonjallaz, scripte des *Petites Fugues*, Claude Muret, scénariste du même film, Jean-Stéphane Bron, cinéaste et ancien élève de Yersin, Roland Cosandey, historien, et Patrick Tresch, chef opérateur sur *Le Tableau noir*. Autant d'anecdotes et de souvenirs émus de ce cinéaste dont le travail minutieux a été comparé à celui d'un graveur, pour qui la transmission de son savoir était primordiale, et qui a donné à toutes et tous des manières différentes de vivre leur métier. Les trois axes fondamentaux qui sont pour Yersin le temps, la lumière et l'espace sont perceptibles dans les extraits projetés lors de cet hommage. Et comme l'a dit Claude Muret en citant Rilke : « Quand je serai mort, je voudrais que vous pensiez à moi comme à l'heure où vous m'aimiez le plus ». Et c'est ce que nous ferons.

---

## Ciné-Journaux suisses au Musée Gruérien



La Gruyère à l'honneur dans le Ciné-Journal suisse

À l'occasion d'une exposition sur le lait au Musée Gruérien « LAIT – Or blanc fribourgeois », la Cinémathèque suisse a fourni quatre extraits d'actualités issus de Ciné-Journaux suisses. Au programme, la présentation d'un nouveau système de stérilisation du lait (1952), un bar à lait itinérant (1957), la journée internationale du lait pour vanter les bienfaits de cette boisson (1958) et enfin un spot de prévention « pas d'alcool au volant ! » (1962). Une exposition à voir à Bulle jusqu'au 10 novembre.

---

## Fonds Robi Engler

Suite à la fermeture de son atelier lausannois Animagination en 2015, le cinéaste d'animation Robi Engler, qui poursuit une carrière d'enseignant en Asie, a confié ses archives et ses films à la Cinémathèque suisse. Après avoir élaboré une méthode de conservation pour les dessins et les celluloses, un tri est effectué au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz afin de conserver des exemples significatifs des différentes méthodes et techniques que le réalisateur a utilisées tout au long de sa carrière. Des premiers films entièrement à la main à l'utilisation de l'informatique, ce sont plus de 50 projets qui sont ainsi préservés.

---

## La Voie Normale



La réalisatrice tunisienne devant le Casino de Montbenon

Jeudi 16 mai, la réalisatrice Erige Sehiri présentait son film *As-Sekka* au Cinématographe. Un documentaire aux allures de road-movie qui dresse le portrait de cheminots tunisiens. Des protagonistes avec qui la cinéaste est restée en contact: « Ils continuent de m'appeler tous les jours, je suis devenue une porte-parole non officielle des chemins de fer tunisiens » a-t-elle plaisanté. Egalement présente, Palmyre Badinier – productrice du film – est revenue sur des conditions de tournage, parfois mouvementées: « Il y a des films qu'on fait en dépit du bon sens, parce qu'ils sont importants ».

---

## Lancement de filmo.ch

Redécouvrir chez soi les classiques du cinéma suisse, c'est désormais possible grâce à [www.film.ch](http://www.film.ch), le site internet lancé en juin dernier à l'initiative des Journées de Soleure. Choisis par des experts tels que Frédéric Maire, des films majeurs du patrimoine helvétique – dans les trois langues nationales – sont rendus accessibles par le label filmo sur des plateformes suisses de vidéo à la demande. Dans le premier lot de dix films mis en ligne figurent notamment *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg (1945) et *Der 10. Mai* de Franz Schnyder (1957), deux chefs-d'œuvre restaurés par la Cinémathèque suisse en partenariat avec la SRF et avec le soutien de Memoria.v.

---

## Adieu à René Schnorf



René Schnorf au Capitole en décembre 2016

René Schnorf a été président des LACS de 2004 à 2012. Le professeur d'histoire-géo-français nous a quittés début juin, et c'est avec émotion que ses amis se souviennent de lui: collègue charmant, humain, humaniste, sportif, cinéphile. Cet amateur d'art a été également président de l'association Art Visuels Vaud de 2000 à 2007. Grand voyageur, c'est dans le Sud de la France, au milieu des oliviers, qu'il a passé ses derniers jours, dans sa maison familiale. René Schnorf était un habitué du Capitole qu'il fréquentait assidûment avec sa femme Françoise. Son charme, sa gentillesse et les discussions sur le cinéma avec lui vont nous manquer.

---

## La Suisse pour décor

A partir du 12 octobre, la ville de Morges accueillera « Backdrop Switzerland Expo » qui rassemble divers documents d'archives figurant dans le livre *Backdrop Switzerland* de Cornelius Schregle, co-édité par la Cinémathèque suisse en 2016. Cet ouvrage richement illustré présente la Suisse à travers le cinéma international avec plus de 1500 photographies de tournages. L'exposition de Morges projettera également des extraits de films qui utilisent la Suisse comme toile de fond tels que *Sils Maria* d'Olivier Assayas ou *Youth* de Paolo Sorrentino. Elle se déroulera conjointement au Musée Alexis Forel et à la Fondation Bolle jusqu'au 5 janvier 2020.



Giovanni Fröh dans *Grauzone* de Fredi M. Murer (1979)

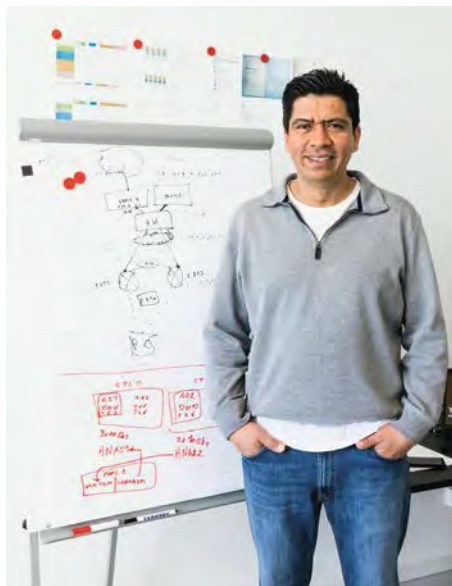
## La Cinémathèque suisse à Locarno

La Cinémathèque suisse participe de façon très active au 72<sup>e</sup> Festival de Locarno. Avec ses partenaires Memoriaiv et la RTS, notre institution a présenté trois films restaurés majeurs qui ont tous eu l'honneur d'être projetés et, pour deux d'entre eux, primés à Locarno lors de leur sortie : *Charles mort ou vif*, premier long métrage de fiction d'Alain Tanner, sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes et Léopard d'or en 1969, avec François Simon ; *Le Grand Soir* de Francis Reusser, Léopard d'or en 1976, avec Niels Arestrup, co-écrit par la regrettée cinéaste Patricia Moraz ; et enfin *Grauzone* de Fredi M. Murer, injustement oublié dans le palmarès alors que la critique (étrangère surtout) le donnait comme le plus beau film de la compétition cette année-là, en 1979. Murer se

rattrapera en 1986 avec *Höhenfeuer* qui lui vaudra la récompense suprême, ainsi qu'un Léopard d'honneur en 2019.

La Cinémathèque suisse a en outre contribué à la rétrospective « Black Light » – qui propose un panorama international de la question noire dans le cinéma du XX<sup>e</sup> siècle – en fournissant six copies de sa collection, dont le très rare *Borderline* de Kenneth McPherson, œuvre expérimentale tournée dans la région de Montreux avec l'acteur Paul Robeson, et divers films signés Spike Lee, Jim Jarmusch, John Singleton, Euzhan Palcy ou Quentin Tarantino. Enfin, elle a aussi mis à disposition trois copies pour l'hommage à John Waters, *Cecil B. Demented*, *Serial Mom* et *A Dirty Shame*.

# Les métiers de la Cinémathèque suisse



## Responsable de l'administration système et de l'archivage numérique : Daniel Campoverde

Daniel Campoverde a fait ses études d'ingénieur informatique à l'école polytechnique de Quito en Equateur, où il a travaillé quelque temps avant de s'installer en Suisse pour y fonder sa famille. En 2008, il est engagé par Hervé Dumont, l'ancien directeur de notre institution, et constate depuis lors l'évolution à la fois rapide et conséquente des archives au contact du numérique.

Les données archivées à la Cinémathèque suisse atteignent aujourd'hui le pétaoctet, soit mille milliards de mégaoctets, un volume astronomique nécessitant un système de gestion spécifique (HSM) qui permet un archivage précis et une conservation à long terme. Pour éviter des situations inutilement stressantes, tous les fichiers déposés sont archivés en deux exemplaires sur bande magnétique LTO (Linear Tape-Open), un support statique qui dégage peu de chaleur.

Alimenté par un réseau tentaculaire de câbles, le Centre de recherche et d'archivage de Penthaz centralise également les lignes et les données des différentes antennes de la Cinémathèque suisse : la Dokstelle de Zurich, le Capitole et le Casino de Montbenon. Ultra hétérogène, ce parc informatique pose de nombreuses contraintes de sécurité et de monitoring tout en agissant comme le cœur virtuel de l'institution, une image qui correspond bien à la conception humaniste que Daniel a de l'informatique : un métier qui exige patience et polyvalence, mais aussi de grandes capacités relationnelles et un don pour définir les priorités.





© Carine Rohy / Cinémathèque suisse

## Rédacteur en chef du bulletin et responsable Capitole : Mathieu Poget

Durant ses études de Sciences politiques et de Lettres à l'Université de Lausanne et à la Sorbonne à Paris, Mathieu Poget s'est prêté au jeu du critique de cinéma pour le webzine [www.cinema.ch](http://www.cinema.ch), avant de se familiariser avec les métiers de réalisateur et d'assistant de production au sein de Reza Productions et de Rita Productions. Fin 2013, il intègre la Cinémathèque suisse en tant que rédacteur en chef du programme et responsable du Capitole. Parallèlement à la gestion de ce bâtiment classé au patrimoine architectural national et des événements spéciaux qui s'y déroulent, ses obligations de rédacteur en chef lui imposent un investissement conséquent.

Depuis sa refonte graphique en 2012, le contenu du bulletin n'a cessé d'augmenter, atteignant aujourd'hui les quelque 200'000 caractères pour un tirage à 11'000 exemplaires. Publié tous les deux mois, à raison de cinq fois par année, chaque bulletin nécessite en moyenne un mois et demi de travail intensif durant lequel Mathieu supervise les différentes étapes d'édition, tout en rédigeant un nombre conséquent de textes agrémentés de citations qui donnent un aperçu de l'évolution du discours critique.

La rigueur, le soin du détail et la concision exigés par cette publication font d'ailleurs écho aux études de droit que Mathieu a entreprises il y a deux ans. Dans l'une et l'autre activité, une solide organisation, le respect scrupuleux des règles et la faculté de savoir s'en distancer quand la cause l'exige, le choix d'un vocabulaire adéquat et un regard critique sont nécessaires pour structurer une matière complexe et dense.



#### Programmation

**Frédéric Maire et Chicca Bergonzi**

(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation  
et à la rédaction des textes

**Pascal Gavillet (Hommage à Agnès Varda, 1<sup>re</sup> partie); Emmanuelle Mack et Sam Genet (Festival cinémas d'Afrique); Sylvie Wuhrmann, Pierre-Emmanuel Jaques et les étudiants du cours « Diffusion du cinéma » de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (L'ombre au cinéma); Dominique Radrizzani (soirée d'ouverture de BDFIL); Robert Jaquier, Fabrice Bernard et Yasmin Meichtry (Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020); Morella Frutiger et Denis Décosterd (Lausanne Méditerranées); Lionel Pernet et Grégoire Mayor (Filmer l'Afrique au temps des colonies); Julien Bodovit (Lausanne Underground Film & Music Festival); Lionel Baier et Rachel Noël (Les films de diplôme de l'ECAL); Rui Nogueira (Carte blanche); Jean-Marie Straub et Benoît Turquet (Jean-Marie Straub: regards croisés); Catherine Fattebert (*Travelling*); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Caroline Fournier, Pierre-Emmanuel Jaques, Maral Mohsenin et Aude Joseph (Trésors des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes).**

Coordination de la programmation

**Regina Bölsterli, Romain Holweger,**

**Marie-Charlotte Winterhalter**

#### Image de couverture:

Bill Murray dans *Broken Flowers* de Jim Jarmusch (2005)

#### Image ci-dessus:

Forest Whitaker et RZA dans *Ghost Dog: The Way of the Samurai* de Jim Jarmusch (1999)

Coordination générale du bulletin et rédaction

**Mathieu Poget**

Collaboration à la rédaction

**Anna Agius Percival**

Photos des événements

**Carine Roth, Samuel Rubio, Pierre-Yves Massot**

Iconographie

**Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka**

Mise en page

**Clément Rouzard**

Corrections et légendes photographiques

**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

Communication

**Christophe Bolli, Catherine Muller,  
Maxime Morisod, Maud Kissling**

Remerciements

**Central State's Film Archive, Tirana;  
Light Night Production, Carouge**

Conception graphique

**Jannuzzi Smith**

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra



Ville de Lausanne



Département fédéral de l'intérieur DFI  
Ufficio federal de la cultura UFC

Partenaire impression :



# Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

**1** Salle du Cinématographe (CIN)  
et salle Paderewski (PAD)  
Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
1003 Lausanne

**2** Cinéma Capitoile (CAP)  
Avenue du Théâtre 6  
1005 Lausanne

Bulletin :

Gratuit aux caisses. Abonnement :  
20 fr. (5 numéros par année)  
[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des  
séances (1 heure avant lors des événements au Capitoile).  
Achat en ligne : [live.cinematheque.ch](http://live.cinematheque.ch)

Tarifs :

## Montbenon

Plein tarif :	10 .-
Prix réduit :	8 .-
Moins de 12 ans :	5 .-

## Capitoile

Plein tarif :	15 .-
Prix réduit :	12/10 .-
Moins de 12 ans :	8/5 .-

<b>Carte 10 entrées :</b>	70 .-
<b>Carte 20 entrées :</b>	120 .-
<b>Abonnement 6 mois :</b>	150 .-
<b>Abonnement 1 an :</b>	300 .-

Légendes :

**00:00** Séance spéciale

CAP Capitoile

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal / âge suggéré

Ⓢ Films pour les familles

DC Digital cinema : projection en  
haute définition (HD), Digital  
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections  
vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction

**cinéma suisse**

Casino de Montbenon

Allée Ernest-Ansermet 3

CP 5556, 1002 Lausanne

tél. : 058 800 02 00

e-mail : [info@cinematheque.ch](mailto:info@cinematheque.ch)

[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

# Ouverture du nouveau Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz



[cinematheque.ch](http://cinematheque.ch)

Photo © Roger Frei, OFCL

Journées portes ouvertes  
Samedi 7 et dimanche 8 septembre 2019